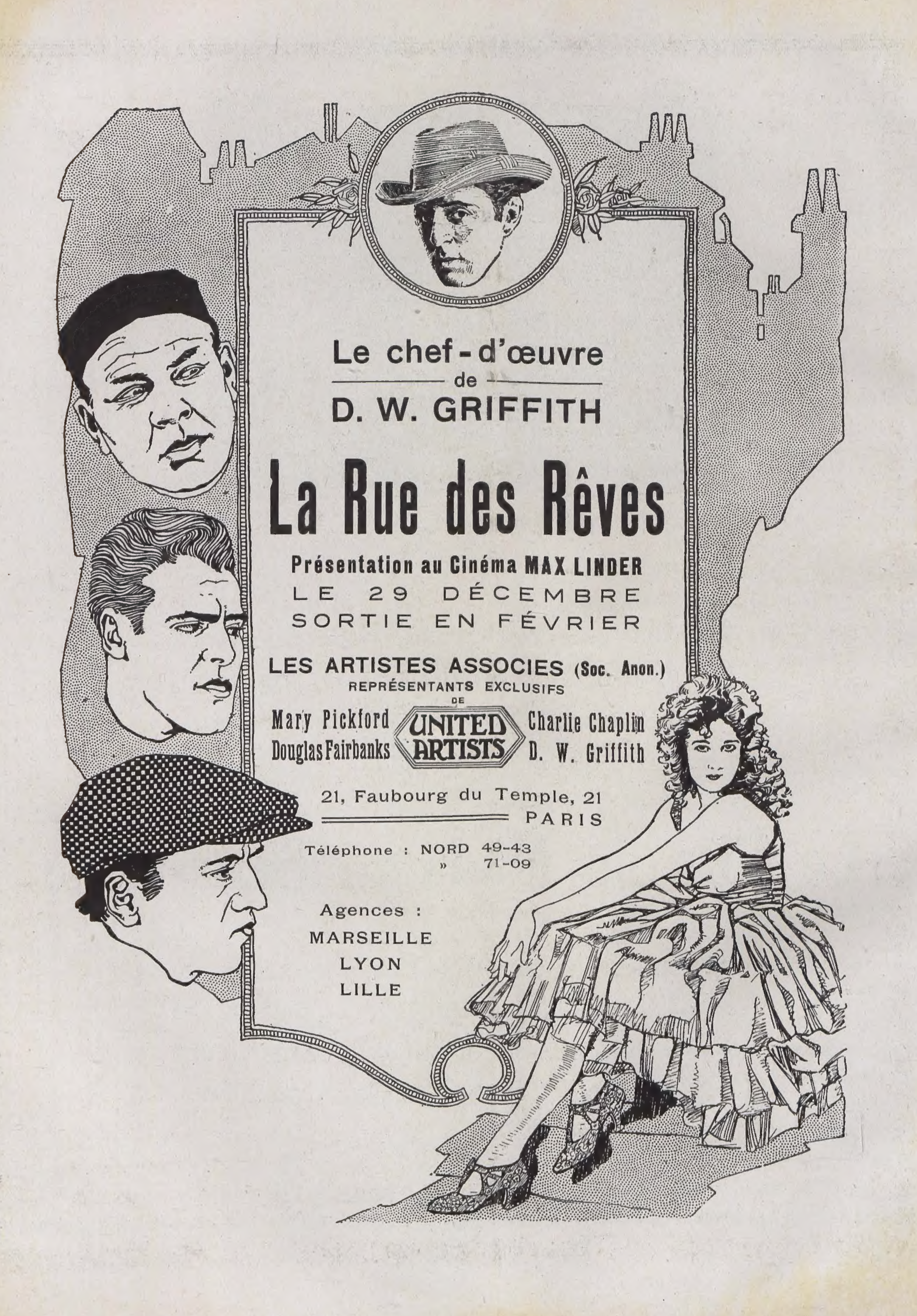11e Année - N° 52 Le N° 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 24 Décembre 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE






Le chef-d'œuvre
de
D. W. GRIFFITH
La Rue des Rêves
Présentation au Cinéma MAX LINDER
LE 29 DÉCEMBRE
SORTIE EN FÉVRIER
LES ARTISTES ASSOCIES (Soc. Anon.)
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS
DE
Mary Pickford
Douglas Fairbanks
UNITED ARTISTS
Charlie Chaplin
D. W. Griffith
21, Faubourg du Temple, 21
PARIS
Téléphone : NORD 49-43
» 71-09
Agences :
MARSEILLE
LYON
LILLE



¶ Un émerveillement pour les yeux,
¶ Un drame poignant pour le cœur,
¶ Un enseignement épique pour l'esprit :
c'est ce qu'offre au public enthousiasmé

Le Fils de Madame Sans-Gêne

ce film aussi remarquable dans l'ensemble que dans les détails. On citera souvent le *Fils de Madame Sans-Gêne* comme l'une des meilleures œuvres cinématographiques.

Exclusivité GAUMONT



Édition du 20 Janvier

11e Année - No 52 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 24 Décembre 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur CH. LE FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr.	Rédaction et Administration :	Direction : NORD 56-33
ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	

RÉGRESSION

par P. SIMONOT

L'année qui va finir ne sera pas marquée d'une pierre blanche dans l'Histoire. Elle est la troisième depuis la fin du plus grand bouleversement qui ait secoué le monde et, loin d'avoir enregistré la renaissance de la concorde universelle, cette troisième année de paix a vu s'aigrir les malentendus internationaux presque jusqu'à la haine, entre ceux-là même qui combattirent pour la même cause sur le même rempart.

Je ne parle pas, et pour cause, des rapports entre nations ennemies ; les vaincus d'hier ne rêvent que revanche, et les vainqueurs semblent tellement étonnés de leur victoire qu'ils en paraissent embarrassés comme un poisson d'une paire de bretelles.

On était cependant fondé à croire qu'au lendemain de l'effroyable hécatombe, après des souffrances et des privations qui reculèrent les limites de l'horreur, les peuples, par l'organe de leurs représentants ou des chefs qu'ils se sont donnés, manifesteraient d'une façon éclatante leur ardente soif de paix, d'amour et d'oubli.

Ceux qui ont foi dans la bonté, dans la sagesse, dans l'intelligence de l'humanité, entrevoyaient une ère de paix, et de prospérité dans le labeur commun, qui compenserait devant le tribunal inexorable de l'Histoire la période de folie sanguinaire que nous venons de vivre et qui déshonore le vingtième siècle.

Une fois de plus les optimistes avaient tort et l'an 1922 qui va naître trouvera les nations des deux hémisphères plus acharnées que jamais à l'accomplissement de l'œuvre de ruine universelle.

Il faut remonter au moyen-âge pour trouver dans les mœurs et dans la politique, l'égoïsme étroit et l'espèce de fièvre obsidionale qui caractérisent les temps présents. Au lieu de s'étirer complaisamment comme au sortir d'un mauvais rêve, les nations se replient sur elles-mêmes, comme des bêtes craintives, elles ne risquent au delà de leurs frontières que des regards de méfiance ou d'envie.

Alors que la science et le progrès, suivant imperturbablement leur cours, réalisent chaque jour de nouveaux miracles et rendent de plus en plus faciles les relations internationales par le téléphone, la télégraphie sans fil, l'aviation, etc., chaque pays ferme plus hermétiquement ses portes. Les tarifs douaniers remplacent les fils de fer barbelés et le *Libre-échange*, ce rêve des démocraties modernes, est relégué pour longtemps au magasin d'accessoires du théâtre de la politique.

Une sorte de délire protectionniste s'est déchaîné

sur le monde ; chaque jour amène une nouvelle dénonciation de traité entre nations et c'est à coups de tarifs douaniers que la guerre rebondit, mettant aux prises les pays dont l'admirable solidarité sur les champs de bataille sauvait, hier, la civilisation.

Tout est matière imposable pour alimenter l'insatiable *Pompe à Phynances*, et demain peut-être MM. Briand et Viviani seront contraints d'acquitter des droits de douane pour les discours qu'il vont prodiguer aux Yankees si friands d'éloquence française.

Si une lueur de bon sens et de saine raison ne vient pas bientôt éclairer la route fatale, les peuples se trouveront tout à coup reportés au moyen-âge. On ne pourra plus circuler sans entendre à chaque instant le fatidique « *Qu'avez-vous à déclarer ?* » Emprisonnés dans leur ceinture douanière, les nations aujourd'hui, et demain les provinces, verront se raréfier peu à peu les échanges d'idées comme le trafic des marchandises. La famine qui déjà couvre de son linceul la vaste Russie, envahira l'Europe, car pour elle seule il n'existe pas de tarifs d'importation.

La semence de fraternité et d'altruisme si généreusement jetée par la Révolution française n'aura produit qu'une récolte éphémère et l'humanité est à la veille d'être asservie par le plus odieux des tyrans, le *Gabelou*.

S'il existe une forme de l'activité humaine qui semblait devoir échapper aux foudres douanières, c'est bien le Cinéma. Organe universel de diffusion, asservi à la pensée avec plus d'exactitude et plus de force persuasive que le verbe écrit ou parlé, le Film qui, mieux que la Presse, est l'informateur et le vulgarisateur par excellence, ne devrait pas connaître de frontières. Les gouvernements modernes n'ont voulu considérer ce merveilleux instrument de progrès que sous l'angle rétréci du mercantilisme, et c'est à qui frappera de droits plus délibérément prohibitifs l'art le plus populaire qui soit.

C'est l'honneur de notre pays, — honneur relatif — d'avoir été le dernier à soumettre le film à des droits excessifs à l'entrée en France. Les mauvais exemples sont contagieux et peut-être y a-t-il lieu d'accorder à notre bureaucratie des circonstances atténuantes. Nos financiers officiels ne savent pas et comme le désir d'apprendre est leur moindre souci, ils ont agi dans cette circonstance sous l'influence d'arguments élémentaires qui leur ont été habilement suggérés par les intéressés.

On ne saurait valablement contester, en effet, que le droit de 20 % qui vient d'être appliqué favorise d'une façon manifeste certaines personnalités au détriment de l'ensemble de la corporation. C'est donc, une fois de plus, le triomphe d'une minorité agissante contre une majorité inerte ou divisée.

Mais les événements pourraient, dans un très court délai, prouver aux protectionnistes endurcis qu'ils ont fait un faux calcul et que les mesures prohibitives qu'ils ont sollicitées constituent une arme à deux tranchants qui leur sera funeste.

Lorsque le consommateur accorde sa préférence à un produit étranger, il y a, pour le producteur indigène, d'autres moyens de combat que celui, par trop simpliste, qui consiste à exagérer les tarifs d'importation.

Au premier rang de ces moyens, je pense qu'il faut situer l'excellence et la supériorité des produits. C'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour se défendre contre la concurrence.

« Vous nous avez déjà dit cela », me souffle un lecteur grincheux

Peut-être bien ; mais François Rabelais, mon maître vénéré, n'a-t-il pas écrit qu'il « *est aulcuns propos, telz que ceulx-cy sans doulte, qui plus sont délectables quand plus souvent sont redictz.* »

P. SIMONOT.

L'EMPEREUR DES PAUVRES

est avec LES TROIS MOUSQUETAIRES

Le Plus Grand Film Français

- RÉALISÉ JUSQU'A CE JOUR -



M. Léon MATHOT, dans *L'Empereur des Pauvres*

Son Interprétation
d'une importance unique
dans les
Annales Cinématographiques,
réunit, autour de ces
Grandes Vedettes :

MM. **Léon MATHOT**

Henry KRAUSS

Mlle **Gina RELLY**

Plus de Deux Cents
des Meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre

= FORMIDABLE PUBLICITÉ =

Lancement : Affiches 240×320, 2 Affiches 160×240, 3 Affiches 120×160. Affiches texte : 120×160, Affiches 80×120, Bandes 30×80, Série de 40 héliotypies d'Art 30×40, 1 Affiche 160×240, 2 Affiches 120×160 et 1 Affiche phototypique 90×130 par époque.

-:- -:- GROS LANCEMENT EN LIBRAIRIE -:- -:-

Un nouveau Triomphe du Film Français

L'Agonie des Aigles

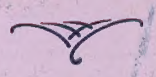
de M. Georges d'ESPARBÈS

Mise en Scène de M. BERNARD DESCHAMPS

POUR LA SOCIÉTÉ D'ART ET DE CINÉMATOGRAPHIE

ÉDITÉ PAR

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

LE PETIT PARISIEN

Quelques anciens officiers de la Grande Armée ont l'idée suivante : aller à Schœnbrunn ou Metternich garde prisonnier le roi de Rome, pénétrer auprès de ce dernier et lui raconter quelle gloire entoura son berceau, car ses geôliers lui cachent la véritable existence de Napoléon le Grand. L'entreprise réussit, le récit a lieu. Et les merveilleuses scènes de la magnifique épopée se déroulent sur l'écran, le tout avec une mesure, une exactitude, un art et une émotion considérables. Le public a été pris à ces évocations splendides ; il a frémi, pleuré, acclamé cette belle œuvre française de Georges d'Esparbès, historien et poète inspiré, fervent apôtre du dieu vainqueur d'Arcole et de Wagram, dont M. Bernard-Deschamps a traduit parfaitement les idées.

L'Agonie des Aigles est un film extraordinaire, si noble, si français par les traditions glorieuses qu'il retrace, par la forme que ses auteurs lui ont donnée que je n'hésite point à le considérer comme une œuvre nationale.

Les interprètes sont à la hauteur du sujet et de la mise en scène : Séverin-Mars est prodigieux en Napoléon ; l'image de l'agonie et de la mort à Sainte-Hélène ne sortiront jamais de la mémoire de ceux qui auront vu le film. Près de lui, MM. Desjardins et Dalleu sont superbes d'expression et de vie. Quant à Mlle Gaby Morlay, il est impossible d'avoir plus de charme, plus d'adresse et de sincérité.

Pathé-Consortium va non seulement de succès en succès, mais de triomphe en triomphe : hier, Roi de Camargue, Le Crime du Bouif, aujourd'hui l'Agonie des Aigles, demain l'Empereur des Pauvres... et l'heureuse série n'est pas close !...

COMŒDIA

L'Agonie des Aigles, nous arrive comme un rayon de gloire napoléonienne, prolongé bien au-delà de l'apothéose centenaire pour nous émouvoir et nous éblouir.

Bernard Deschamps devait traduire, transposer, animer les personnages de l'épopée, du drame et du roman, car très adroitement, très heureusement, les trois genres se mêlent dans le film. Et le metteur en scène, loin de faillir à sa tâche, l'a remplie hautement, bellement, il a doté le cinéma français d'une œuvre que l'on aimera et qui restera.

Si je dis avec quel soin méticuleux le moindre accessoire, le moindre costume ont été reconstitués, depuis l'uniforme et l'équipement des soldats jusqu'aux habits brodés et au sabre des officiers, je n'aurai dit que la vérité. J'ai tout particulièrement étudié, à ce point de vue, les « Adieux de Fontainebleau » alors que sur la garde attendrie l'aigle du drapeau s'incline, déjà blessée à mort. Vos yeux, si les larmes ne les emplissent, pourront regarder sapeurs, tambours, grenadiers, officiers groupés comme dans le tableau célèbre : rien de trop neuf, ni étoffes, ni armes ; rien de gauche, d'emprunté... La vie anime du frisson et de la vérité de l'Histoire les hommes, l'air et les choses ; il n'est pas jusqu'à ces vieilles pierres de la cour d'honneur, cadre de la scène, qui ne semblent ressuscitées...

Dans Napoléon, Séverin-Mars est superbe, il n'a pas trahi l'Empereur en le personnifiant. Quand la mort apparait au prisonnier de Sainte-Hélène, qu'il contemple ce qu'il aima le plus : le portrait d'un enfant et la carte du monde, et que vont s'effacer son génie et son cœur, la figure de Séverin-Mars s'illumine tour à tour d'une indéfinissable majesté, d'une tendresse profonde et d'une poignante tristesse.

Séverin-Mars joue aussi le colonel de Montander. C'est la perfection. De M. Desjardins, de M. Dalleu, je dirai la même chose. Oh ! le naturel de ces deux grands artistes. Comme ils sont dans le ton, comme ils sont à la page du livre, du film et de l'histoire, car maintenant, pour moi, les deux rôles ont été vécus.

Mlle Gaby Morlay, dont l'inteligence égale le talent, se montre simplement exquise dans Lise Charmoy. Elle est coquette, elle est amoureuse, elle est dissimulée, elle rit, insouciante, elle pleure, déchirée de douleur et de remords. Et tout cela est très bien. Au petit Rauzena, mes compliments pour sa composition charmante du Roi de Rome. Que MM. Mailly, Le Gal, Angély, Damviller, Maupré et la mémoire de Dartigny reçoivent sans restrictions des éloges que le public ratifiera.

J.-L. CROZE.

LE MATIN

Voici donc réalisée, enfin, cette œuvre, dont il fut tant parlé. En vérité, on ne fut point déçu et tout un public d'élite fit une ovation enthousiaste à la plus belle, à la plus hardie des reconstitutions que, jusqu'ici, tenta le cinéma.

Les réalisateurs ont tiré du roman de G. d'Esparbès un merveilleux document, d'une réelle valeur nationale, mais c'est aussi une émouvante histoire qui fera battre les cœurs, car nul, croyons-nous, ne saurait résister à ces émanations du merveilleux héroïsme qu'exhalent ces hommes à l'âme sublime, élevée et conformée par le génie prodigieux de Bonaparte.

Les belles visions de Fontainebleau, de Versailles, les heures d'angoisse et d'épopée, tout cela défile dans une atmosphère qui saisit, émeut, enthousiasme... On ne saurait trop rendre hommage à ceux qui ont si bien réussi à nous faire revivre ces pages d'une époque dont l'impérissable gloire survit à l'esprit de tous les peuples du monde.

Le grand artiste Séverin-Mars apporta à ce film la contribution de son talent puissant. Il fut merveilleusement secondé par MM. Desjardins, Mailly, Dartigny, Maupré et par Mlle Gaby Morlay.

LE JOURNAL

Pathé-Consortium Cinéma, qui a pris la tête de nos grandes maisons d'édition dans l'œuvre de rénovation du film français, poursuit son effort avec un succès grandissant.

Mercredi après-midi, dans la coquette salle de l'Artistic-Cinéma, rue de Douai, au milieu d'une assistance où l'on reconnaissait les personnalités du monde des arts et des lettres, on a présenté l'Agonie des Aigles, d'après un des meilleurs romans de Georges d'Esparbès, mis en scène par M. Bernard Deschamps.

Pathé-Consortium peut être fier de cette œuvre magistrale dans laquelle on ne sait vraiment ce qu'il faut admirer le plus, de l'art dépensé par M. Bernard-Deschamps pour reconstituer ou plutôt pour faire revivre l'époque héroïque et la prodigieuse figure de l'Empereur, pour situer dans les cadres et l'atmosphère exacte les personnages du roman historique, ou du talent qui anime les créations de M. Séverin-Mars, interprète des rôles de Napoléon et du comte de Montander ; de M. Desjardins, admirable commandant Doguereau ; de M. Dalleu, le pittoresque grognard Goglu ; de Mlle Gaby Morlay, souriante et dramatique Lise.

Le petit Rauzena prête au Roi de Rome sa grâce juvénile et un visage merveilleusement expressif. MM. Dauvilier, Dartigny, Le Gall, Mailly, Angeli, Maupré, etc..., jouent avec une sincérité remarquable et un souci constant de vérité.

Les scènes principales ont toutes été tournées, soit au Palais de Versailles, soit au château de Fontainebleau où eurent lieu les adieux de Napoléon à ses vétérans et aux aigles, drapeaux en lambeaux, qui les avaient suivis dans les batailles et commémoraient tant de victoires.

LE PETIT JOURNAL

L'Agonie des Aigles, le très beau film que M. Bernard-Deschamp a tiré du célèbre roman de M. Georges d'Esparbès, les Demi-Solde, a enfin été présenté avant-hier par Pathé-Consortium. Ce film, qui était attendu depuis longtemps, n'a pas déçu aucun des espoirs que l'on fondait sur lui. La reconstitution des grands tableaux de l'épopée impériale a soulevé l'admiration générale et l'interprétation de Mlle Gaby Morlay ; de MM. Desjardins, Dalleu, R. Maupré, Dartigny a, par tous, été jugée parfaite, et personne n'a pu voir sans émotion revivre sur l'écran, dans le double personnage de Napoléon et du colonel de Montander, le grand artiste que fut Séverin-Mars, mort il y a quelques mois. Dans ses deux rôles si différents, Séverin-Mars a déployé tout à tour les admirables qualités d'intelligence, de sensibilité, de tact qui, en quelques films, l'avaient mis à la place qu'il méritait, entre tous les interprètes du cinéma français : la première. C'est en voyant revivre dans l'Agonie des Aigles son admirable visage aux traits d'une incomparable mobilité où toute l'humanité se reflète comme dans le plus limpide et le plus parfait des miroirs, que beaucoup ont enfin compris la perte irréparable que le Cinéma français a faite le jour où mourut le créateur de la 10e Symphonie et de J'Accuse.

R. J.

LE FIGARO

Pathé-Consortium, toujours à l'affût de ce qui peut renouveler l'art cinégraphique, a jugé que ce très beau film l'honorerait, et nous a, cette semaine, convié à une présentation en tous points réussie.

L'Agonie des Aigles ou Les Demi-Solde, évoque l'épopée héroïque, la grandeur de notre armée, de nos soldats, la figure populaire de Napoléon, celle si touchante du Roi de Rome. Toute cette grande époque revit en certaines silhouettes, en ce merveilleux Commandant Doguereau, figure française entre toutes qu'a si humainement, si véridiquement rendue M. Desjardins, auquel je me plais à rendre hommage. C'est un bel interprète sincère et simple, une force pour le cinéma.

Le rôle du Colonel comte de Montander, celui plus succint de l'Empereur, ont été interprétés fidèlement et heureusement par M. Séverin-Mars, que la mort a prématurément enlevé en juillet dernier. Belle correction d'allure, jeu sobre, M. Séverin-Mars avait su camper ses personnages.

Cette interprétation touchante est appelée à connaître le beau succès. Emouvante et grandiose elle attirera indifféremment grands et petits et prendra aussi bien la masse populaire que les intellectuels les plus épris d'art.

A Pathé-Consortium nos félicitations. Lui seul contribue à relever notre renommée par le souci qu'il apporte à choisir beau et bien.

Nous donnera-t-il la joie de suivre cette œuvre en exclusivité ?

Robert SPA.

LE JOURNAL DES DEBATS

D'un roman célèbre de M. Georges d'Esparbès, les Demi-Solde, M. Bernard-Deschamps a tiré un film plein d'intérêt, dont le succès auprès du public ne paraît pas douteux.

Gustave FREJAVILLE.

LE RAPPEL

Pathé-Consortium vient de présenter l'Agonie des Aigles, de M. Georges d'Esparbès, adapté et mis en scène par M. Bernard-Deschamps.

Nous avons un vif plaisir à dire que c'est un beau film, car ce plaisir est rare.

La mort des grognards est un beau tableau d'une juste ampleur et d'une puissante émotion. D'autres tableaux sont touchants par leur mélancolie, celui de l'entrevue de l'Aiglon et de Montander, entre autres.

Les interprètes comptaient parmi eux Séverin-Mars. C'étaient une chance de succès. Qui pouvait avoir tant de noblesse, de grandeur, de force et d'exactitude d'expression que ce très grand artiste, aujourd'hui disparu ?

MM. Dalleu et Desjardins, MM. Mailly, Dartigny, Le Gall, Angeli, Maupré, ont tous tracé d'intéressantes silhouettes, avec un soin méticuleux.

Mlle Gaby Morlay, malicieuse, souple et délicate, prête au rôle de Lise Charmoy, danseuse, son art très sûr et très subtil.

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Il devait appartenir à la grande firme « Pathé-Consortium Cinéma » de présenter ce grand film français, réalisé avec une ampleur de moyens, un luxe de mise en scène et de figuration, une recherche d'art décoratif, expressif et évocateur, dont notre production nationale donne trop rarement l'exemple.

Parmi les plus réussis au point de vue cinématographique je coterai la salle du trône, avec son défilé de drapeaux et d'uniformes, une magnifique charge de cavalerie et surtout les adieux de Napoléon à Fontainebleau.

Cette première partie du film est, en quelque sorte, purement historique.

La partie romanesque qui va suivre est comme imprégnée du rayonnement de la splendeur épique dont l'écran vient d'être illuminé.

Si la première partie du film est comme soulevée par un grand souffle épique, la seconde partie est d'un pathétique sobre et concentré qui a bien aussi sa beauté.

La scène du duel, celle de l'arrestation des demi-solde, la scène du jugement, et surtout la scène finale de l'exécution, sont des tableaux d'une force tragique, inoubliables.

L'Agonie des Aigles est un de ces grands films qui sont, par leur sujet, par leur inspiration, par l'émotion qu'ils dégagent si près de l'âme française, que leur succès s'impose en quelque sorte d'avance.

Comme l'aigle qui vola de clocher en clocher, jusqu'à celui de Notre-Dame, ce film ira se poser d'écran en écran sur tous les écrans de France.

Paul de la BORIE.

LE CINEMA

Dans cette magnifique reconstitution, M. Georges d'Esparbès s'est appliqué, dans un travail d'érudition où l'éclectisme éclate à chaque instant, à faire revivre à l'aide de personnages saisissants de vérité historique, une époque de la plus émouvante grandeur. L'Agonie des Aigles, c'est la beauté suprême du cœur des héros demeurés fidèles à leur dieu, qui incarna toujours à leurs yeux la Patrie victorieuse, les couvrit de gloire et les fit accueillir partout en libérateurs.

La Société Pathé-Consortium Cinéma possède avec l'Agonie des Aigles un grand film français. La beauté, le sens artistique, le cadre historique, l'interprétation magistrale viennent de s'y donner un triomphal rendez-vous.

J. TREBOR.

HEBDO - FILM

Tout ce que je puis dire, c'est que j'ai pris un immense plaisir à écouter conter cette admirable histoire aux pages héroïques qui n'est pas seulement la reconstitution d'une épopée, mais aussi un « scénario » complet, logiquement, avec une intrigue que nouent l'amour et la haine, la fidélité et la lâcheté, et dans lequel les scènes gaies alternent avec le drame le plus poignant.

Il serait trop long d'exposer le résumé de l'action et ce serait d'ailleurs presque impossible, précisément parce que c'est de l'action, et qu'on ne peut décrire les nombreux tableaux brossés avec maîtrise ou originalité qui servent de cadre aux exploits de ces fiers « demi-solde », personnifiés avec puissance et un naturel frappant par Séverin-Mars, Desjardins, Dalleu et les autres, tous parfaitement « dans la peau » de leur personnage et ne laissant pas un instant, sous le masque percer l'acteur. La jolie Gaby Morlay joue avec brio le rôle de l'amante, prête à toutes les trahisons pour venger la mort de celui qu'elle aimait ; sa douleur et son repentir, à la fin du drame, furent d'une réelle sincérité. Avec sobriété, le jeune Rauzéna a tracé un portrait fier et majestueux du Duc de Reichstadt.

La mise en scène ne tient pas uniquement en une large reconstitution de l'épopée, réalisant entres autres, la cour de l'empereur, la retraite de Russie, des charges de cavalerie ; les adieux de Fontainebleau, mais aussi une série de tableaux ramassés, typiques et bien réglés, qu'un découpage habile vient placer à bon escient, selon un rythme souple et enveloppant qui permet de suivre sans fatigue d'un bout à l'autre tout le roman.

P. R.

C'était avec une impatience bien compréhensible que nous attendions cette présentation totale. Partiellement, au Trocadéra, le prologue, bien que projeté dans les conditions les plus défavorables, laissait bien augurer du reste de l'œuvre. Aujourd'hui que nous la connaissons dans son intégralité, nous pouvons dire qu'elle est vivante, éloquente, émouvante et grandiose.

Des Demi-Solde, de M. Georges d'Esparbès, M. Bernard-Deschamps le metteur en scène, a tiré le film dont nous allons parler et qui constitue comme une des plus grandioses et plus religieuse évocations de la fin de la période napoléonienne et des années qui la suivirent.

La magie des mots est énorme, mais je crois cependant que celle des images ne lui cède rien ni en émotion ni en grandeur. Il est de ces scènes où la parole est justement bannie. L'homme ne sait plus parler, il balbutie et seules, les choses parlent pour lui. Que pouvait-il dire en effet, en dehors de ces émouvantes paroles d'adieux dans la Cour de Fontainebleau à la vue de toute cette gloire amassée autour de lui. Trop de souvenirs affluaient dans son esprit pour qu'il puisse parler, trop de douleur l'étreignait au cœur et les mots qu'il aurait voulu prononcer se seraient arrêtés dans sa gorge. Cette scène inoubliable, M. Bernard-Deschamps l'a réalisée avec une vérité historique vraiment digne des plus grands éloges. Devant le vrai drapeau du premier régiment de Grenadiers dans les plis duquel frissonnent les noms de : Marengo, Eylau, Austerlitz, Wagram, La Moskowa, devant cette vieille garde qu'il a promenée sur tous les Champs de Batailles de l'Europe et qui s'est couverte à jamais d'une gloire légendaire et immortelle, lorsque l'Empereur embrasse le général Petit, l'émotion qui se dégage est telle que spontanément les bravos crépitèrent de toutes parts.

Mais à côté de cela, combien d'autres tableaux non moins grandioses. L'évocation des batailles légendaires, la vie de ses glorieux soldats réduits à la médiocrité mais d'une fierté indomptable, leur jugement, leur exécution, autant de pages reconstituées avec une religieuse et scrupuleuse vérité.

Le regretté Séverin-Mars interprète les deux rôles de l'Empereur et du colonel de Montander. Il a mis dans cette création toute sa puissance d'expression, tout son cœur d'artiste. Un seul mot suffit à le qualifier : il est merveilleux. M. Desjardins, personnifie admirablement le Commandant Doguereau. Sobre, plein de foi et comme transfiguré par la grandeur de son héros, il lui donne une vie extraordinaire. Je voudrais trouver un mot pour le qualifier et je n'en vois pas de plus juste que celui : d'admirable. Desjardins est admirable. Le petit Rauzéna, est un Roi de Rome d'une réelle noblesse et d'une grande majesté. Gaby Morlay, dans le rôle de Lise joue avec une souplesse et une adresse à laquelle nous sommes heureux d'applaudir. Et cette remarquable distribution se termine par les noms de MM. Dalleu, Dartigny, Le Gall, Angéli, Dauvillier et Maupré, qui méritent aussi de bien sincères compliments.

La facture photographique est de tout premier ordre.

René HERVOUIN.

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE

Nous avons assisté, mardi dernier, à une grandiose manifestation artistique : l'Agonie des Aigles, de Georges d'Esparbès, dont M. Bernard-Deschamps a réalisé l'histoire admirable et les pages héroïques avec une maîtrise dont je ne pourrais trop le louer. Ce film a causé, lors de sa présentation, une vive sensation et suscité un véritable enthousiasme

Le scénario de l'Agonie des Aigles est tiré des Demi-Solde, très célèbre roman de Georges d'Esparbès.

Il porte à l'écran les principaux événements des dernières années de l'Empire : la retraite de Russie, les adieux de Fontainebleau, Sainte-Hélène, la mort de l'Empereur, etc...

Un des plus poignants épisodes de ce film est certainement celui des adieux de Napoléon à ses troupes dans la cour de Fontainebleau.

M. d'Esparbès, conservateur du Musée de Fontainebleau, ayant obtenu du Gouvernement français l'autorisation de faire tourner quelques scènes de l'Agonie des Aigles dans leur cadre véritable, c'est dans la magnificence du Palais de Fontainebleau, devant l'escalier du fer à cheval, qu'a été revécue cette douloureuse page de l'épopée impériale.

Des collectionneurs des souvenirs du Premier Empire ayant mis à la disposition du metteur en scène de l'Agonie des Aigles, les reliques qu'ils possédaient, nous avons vu, lors des adieux, le véritable drapeau du premier régiment des Grenadiers de la Vieille Garde.

Son apparition sur l'écran fut saluée avec enthousiasme ainsi que l'évocation, fort bien réalisée, des Victoires Impériales !

L'Agonie des Aigles n'est pas seulement une suite de magnifiques scènes historiques, c'est aussi l'histoire des Grognards de l'Empire, des frères d'armes du Petit Caporal, des artisans de ses victoires !

N'est-il pas superflu de dire qu'un énorme succès accueillera la présentation de l'Agonie des Aigles dans les salles qui le projetteraient ?

Je le crois.

C'est un superbe drame historique, une magnifique évocation des plus belles pages de l'Histoire de notre pays. Il est bien inutile, en effet, de lui prédire la brillante carrière qui l'attend !

Bl; CHATELARD-VIGIER.

LA SCENE

L'Agonie des Aigles, c'est la fin de la magistrale épopée napoléonienne, d'un rêve à peine ébauché et aussitôt consommé ; c'est de la passion, de la foi, de la douleur et de la gloire ; c'est magnifique, grandiose, émouvant.

Séverin-Mars, simple et naturel dans tous ses rôles, reproduit un empereur accablé et vieilli, puis un vaillant Demi-Solde. M. Desjardins nous montre avec fidélité un des premiers soutiens de l'Empire. Mlle Gaby Morlay est délicieuse dans un rôle assez ingrat. Le Roi de Rome était représenté par le petit Rauzena, et le moins que l'on puisse dire, c'est que nous avons en ce jeune interprète un de nos futurs grands comédiens. Le jeu et le mouvement des foules sont très bien réglés et une photographie très nette ajoute encore une bonne note à ce film, un des meilleurs et certainement des plus grands succès de Pathé-Consortium, digne d'avoir la place d'honneur dans tous les programmes.

CINE-JOURNAL

Les deux présentations du film de d'Esparbès et de Bernard-Deschamps ont eu lieu dans une atmosphère d'émotion, de fièvre, d'enthousiasme.

Mardi dernier, devant le public des invités et des amis, mercredi devant celui des professionnels, chaque fois la belle œuvre de d'Esparbès nous a serrée au cœur, étreint aux entrailles.

Par deux fois, je l'ai vue, par deux fois, quelle honte y aurait-il à l'avouer ? les larmes me sont venues aux yeux à plusieurs scènes poignantes auxquelles il a été impossible de résister.

En résumé, Pathé-Consortium vient de nous donner une très... très belle chose dont la place est marquée d'avance sur tous les écrans français...

C'est avec de pareils films que l'art français et l'histoire de France rayonneront sur le monde.

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

SCENARIO

Parmi les interprètes, signalons M. Séverin-Mars, admirable à partir du tableau de Schoenbrunn. Desjardins a montré un grand talent. Mlle Gaby Morlay, tour à tour séduisante, perfide et douloureuse. Bonne composition du reste de l'interprétation. En résumé, ce grand film est une belle production qui contient de très intéressants éléments et suscitera l'intérêt partout où il passera.

L'ECRAN

Pour nous, spectateurs, qui avons vu et revu trois fois l'Agonie des Aigles, — lors de la mise en scène à Fontainebleau, au Trocadéro, lors du Centenaire de l'Empereur, à l'Artistic et à la Mutualité, — nous devons à la vérité de dire que, chaque fois, nous avons été serrés au cœur, étreints à la gorge. L'émotion qui se dégage de cette œuvre belle et forte, qui exhalte les plus nobles sentiments du cœur humain, la constance dans l'amitié, l'aveuglement dans la fidélité, nous a fait pleurer sincèrement... Pourquoi nous en cacherions-nous ?... Nous n'étions pas seuls... toute la salle était comme nous.

Ce film aura un grand retentissement. En France, il fera revivre dans le souvenir de tous les Français l'image de plus d'un ancien que les traditions familiales gardent jalousement comme un héritage d'honneur, qui vaut bien tout de même tous les héritages d'argent...

A l'étranger, il dressera l'image d'une France magnifique et de Français splendides. C'est une belle œuvre à tous points de vue : dans sa conception, sa réalisation et ses résultats.

Cette œuvre admirable — nous choisissons ce terme à dessein — aura le succès populaire et le retentissement universel qu'elle mérite.

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

LA SEMAINE CINEMATOGRAPHIQUE

L'Agonie des Aigles est un grand film pris sur la plus belle épopée de notre histoire et de celle du monde. Documentaire, historique, romantique, il contient en lui-même toutes les qualités. Du commencement à la fin, tout y est exposé avec vérité. Bien qu'à un siècle de distance, il pourra à la suite de nos aigles triomphantes partir à travers le monde à la conquête de la gloire.

Crions toute notre admiration pour le bel effort, pour le courage artistique qui, de toute minute, anima le réalisateur et l'auteur dont la communion intime a donné ce film qui certainement représente une des plus belles, une des plus riches une des plus complètes productions qu'ait fécondé l'art cinématographique.

E.-L. GUILLAUME.

LA FEUILLE DE CINAEDIA

Belle œuvre d'une généreuse inspiration, émotionnante au plus haut point. Georges d'Esparbès et Bernard-Deschamps, auteur et adaptateur-metteur en scène, ont réalisé là une superbe page de l'histoire de France. C'est une reconstitution consciencieuse et méticuleuse, des Demi-Solde de d'Esparbès. C'est la résurrection sur l'écran des hommes de l'Empire, avec leurs sentiments, leurs petits défauts, leurs grandes qualités et leur vertu souveraine, la fidélité qui les égale aux plus grands dont l'humanité puisse s'énorgueillir.

Pour ce film aussi,, je donnerai une note plus détaillée dans le prochain numéro.

Ce très beau et très bon film français mérite la note Très Bien.

Le Millième



Le succès des Trois Mousquetaires, *qui s'affirme chaque jour plus grand, vient d'être publiquement consacré au milieu d'une aimable fête organisée par Pathé-Consortium.*

A l'occasion du passage de ce film dans le millième Etablissement français, la Société offrit, mardi dernier, 20 Décembre, dans les Salons Hoche, un dîner de gala aux interprètes de l'œuvre, à la Presse, et à quelques personnalités du Tout-Paris.

Fête charmante, admirablement réussie, dont il convient de louer les amphytrions.

Quelques toasts, comme d'habitude, furent portés. Nous publions ci-dessous ceux de M. Michel Coissac, président de la Presse Cinématographique, et de M. Ricaud, administrateur délégué de Pathé-Consortium.

●

Allocution de M. COISSAC
Président de l'Association
de la Presse Cinématographique.

Le 14 juin dernier, vous nous invitiez avec le *Tout-Paris*, à l'inauguration d'un théâtre de prise de vues qui devait, après nous avoir ravis par son organisation, nous étonner par les débuts du film que nous fêtons ce soir.

A l'heure même où l'on critiquait notre industrie française, où l'on criait : elle se meurt, vous la ressuscitiez, et par l'un des plus populaires de nos romans français, que vous ressuscitiez lui-même, en le doublant d'un chef-d'œuvre de film.

Les *Trois Mousquetaires* possèdent désormais dans notre histoire deux dates mémorables : celle de l'heure où Dumas en signa le dernier chapitre et celle du jour où nous le présenta Pathé-Consortium-Cinéma.

Messieurs, il est une troisième date à graver dans nos annales, celle de ce soir. On a fêté parfois une millième

représentation, après souvent des lustres, sinon des siècles, jamais aucune firme, aucune industrie dans le monde entier, n'avait célébré un millième Etablissement attirant les foules par une épopée.

Ceci reste bien et ne pouvait être qu'une victoire française, et, dans le monde du cinéma, cette victoire nationale ne pouvait être réalisée par d'autres.

Tout, d'ailleurs, serait à louer dans cet événement : vous avez su choisir le sujet-type, comme pour consacrer vos précédents efforts en faveur de l'industrie cinématographique française. Vous avez confié la difficile exécution à un jeune et talentueux metteur en scène, M. Diamant-Berger, qui s'est révélé un maître dans toute l'acception du mot, en accomplissant sa lourde tâche avec un goût rare et une étonnante vérité. Tout droit aussi, vous êtes allés aux artistes les plus réputés et, dans la constellation de nos gracieuses artistes, vous décrochez les plus étincelantes étoiles.

Enfin, et c'est ce qu'on mettait en doute en France, lorsqu'on nous opposait l'Amérique et d'autres pays, vous avez su intéresser nos capitalistes à une entreprise absolument française. Ainsi se démontre que tout ce qu'on veut chez nous, on le peut, mais il faut un peu, il faut beaucoup de l'initiative, de l'énergie, des multiples ressources de Pathé-Consortium.

Vos Etablissements, par leur passé, tiennent une place énorme dans les faits et gestes de notre cinéma national ; ils sauront en maintenir la valeur et le prestige ; ils sont pour une très large part dans notre confiance en l'avenir.

Mais je suis ici, au nom de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, pour vous remercier d'abord de votre invitation, M. le Directeur Général, ensuite pour vous féliciter et, par vous, féliciter vos Etablissements d'un succès, le premier du genre. Vos *Trois Mousquetaires* sont la preuve la plus évidente que nous possédons en France, et mieux encore qu'en n'importe quel pays, tous les éléments nécessaires à la création et à l'exploitation d'œuvres parfaites. L'exemple par vous est donné, les éditeurs et les directeurs français auront à cœur de le suivre.

Je bois, Messieurs, aux *Trois Mousquetaires* et à tous ceux qui en ont assuré le succès.

Discours de M. Denis RICAUD
Administrateur-Délégué
de Pathé-Consortium-Cinéma

Vous connaissez, Mesdames, Messieurs, mes chers Collaborateurs et Amis, le but de notre réunion de ce soir.

Je me lève, étreint par une émotion profonde et une joie que je n'essaierai pas de dissimuler ; émotion et joie justifiées par l'atmosphère de cordiale sympathie qui entoure Pathé-Consortium-Cinéma.

Qu'il me soit permis, avant tout, d'adresser un chaleureux merci à toutes celles, à tous ceux qui ont bien voulu répondre à mon appel.

D'abord, merci aux Membres de la Presse française et étrangère, dont l'influence sera de plus en plus grande, de plus en plus nécessaire pour favoriser le développement de notre industrie et sur l'action de laquelle nous devons pouvoir compter; merci à tous les artistes de talent et aux chefs de service qui ont permis la réalisation des *Trois Mousquetaires*; merci à Diamant-Berger, prestigieux metteur en scène; merci enfin à notre directeur artistique, M. Louis Fourel, qui présida de main de maître à l'adaptation à l'écran de cette admirable épopée française.

Maintenant qu'est accompli ce devoir de gratitude, laissez-moi exprimer le sentiment de légitime fierté avec lequel je jette un regard en arrière, depuis que la confiance de mes amis m'a placé à la tête de Pathé-Consortium-Cinéma.

Pendant qu'à l'étranger, malgré la guerre, le cinématographe prenait un développement prodigieux, qu'en Allemagne notamment, dès 1917, sous le patronage du Gouvernement Impérial, avec l'appui des Municipalités, des Chambres de Commerce et des Banques, se préparait, en faveur de cet art, une mobilisation de plusieurs centaines de millions de marks, qu'aux Etats-Unis, cette mobilisation se chiffrait par milliards; en France, où toutes les forces vives de la Nation étaient consacrées à la Défense Nationale et au service des Alliés, l'essor du cinéma, si riche de promesses avant 1914, semblait arrêté et son avenir gravement compromis.

Depuis dix-huit mois, tous nos efforts, toutes nos pensées, toute notre énergie ont été tendus pour que notre collaboration à l'œuvre commune

de relèvement national rendit à la Cinématographie française la première place qui lui est légitimement due.

Nous pouvons regarder aujourd'hui l'œuvre à peine ébauchée, le blé semé a germé et la récolte s'annonce belle et féconde, mais il reste encore beaucoup à faire.

Nous avons la volonté et l'énergie d'aboutir, nous avons la foi, mais pour atteindre le couronnement de nos efforts, tous les concours nous sont nécessaires.

Voici le moment venu de déployer notre drapeau, d'exposer notre programme, programme essentiellement national.

La France, grandie par la guerre, en territoire, en autorité mondiale, en influence intellectuelle et artistique, a besoin d'un art d'éducation et d'expansion qui corresponde à cet agrandissement. Cet art, le Cinématographe peut lui donner, si un plan d'ensemble lui montre la place qu'il doit prendre dans notre éducation.

Pour s'en rendre compte, il suffit de sentir les qualités de génie de notre race, les richesses de notre fonds national, les bienfaits que nous devons en recueillir.

Notre culture française a une base sur laquelle se sont élevées des générations : ce sont les antiquités bibliques, grecques et romaines; des films prestigieux peuvent en être tirés.

Nous ne connaissons pas notre histoire, elle est ignorée ou méconnue à l'étranger.

Trop souvent, notre roman, notre théâtre l'ont dénaturée ou amoindrie; le cinéma doit la rétablir dans sa vérité; il en a la possibilité. Son but doit être de nous la faire aimer et de nous en rendre fiers. Un grand peuple est celui qui connaît son passé et qui s'en glorifie.

Par l'image, les Français apprendront à mieux connaître la France et le monde, la diversité des cieux et des climats, l'admirable variété des sites et des monuments. Les étrangers en voyant la France représentée sous ses aspects innombrables, voudront la mieux connaître pour mieux l'aimer : ils viendront la visiter. Nous saurons les recevoir.

Dans les Lettres, notre domaine est sans limite : nos chefs-d'œuvre des chansons de geste, de théâtre, du roman, peuvent être représentés depuis *La Chanson de Roland* jusqu'à *Cyrano*, en choisissant, entre tous les sujets, ceux qui fortifient notre santé morale.

Les auteurs ne manquent pas en France ; ils représentent l'ensemble de nos écrivains. Les sujets abondent dans le patrimoine si riche de notre histoire et de notre littérature ; nous nous devons à nous-mêmes, nous devons au monde de le publier dans sa forme la plus vivante : l'image cinématographique, langue universelle.

Dans le domaine des Sciences, le cinématographe, seul, peut rendre intelligibles, aux yeux les moins avertis, les mouvements les plus complexes par le procédé du ralenti.

Les idées économiques, celles d'autrefois : les corporations, les maîtrises, qui garantissaient la qualité du travail; celles d'aujourd'hui, la taylorisation, qui assure le rendement industriel et commercial, seront bien mieux comprises par l'image appuyée de la parole.

Pour les adaptations au cinématographe de tous ces domaines de l'intelligence, de grands efforts ont été faits à l'étranger, la France suit avec attention le développement de ces manifestations et doit profiter de l'expérience acquise.

Pour la diffusion de ces idées, l'organisation de la librairie cinématographique, en l'espèce les théâtres, est à compléter chez nous. Le nombre actuel de salles de projection est notablement trop faible. En les multipliant, il est possible d'atteindre les masses mieux qu'aucun journal ne peut le faire, de les instruire et de les distraire.

Il n'est plus possible aux dirigeants de négliger cet instrument incomparable de formation et d'éducation intellectuelles et sociales, qu'est le Cinématographe.

Il faut donner la vie à ce joyau en le sortant de la gangue des taxes redoutables dont le fisc se plaît à voiler ses éclats, taxes qui pèsent si fortement sur l'exploitant, sur l'éditeur et plus lourdement encore sur le producteur dont la force créatrice pourrait un jour sombrer sous le poids des charges grandissantes.

Aux Etats-Unis où l'on compte plus de vingt mille théâtres, l'amortissement d'un film, si coûteux qu'en soit l'établissement, n'est qu'un jeu de quelques semaines; ces films pénètrent alors abondamment dans notre pays.

Le public a déjà compris, semble-t-il, que certain genre ne peut indéfiniment se répéter et aspire à autre chose; si, dès maintenant, nous nous organisons pour produire en commun des films répondant à notre goût, à notre culture, nous pouvons espérer, dans un avenir prochain, faire pénétrer notre production aux Etats-Unis. Cette opinion est confirmée par des faits :

L'Amérique s'organise pour venir tourner en France des films nouveaux, fixer nos paysages et puiser ainsi dans le merveilleux répertoire qu'est le passé de notre vieille race latine.

Ce mouvement est de bon augure. Je crois fermement à l'exportation de nos œuvres, mais il faut que l'amélioration de notre production continue, nous devons profiter de l'expérience réelle et pratique des Etats-Unis, fortifier nos conceptions au contact de l'élite de nos auteurs, en recueillant précieusement leurs avis et en nous inspirant de leurs judicieuses critiques.

Y a-t-il intérêt, pour aider à la vulgarisation et à la diffusion des œuvres cinématographiques, d'établir des barrières douanières par trop protectionnistes? Je ne le crois pas.

Réjouissons-nous donc de la présentation de ces œuvres étrangères, si elle a pour but de stimuler le zèle et la conscience de nos producteurs.

Le champ est vaste et à peine défriché.

La merveilleuse carrière des *Trois Mousquetaires* est symptomatique et nos Diamant-Berger peuvent puiser abondamment dans l'admirable trésor de notre littérature et de notre histoire.

Pour réaliser, des moyens matériels puissants sont nécessaires, on l'a admirablement compris ailleurs. Pourquoi faut-il que, dans notre pays, les pouvoirs publics se soient jusqu'ici désintéressés de cet admirable propagateur du progrès social et moral qu'est le Cinématographe?

Les concours financiers, nous les trouverons, grâce à l'excellence de nos films. Et puis, convenons-en, il faudrait beaucoup moins d'argent si, au lieu de nous diviser, nous nous unissions. Je regarde les éditeurs et les producteurs de films et je leur dis à tous : Quand vous voudrez.

Vous tenez à votre nom, à votre création, c'est votre entreprise, elle doit subsister, mais sans que les autres branches de l'arbre commun risquent de périr. Il est possible, il faut qu'il soit possible de former une Union Française de la Cinématographie.

Nous avons de remarquables metteurs en scène dont l'éducation technique a été, pour certains, longuement acquise au cours de plusieurs années d'efforts couronnés de succès.

Quelle magnifique moisson nous eussions faite si leur art et leur feu sacré au travail pouvaient être accompagnés d'un sens plus aigu des exigences matérielles de l'Art Cinématographique Français.

L'essor de celui-ci, qui veut vivre, et dont la maturité ne peut être atteinte d'un seul coup, dépend de l'économie rigoureuse qui présidera à son développement.

Nos artistes peuvent rivaliser avec les meilleurs du monde, d'autres se forment, se formeront et consacreront les années d'éducation nécessaires à l'art cinématographique.

Existe-t-il, enfin, pour les décors, un pays aussi varié que la France qui puisse offrir de plus beaux cadres naturels aux metteurs en scène les plus difficiles?

Nous avons aussi nos studios. Sans vouloir encore prétendre à la perfection de ceux du Nouveau-Monde, nous saurons mettre nos théâtres de prises de vues sur le pied des plus fameux d'entre eux.

Avant de chercher à étendre notre action au delà des frontières, travaillons d'abord dans notre propre pays.

Quelle admirable forme d'enseignement pour l'enfance et la jeunesse que la leçon visuelle.

Nos yeux d'enfants n'ont rien oublié; quel enchantement pour nous, s'il nous avait été permis d'apprendre notre histoire cinématographiquement, retenant ainsi de chaque époque, son architecture, ses costumes et ses mœurs, en même temps que les merveilleuses phases de la constitution de notre Unité Nationale.

Nous disions tout à l'heure et voulons revenir sur ce point, en terminant ce trop long discours dont je m'excuse. *Nous nous ignorons nous-mêmes.*

Qui nous aurait fait croire que nous avions en nous une patience, une ténacité, une telle foi dans nos destinées glorieuses?

Il a fallu l'épreuve terrible que nous venons de vivre, pour que nous puissions nous rendre compte de la profondeur des racines qui nous relient au passé.

Toute la saveur de l'enseignement de notre enfance nous est remontée au cœur, au cerveau, nos énergies se sont réveillées.

Cet enseignement, il faut en décupler la force de pénétration.

Pour bien travailler, Messieurs, il faut nous unir.

Ma volonté, mon énergie, celles de nos Collaborateurs et Amis, sont grandes, je vous demande de nous aider à réaliser l'union féconde pour la prospérité de l'Art Cinétique.

Je bois à l'avenir de la Cinématographie Française, à nos impérissables destinées nationales, à la diffusion en France et dans le monde de toutes les idées qui ont placé notre grande nation à l'avant-garde du progrès et de la civilisation.

Je bois à vous tous qui participez à cette œuvre grandiose, à la Presse, guide éclairé de l'opinion dont le concours nous est indispensable et nous est tout acquis.

e bois enfin à l'union des efforts de tous ceux , comme nous, travaillent pour une France jours plus grande, toujours plus forte, toujrs plus respectée.

•

lemarqués autour des tables fleuries, tout bord les représentants de la Société Pathé-nsortium :

I. Denis Ricaud, administrateur délégué de athé-Consortium-Cinéma ».

I. Louis Fourel, directeur artistique.

I. Bordeaux, directeur des Services Administifs.

I. Jacques Meyer, secrétaire général.

IM. Gaillotte, Rublon, des Services Artistiques.

I. Blanc, chef de la Publicité.

•

es interprètes des Trois Mousquetaires :

Imes Jeanne Desclos ; Claude Mérelle ; Pierle Madd ; Larbaudière.

IM. Simon Girard ; Armand Bernard ; Baudin ; ffler ; Paul Hubert ; Stacquet ; Vallée ; Chark ; Jacquet, etc., etc.

IM. de Guingand ; Martinelli ; Henri Rollan ; enus par leurs engagements s'étaient excusés.

•

I. Henri Diamant-Berger, adaptateur et metteur scène des *Trois Mousquetaires* et ses collaboeurs :

IM. Mallet-Stevens ; Rossignol ; Dumonceau ; sfassiaux ; Maurice Diamant-Berger ; etc.

•

a grande Presse représentée par :

IM. Chataigner, du *Journal* ; René Jeanne, du *tit-Journal* ; Croze, de *Comœdia*, et du *Petit risien* ; Casella, Directeur de *Comœdia* ; Bosc, ecteur de *L'Avenir* ; Reiss, de *L'Intransigeant* ; ejaville, des *Débats*.

Ime Wague, de la *Victoire* ; M. le Rédacteur de *Démocratie Nouvelle* ; Mme Henri Jumel, du *garo*.

IM. Tournier, de *L'Echo de Paris* ; Mardy, du *nsoir* ; Florigni, de la *Petite Gironde* ; Cousin, *La Liberté* ; Livet, de *L'Ère Nouvelle* ; Granet, *ve*.

Iiss Ivimy, du *Daily Mail* ; Mlle S. Heller, du *icago Tribune*.

I. Campolonghi, du *Seculo* ; MM. les Représentts du *New-York Herald* ; de la *Prensa*, de *enos-Ayres* ; Paulo Ossorio, du *Paris Noticias*, Lisbonne.

La Presse Cinématographique représentée par :

MM. Dureau, directeur de *Ciné-Journal* ; Louchet, directeur de *La Cinématographie Française*, et M. de la Borie, rédacteur en chef ; Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique* ; Millo, directeur de *Filma*, et M. Rainaldy, rédacteur en chef ; Pascal et Maitre, directeurs de *Ciné-Magazine* : Quellien, directeur du *Film* ; De Villemandy, directeur du *Ciné-Pratique* ; Velloni, directeur du *Scénario* ; Robert, du journal *Le Cinéma*, et M. Fouquet, rédacteur en chef ; Verhylle, rédacteur en chef de *L'Ecran* Dianville, directeur de la *Semaine Cinématographique* ; Kendrew, de *Cinematograph Wekly* ; Coissac, Président de l'*Association de la Presse Cinématographique*, etc...

•

Et enfin un certain nombre de personnalités du Monde Littéraire, Artistique et Cinématographique Parisien :

M. André de Fouquières ; Mme Mougeot ; Mme Marchand ; MM. Laussel ; Ducuing ; Besançon ; De Wagner ; Brézillon ; André Gounouilhou ; Le Peintre Victor Fournier, etc., etc...

•

MENU

Potage Excelsior
Truite saumonée Victoria
Gigue de chevreuil forestière, sauce chasseur
Médaillons de riz de veau à l'hermine
Chapons du Mans truffés
Suprême de foie gras au porto
Salade coquette
Glace « d'Artagnan »
Fruits

Desserts

Gâteaux —:— Fromage

Vins

Chablis, Médoc et Graves
Ch. Pape Clément 1913 (Etampé du Château)
Champagne Moët et Chandon brut

Café — Liqueurs

Ce mouvement est de bon augure. Je crois fermement à l'exportation de nos œuvres, mais il faut que l'amélioration de notre production continue, nous devons profiter de l'expérience réelle et pratique des Etats-Unis, fortifier nos conceptions au contact de l'élite de nos auteurs, en recueillant précieusement leurs avis et en nous inspirant de leurs judicieuses critiques.

Y a-t-il intérêt, pour aider à la vulgarisation et à la diffusion des œuvres cinématographiques, d'établir des barrières douanières par trop protectionnistes? Je ne le crois pas.

Réjouissons-nous donc de la présentation de ces œuvres étrangères, si elle a pour but de stimuler le zèle et la conscience de nos producteurs.

Le champ est vaste et à peine défriché.

La merveilleuse carrière des *Trois Mousquetaires* est symptomatique et nos Diamant-Berger peuvent puiser abondamment dans l'admirable trésor de notre littérature et de notre histoire.

Pour réaliser, des moyens matériels puissants sont nécessaires, on l'a admirablement compris ailleurs. Pourquoi faut-il que, dans notre pays, les pouvoirs publics se soient jusqu'ici désintéressés de cet admirable propagateur du progrès social et moral qu'est le Cinématographe?

Les concours financiers, nous les trouverons, grâce à l'excellence de nos films. Et puis, convenons-en, il faudrait beaucoup moins d'argent si, au lieu de nous diviser, nous nous unissions. Je regarde les éditeurs et les producteurs de films et je leur dis à tous : Quand vous voudrez.

Vous tenez à votre nom, à votre création, c'est votre entreprise, elle doit subsister, mais sans que les autres branches de l'arbre commun risquent de périr. Il est possible, il faut qu'il soit possible de former une Union Française de la Cinématographie.

Nous avons de remarquables metteurs en scène dont l'éducation technique a été, pour certains, longuement acquise au cours de plusieurs années d'efforts couronnés de succès.

Quelle magnifique moisson nous eussions faite si leur art et leur feu sacré au travail pouvaient être accompagnés d'un sens plus aigu des exigences matérielles de l'Art Cinématographique Français.

L'essor de celui-ci, qui veut vivre, et dont la maturité ne peut être atteinte d'un seul coup, dépend de l'économie rigoureuse qui présidera à son développement.

Nos artistes peuvent rivaliser avec les meilleurs du monde, d'autres se forment, se formeront et consacreront les années d'éducation nécessaires à l'art cinématographique.

Existe-t-il, enfin, pour les décors, un pays aussi varié que la France qui puisse offrir de plus beaux cadres naturels aux metteurs en scène les plus difficiles?

Nous avons aussi nos studios. Sans vouloir encore prétendre à la perfection de ceux du Nouveau-Monde, nous saurons mettre nos théâtres de prises de vues sur le pied des plus fameux d'entre eux.

Avant de chercher à étendre notre action au delà des frontières, travaillons d'abord dans notre propre pays.

Quelle admirable forme d'enseignement pour l'enfance et la jeunesse que la leçon visuelle.

Nos yeux d'enfants n'ont rien oublié; quel enchantement pour nous, s'il nous avait été permis d'apprendre notre histoire cinématographiquement, retenant ainsi de chaque époque, son architecture, ses costumes et ses mœurs, en même temps que les merveilleuses phases de la constitution de notre Unité Nationale.

Nous disions tout à l'heure et voulons revenir sur ce point, en terminant ce trop long discours dont je m'excuse. *Nous nous ignorons nous-mêmes.*

Qui nous aurait fait croire que nous avions en nous une patience, une ténacité, une telle foi dans nos destinées glorieuses?

Il a fallu l'épreuve terrible que nous venons de vivre, pour que nous puissions nous rendre compte de la profondeur des racines qui nous relient au passé.

Toute la saveur de l'enseignement de notre enfance nous est remontée au cœur, au cerveau, nos énergies se sont réveillées.

Cet enseignement, il faut en décupler la force de pénétration.

Pour bien travailler, Messieurs, il faut nous unir.

Ma volonté, mon énergie, celles de nos Collaborateurs et Amis, sont grandes, je vous demande de nous aider à réaliser l'union féconde pour la prospérité de l'Art Cinétique.

Je bois à l'avenir de la Cinématographie Française, à nos impérissables destinées nationales, à la diffusion en France et dans le monde de toutes les idées qui ont placé notre grande nation à l'avant-garde du progrès et de la civilisation.

Je bois à vous tous qui participez à cette œuvre grandiose, à la Presse, guide éclairé de l'opinion dont le concours nous est indispensable et nous est tout acquis.

Je bois enfin à l'union des efforts de tous ceux qui, comme nous, travaillent pour une France toujours plus grande, toujours plus forte, toujours plus respectée.

●

Remarqués autour des tables fleuries, tout d'abord les représentants de la Société Pathé-Consortium :

M. Denis Ricaud, administrateur délégué de « Pathé-Consortium-Cinéma ».

M. Louis Fourel, directeur artistique.

M. Bordeaux, directeur des Services Administratifs.

M. Jacques Meyer, secrétaire général.

MM. Gaillotte, Rublon, des Services Artistiques.

M. Blanc, chef de la Publicité.

●

Les interprètes des Trois Mousquetaires :

Mmes Jeanne Desclos ; Claude Mérelle ; Pierrette Madd ; Larbaudière.

MM. Simon Girard ; Armand Bernard ; Baudin ; Rieffler ; Paul Hubert ; Stacquet ; Vallée ; Charlier ; Jacquet, etc., etc.

MM. de Guingand ; Martinelli ; Henri Rollan ; retenus par leurs engagements s'étaient excusés.

●

M. Henri Diamant-Berger, adaptateur et metteur en scène des *Trois Mousquetaires* et ses collaborateurs :

MM. Mallet-Stevens ; Rossignol ; Dumonceau ; Desfassiaux ; Maurice Diamant-Berger ; etc.

●

La grande Presse représentée par :

MM. Chataigner, du *Journal ;* René Jeanne, du *Petit-Journal* ; Croze, de *Comœdia*, et du *Petit Parisien ;* Casella, Directeur de *Comœdia ;* Bosc, Directeur de *L'Avenir ;* Reiss, de *L'Intransigeant ;* Frejaville, des *Débats*.

Mme Wague, de la *Victoire ;* M. le Rédacteur de *La Démocratie Nouvelle ;* Mme Henri Jumel, du *Figaro*.

MM. Tournier, de *L'Echo de Paris ;* Mardy, du *Bonsoir ;* Florigni, de la *Petite Gironde ;* Cousin, de *La Liberté ;* Livet, de *L'Ère Nouvelle ;* Granet, d'*Eve*.

Miss Ivimy, du *Daily Mail ;* Mlle S. Heller, du *Chicago Tribune*.

M. Campolonghi, du *Seculo ;* MM. les Représentants du *New-York Herald ;* de la *Prensa*, de *Buenos-Ayres;* Paulo Ossorio, du *Paris Noticias*, de Lisbonne.

La Presse Cinématographique représentée par :

MM. Dureau, directeur de *Ciné-Journal* ; Louchet, directeur de *La Cinématographie Française*, et M. de la Borie, rédacteur en chef ; Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique* ; Millo, directeur de *Filma*, et M. Rainaldy, rédacteur en chef; Pascal et Maitre, directeurs de *Ciné-Magazine* : Quellien, directeur du *Film* ; De Villemandy, directeur du *Ciné-Pratique;* Velloni, directeur du *Scénario* ; Robert, du journal *Le Cinéma*, et M. Fouquet, rédacteur en chef ; Verhylle, rédacteur en chef de *L'Ecran* Dianville, directeur de la *Semaine Cinématographique* ; Kendrew, de *Cinematograph Wekly* ; Coissac, Président de l'*Association de la Presse Cinématographique*, etc...

●

Et enfin un certain nombre de personnalités du Monde Littéraire, Artistique et Cinématographique Parisien :

M. André de Fouquières ; Mme Mougeot ; Mme Marchand ; MM. Laussel ; Ducuing; Besançon ; De Wagner ; Brézillon ; André Gounouilhou ; Le Peintre Victor Fournier, etc., etc...

●

MENU

Potage Excelsior
Truite saumonée Victoria
Gigue de chevreuil forestière, sauce chasseur
Médaillons de riz de veau à l'hermine
Chapons du Mans truffés
Suprême de foie gras au porto
Salade coquette
Glace « d'Artagnan »
Fruits

Desserts
Gâteaux —:— Fromage

Vins
Chablis, Médoc et Graves
Ch. Pape Clément 1913 (Etampé du Château)
Champagne Moët et Chandon brut
Café — Liqueurs

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(120e Liste)

Vienne

CHATELLERAULT. — 302 kil. de Paris, 18.260 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques : Le Théâtre Municipal, les Variétés-Cinéma, rue Bourbon et le Cinéma Cristal, boulevard d'Estrées.

CHAUVIGNY — 363 kil. de Paris, 2 632 habitants. Electricité. Il existe un cinéma. Directeur M. Louis Vayer, rue du Marché.

CIVRAY. — 397 kil. de Paris, 2.515 habitants. Electricité. Il existe un établissement cinématographique : le Ciné-Théâtre, rue Louis XIII. Directeur M. Chagnaud.

JAUNAY-CLAN. — 11 kil. de Poitiers, 2.080 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

LATHUS. — 374 kil. de Paris, 2.190 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

LOUDUN. — 304 kil. de Paris, 4.781 habitants. Il existe un établissement : Le Grand Cinéma de Loudun, rue du Palais. Directeur M. Boutin Eugène.

LUSIGNAN. — 359 kil. de Paris, 2.123 habitants. Electricité. Il existe un cinéma. Directeur M. Tournat.

MIGNÉ-AUXANCES. — 6 kil. de Poitiers, 2.229 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

MONTMORILLON. — 388 kil. de Paris, 4.847 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

NAINTRÉ. — 308 kil. de Paris, 2.563 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

NEUVILLE-DE-POITOU. — 350 kil. de Paris, 3.261 habitants. Electricité. Il existe un cinéma, rue de la Gare. Directeur M. Seys-Cassereau.

POITIERS. — 328 kil. de Paris, 41.242 habitants. Gaz, électricité. Il existe cinq établissements cinématographiques :

Le Cinéma Pathé, Théâtre Municipal ;
Le Cinéma Familia, rue de la Visitation ;
Le Cinéma Castille, place d'Armes ;
Le Cinéma Saint-Germain, rue Saint-Germain ;
Le Cinéma Saint-Joseph, rue des Feuillants.

ROUILLÉ. — 365 kil. de Paris, 2.579 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAINT-SAUVANT. — 33 kil. de Poitiers, 2.586 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

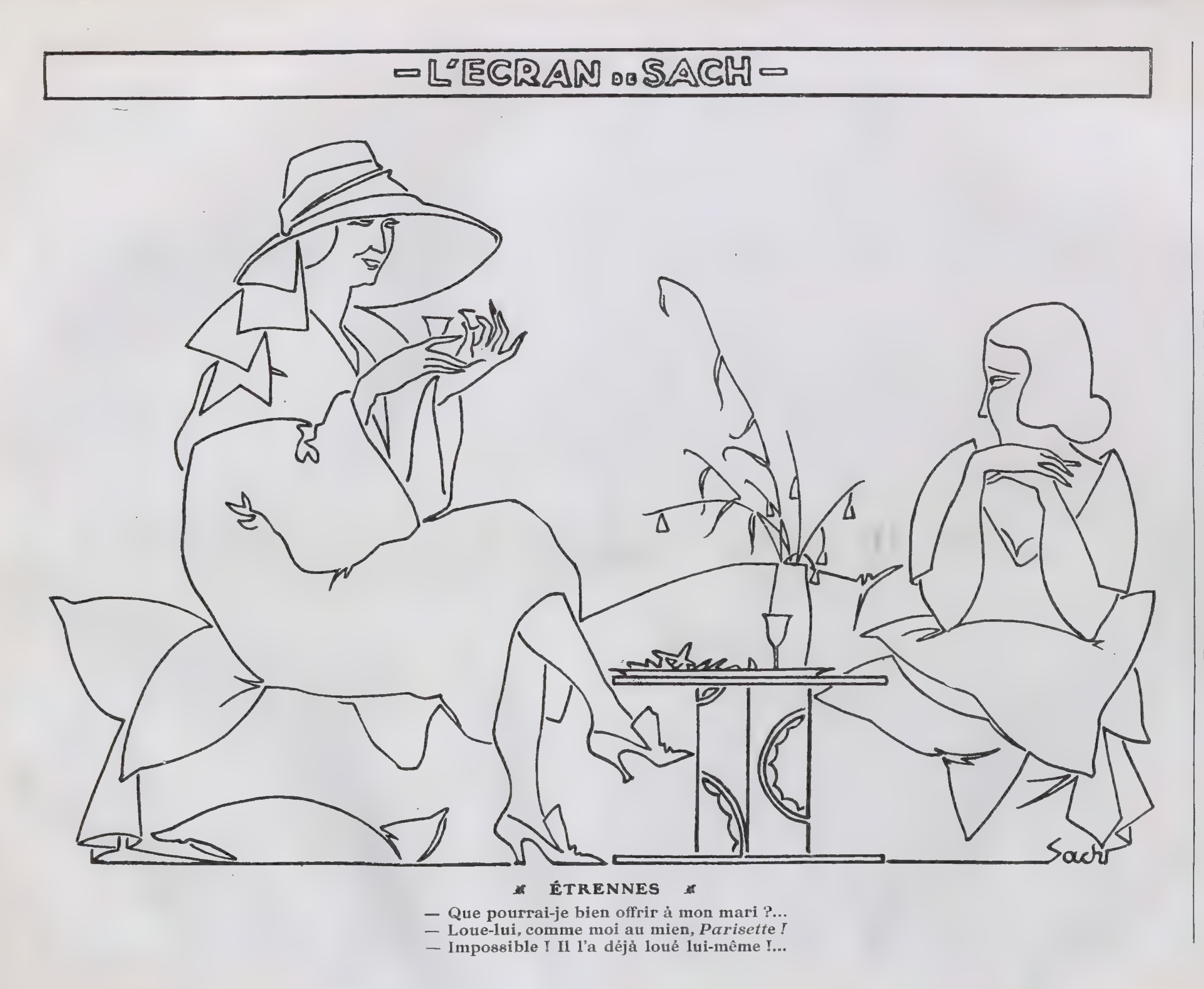
USSON-DU-POITOU. — 368 kil. de Paris, 2 603 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

VENDEUVRE. — 20 kil. de Poitiers, 2.548 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

VIVONNE. — 352 kil. de Paris, 2.393 habitants. Il existe un cinéma à l'Hôtel de la Boule d'Or.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.



ÉTRENNES

— Que pourrai-je bien offrir à mon mari ?...
— Loue-lui, comme moi au mien, *Parisette* !
— Impossible ! Il l'a déjà loué lui-même !...

Les Réalisateurs Français

GERMAINE DULAC

Une pièce claire toute tendue d'estampes, de reproductions de décors, de maquettes de costumes des ballets russes, de photographies...

Quelques copies de tentures persanes finement évocatrices...

Un bureau chargé de livres, de manuscrits...

On sent le travail au grand jour, la pensée précise et calme.

Très française, sous la puissante apparence d'une héroïne wagnérienne et le charme un peu étrange et teinté d'orientalisme d'une Slave, Germaine Dulac se réserve d'abord, réfléchit, condense ses idées en fumant d'innombrables cigarettes, puis soudain, avec une franchise et une netteté qui lui conquièrent aussitôt la sympathie de son interlocuteur, elle expose ses procédés, elle résume sa technique, elle définit son idéal :

« Nous nous devons d'amener peu à peu le cinématographe à une conception plus haute, mais il faut procéder par étapes, pour ne point effaroucher le public et lui permettre toujours de nous suivre et de nous comprendre.

« Il y a en ce moment un besoin intense d'œuvres émouvantes et seule l'émotion jaillie d'une source belle et noble peut entraîner et satisfaire les esprits. »

— Que pensez-vous des conceptions actuelles de la mise en scène ?

— « Le décor me semble trop précis. Cette précision l'empêche de participer à l'action, d'y prendre la place « intelligente » qui devrait être la sienne.

« Il faut que le décor — je parle naturellement du décor de studio — soit conçu avec plus de fantaisie, que les taches et les dominantes s'y accusent. Le drame et les caractères en prennent aussitôt un relief insoupçonné. »

L'auteur de *La Fête Espagnole*, de *Malencontre*, de *La belle Dame sans merci* me montre pour appuyer son idée quelques photographies des admirables maquettes des Ballets russes.

« Je compte réaliser prochainement L'*Invitation au voyage*.

« La scène se passera dans un cabaret de nuit. Un homme et une femme — personnages vivants — joueront leurs rôles presque immobiles, car, suivant leurs différents projets et leurs rêves, ce seront les objets qui s'animeront autour d'eux, le décor qui se transformera, se déformera même selon le rythme accidentel de leur pensée.

« Le Cinéma est avant tout un art de féerie intérieure, une extériorisation de notre imagination.

« On a voulu l'apparenter à la peinture. Mais il ne stabilise pas une attitude de mouvement soit d'un être, soit d'un paysage.

« Il anime, il est le mouvement lui-même. C'est pourquoi je rapprocherais plutôt le Cinéma de la Musique. »

Puis, nous parlons de *La Mort du Soleil*, le dernier film de Germaine Dulac.

« J'ai affirmé en certaines scènes, me dit-elle, l'évolution de mes idées cinégraphiques. Ainsi lorsque le docteur Faivre terrassé par la maladie essaie en se réveillant de fixer au-dessus du lit où

il repose le tableau représentant un navire, (symbole de vie forte et réalité à la fois puisque ce tableau de Van Dongen domine la chambre) je montre le savant dans l'impossibilité de soutenir cette vision trop puissante pour sa débilité actuelle, laissant descendre lentement son regard vers Marthe, sa collaboratrice. Et le visage ardent de la jeune femme est encore trop empreint de vie pour les yeux épuisés de Faivre. Seules les ombres sur le rideau, image de sa vitalité agonisante, arrêtent enfin et parviennent à fixer les regards et la pensée du pauvre vieillard.

« Je crois, en effet, que le symbole pour conserver toute sa puissance doit être lié intimement à la réalité et appelé sans effort par l'action.

« J'ai cherché à réaliser dans *La Mort du Soleil* ma conception personnelle : « le drame en mouvement d'un cerveau » obtenu par le jeu de l'acteur (réduit à quelques expressions essentielles de physionomie), autour duquel les choses environnantes (les choses qui réalisent son atmosphère intellectuelle) se meuvent, extériorisent la pensée du personnage, la rendant ainsi plus sensible et partant plus intensément psychologique. Ma technique se résume donc ainsi :

Immobilité du personnage agissant en pensée dans le mouvement intelligent des choses immobiles qui l'entourent.

« Je m'essaie de plus en plus à créer le drame susceptible d'émouvoir, de prendre le public par une action très intime où deux personnages, voire même un seul personnage, lutte, se débat avec ses pensées.

« Pour obtenir cette intimité vibrante je substitue au geste complet et impersonnel, la « synthèse typique » du geste que j'obtiens en le réduisant à la portion capitale du mouvement qui en est l'aboutissement.

« Je m'explique par des exemples :

« La débilité extrême du savant dans *La Mort du Soleil* est suggérée ainsi : en gros premier plan, devant le manuscrit, la plume du Docteur Faivre hésite entre ses mains tremblantes et trace des barres sans suite.

« De même pour suggérer la parité complète de pensée entre le docteur Faivre et Marthe, sa collaboratrice, je montre leurs deux profils en médaille sur un même plan.

« Le cinéma ne doit pas suivre les règles de la



ANDRÉ NOX et DENISE LORYS dans *La Mort du Soleil*

peinture, il doit être avant tout une expression saisissante de la psychologie :

« Quand Faivre déjà malade sent ses idées diminuer de puissance (se rapetisser, pourrait-on dire) et de générales se fixer sur un sujet ou un point particulier, je « décale » le personnage et à l'aide de caches, je diminue la portée de sa vision.

« J'utilise ainsi le vitrail pour absorber davantage la vie intérieure de la pensée.

« La synthèse peut et doit s'appliquer également au paysage : la vague est plus expressive que la portion large de l'horizon.

« Tout ceci n'est pas de l'esthétique mais un aboutissement logique de l'étude approfondie des caractères essentiels du décor et des personnages et des moyens susceptibles de leur donner leur pleine valeur.
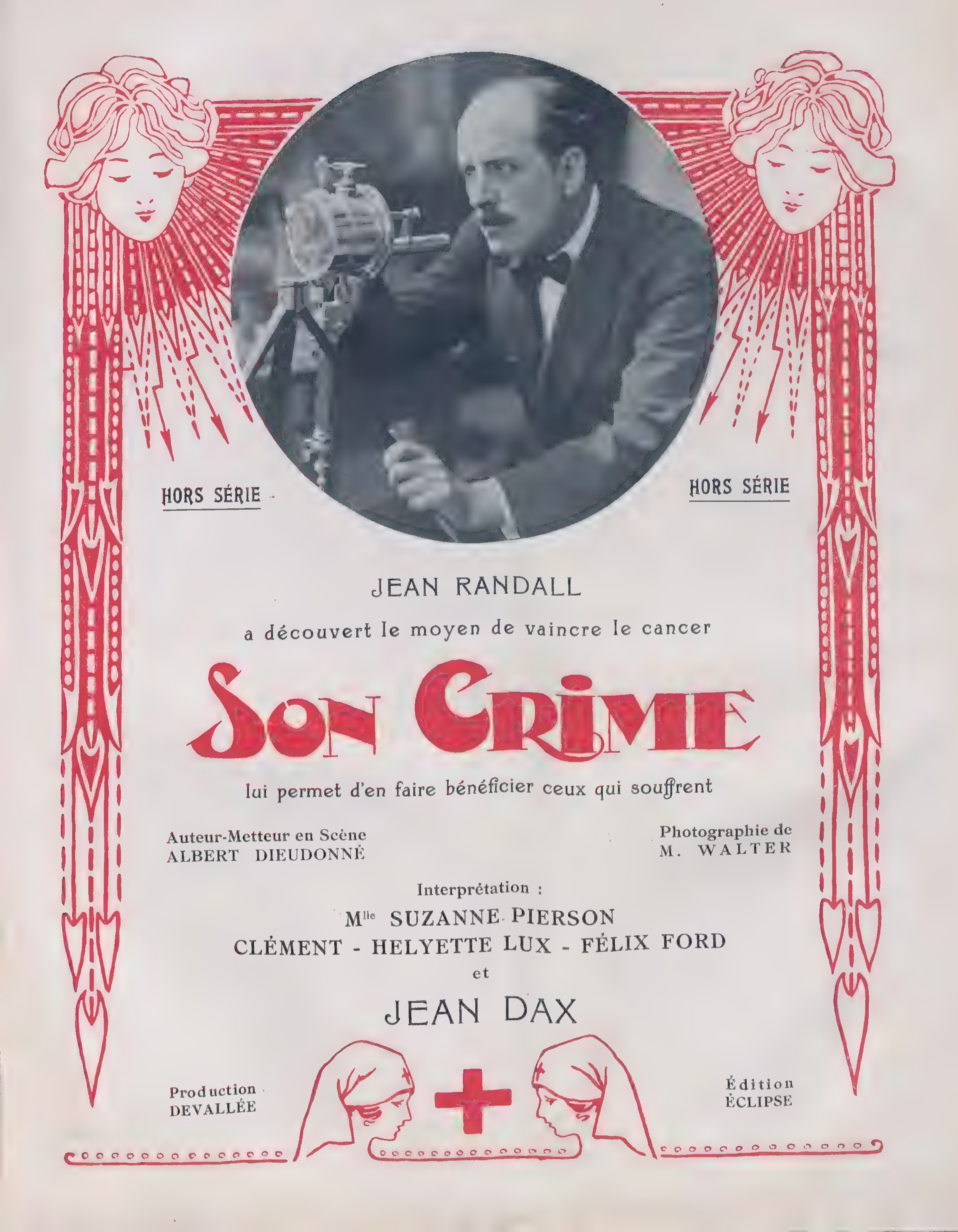


Mme GERMAINE DULAC

« La mise en scène au studio n'est rien. Tout est dans le travail de la pensée préparatoire.

« Il est d'abord nécessaire de se bien pénétrer des réactions provoquées par le drame sur les différents caractères des personnages afin de les éclairer suffisamment par leurs dominantes psychologiques dans le travail final de réalisation. »

MARCEL YONNET.


HORS SÉRIE
HORS SÉRIE
JEAN RANDALL
a découvert le moyen de vaincre le cancer
SON CRIME
lui permet d'en faire bénéficier ceux qui souffrent
Auteur-Metteur en Scène
ALBERT DIEUDONNÉ
Photographie de
M. WALTER
Interprétation :
Mlle SUZANNE PIERSON
CLÉMENT - HELYETTE LUX - FÉLIX FORD
et
JEAN DAX
Production
DEVALLÉE
Édition
ÉCLIPSE

LE TRÉSOR D'IS

Légende Ciné-Noël

Vers Douarnenez et Crozon,
Dans la baie aux eaux d'émeraude,
La mer sert d'humide prison
A la ville d'Is où, ribaude,
Aliès, fille du roi Grallon,
Couronnant ses vils sacrilèges,
Tortura Corentin-le-Bon
Qui méprisait ses sortilèges...
Pour la punir, la grande mer,
Alors qu'Aliès faisait orgie,
Força, d'Is, les portes de fer
Et la ville fut engloutie...

* * *

Depuis, en la nuit de Noël,
Le malin tentateur des hommes,
A minuit, défiant le ciel,
Leur livre Is et ses folles sommes...
*A l'heure de l'*Agnus Dei*,*
La morte, un instant, se réveille,
Livrant au regard ébloui
Ses richesses et sa merveille...

* * *

Or en l'an dix-neuf-cent-dix-sept
On connut là-bas sur la lande
Qu'un ciné-yank se disposait
A tourner la vieille légende.
La troupe était au grand complet,
Seule manquait Aliès-la-blonde...
Le directeur partout cherchait
La houblonne artiste aimant l'onde...

* * *

Norette, alors rat d'opéra,
Experte à l'eau plus qu'une ondine,
Apprenant le fait, se jura
De jouer Aliès... La mutine
Fillette, s'étant fait conter
La fin de la ville maudite,
Savait qu'on pouvait profiter
De l'heure où la mer — eau bénite! —
Découvre d'Is tous les trésors
Et d'Aliès entr'ouvre la chambre,
Ressuscitant même son corps,
Dans la nuit du vingt-cinq décembre.
Sans souci du futur moxa,
— L'eau de décembre est plutôt fraîche! —
Notre enfant jouissait déjà
De faire au trésor une brèche.
Elle prendrait les diamants,
Durant la minute permise,
Beaucoup d'or, des bijoux charmants...
C'était la richesse promise!...
Oui, mais... ça c'était le chiendent,
On cherchait une blondinette;
Or, ses cheveux, quel accident!
Se nuançaient d'ombre brunette...
Mais il lui fallait, sans refus,
Figurer son armoricaine,
Dans la nuit du petit Jésus,
Parmi la troupe américaine...

* * *

Aussi, quand sonna la Noël,
Dissimulant sa chevelure,
Elle répondit à l'appel
Se lançant en pleine aventure...
A minuit, — le minuit chrétiens! —
Comme on tournait au son des cloches
Sous des phares aériens
Norette rechercha ses poches.
Hélas! elle n'en avait point,
Etant mise autant dire en Eve;
Et la mer filait vers le loin
Découvrant Is, ville du rêve...

* * *

Ah! la précieuse cité!...
Elle y court... « A moi la richesse! »
Non pas, car Aliès la-Beauté
Se dresse entre elle et son ivresse...
On lui défend l'enchantement
Quand il faut mettre à profit l'heure;
Elle n'a plus qu'un court moment
Car l'airain s'éteint, sa voix pleure...
Alors, de rage, sur Aliès
La danseuse saute et ses ongles
Griffant son casque de Cérès,
Avec la tiare d'or jonglent...

* * *

Is ne se réveillera plus,
Pour toujours l'Océan la couvre
Je doute qu'au soir de Jésus
Désormais quelqu'un la découvre.
Si ses clochetons et ses tours
S'entrevoyaient jadis sous l'onde,
Pour illuminer leurs contours
Flamboient les cheveux de la blonde.
Mais Norette prit ce trésor,
Car sur sa tête, autrefois brune,
Sont les radieux cheveux d'or
Qui d'Aliès étaient la fortune..

PAUL FÉVALfils.



LA TERRE DU DIABLE

Film de LUITZ-MORAT



:: LA TERRE DU DIABLE ::

Scénario de LUITZ-MORAT et A. VERCOURT

Ce grand film, étrange et mystérieux, va paraître incessamment.

Des places numérotées seront réservées, pour la présentation privée, aux critiques et courriéristes, ainsi qu'aux personnes qui en feront la demande par lettre en justifiant de leurs droits.

Les offres d'achat pour les pays dont l'exclusivité n'est pas encore concédée doivent être adressées directement au Siège social de la Société :

LUITZ-MORAT, Pierre RÉGNIER, COURAU & Cie

4, rue Auguste-Bartholdi — PARIS (15e) — Téléphone : SAXE 61-86

Dernières productions : **LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS** -:- **PETIT ANGE**







Un

très beau Fi

:: L'AGENCE GÉNÉRALE

prés

ANDRÉ NOX ....

.... **VONELLY**

da

LA MORT

Vision Dramatique de H. André LEG

Réalisée par Madame Germaine D

(Les Films LEGRAND)





utre

lm Français :

CINÉMATOGRAPHIQUE ::

sente

Mlle Denise LORYS

La Petite Régine DUMIEN

ns

DU SOLEIL

RAND

ULAC



Édition

17 Février



Un Document

L'Association des Directeurs de Spectacles de la Ville de Nice (Section des Directeurs de Cinématographe). Siège social provisoire, 5, rue du Maréchal-Pétain, Nice, adresse à M. Bizet-Dufaure le document ci-dessous :

Nice, le 22 novembre 1921.

A Monsieur Bizet-Dufaure, Président de la Fédération des Directeurs de Spectacles (aux bons soins de Monsieur Demaria, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris).

Monsieur le Président,

« Nous avons l'honneur de vous confirmer le télégramme de ce jour qui vous a été adressé sous le texte : « Bizet-Dufaure-Demaria », car nous ne connaissions pas votre adresse :

« Association Directeurs Cinémas Nice vous informe que collègue traduit simple police pour infraction arrêté préfectoral au 12 septembre 1921, film *Affût du Rail*, de Rio Jim. Avons constitué avocat et obtenu remise à 3 décembre. Comptons sur votre appui. Lettre suit. Février, président.

« Le collègue incriminé est M. Argaut, directeur de l'Apollo-Cinéma, avenue de la Gare.

« Le film *A l'Affût du Rail*, édité par Gaumont, a évidemment été projeté avec sa fiche de censure ministérielle.

« Il est utile d'ajouter que notre collègue a été avisé le dimanche à 2 heures de l'après-midi pour la séance commençant immédiatement et s'est vu dresser procès-verbal pour les séances des deux jours précédents.

« Soucieux de la solidarité professionnelle dans une question grave qui met en péril les intérêts énormes de l'industrie cinématographique tout entière (exploitants, loueurs, éditeurs, producteurs et artistes), l'Association des Directeurs de Cinémas de Nice, comme l'a fait celle de Toulon dans un cas semblable, vous demande votre précieux appui et vous prie d'agir immédiatement auprès de MM. Demaria et Brézillon pour unir, dans un même but, l'autorité de tous les intérêts lésés.

« La comparution de notre collègue en simple police avait été fixée au samedi 19 novembre. Nous avons immédiatement constitué comme avocat Me Frank Fourcade et obtenu le renvoi à quinzaine de l'affaire qui viendra donc le samedi 3 décembre, à 9 heures du matin.

« Me Fourcade est d'avis qu'il serait difficile d'obtenir un nouvel ajournement.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos meilleurs sentiments. »

Le Président,
FÉVRIER.

***

P. S. — Notre avocat nous prie de lui faire connaître :

Le nom de l'avocat qui soutiendra en cassation la cause des exploitants dans le recours intenté par le Commissaire public de Toulon ;

Le texte même dudit recours, afin de connaître les arguments invoqués par la partie adverse.

Nous vous serions obligés de nous faire parvenir d'urgence ces renseignements et, de façon générale, tous ceux qui vous paraîtront susceptibles de compléter l'argumentation de notre défenseur.

Le "Courrier" en Allemagne

Importation. Exportation.

Les différentes associations ont de la peine à trouver un terrain d'entente commun au sujet de la réglementation du contingent d'importation des films étrangers pour l'année 1922. Le principe d'un échange sur la base du métrage ou de la valeur paraît devoir l'emporter. D'un autre côté, les associations bavaroises et du sud de l'Allemagne refusent carrément d'augmenter le contingent d'importation de 1921. On compte pour peu probable un accord cette année-ci encore.

Le gouvernement du Reich a pris récemment à la suite de la baisse du mark toute une série de mesures d'interdictions d'exportation de marchandises. Le film impressionné ne fait pas partie de cette mesure.

« Der Film » annonce que d'après les journaux corporatifs irlandais les cinématographistes de ce pays recherchent le film allemand et que, à la suite de l'indépendance de l'Irlande, il s'ensuivra certainement une reprise des relations entre le pays et l'Allemagne.

Film anglais tourné en Allemagne.

« Der Film » annonce que le film que fait tourner actuellement l'Allbritish « Konzern British and Trans-Continental-Films Ltd., au jardin zoologique de Dresde sous la direction de John Hagenbeck est terminé. Le film qui a sept actes s'intitule *Les portes du Destin*. A la tête de ce groupe anglais figure l'importateur de films et directeur de la Selig-Polyscope Co, Mr I. G. Wainwright.

Les loueurs et les exploitants vont se mettre d'accord.

Il semble que le conflit qui s'est élevé entre les loueurs et les exploitants va prendre fin et quelques exploitants vont accepter l'augmentation de 10 0/0 proposée par les loueurs.

La crise des taxes et des impôts.

Les taxes formidables imposées aux exploitants ont ému le Ministère de l'Intérieur. En effet, celui-ci vient de se déclarer contre la taxe excessive sur les divertissements imposée par les communes. D'autre part, à Münich, partant du principe qu'on n'est bien défendu que par soi-même, les exploitants menacent de fermer leurs cinémas si les mesures ne sont pas rapportées. A Bautzen, il en serait de même. Quant à Aix-la-Chapelle, les impôts sont de 80 0/0 comme à Düsseldorf !

Efa.

La deuxième partie du *Tombeau hindou* a été présenté avec grand succès. Le film est certainement un des événements de la saison. *La femme du Pharaon* est terminé et va être incessamment présenté.

Au sujet des différents bruits qui ont couru et courent encore au sujet de la fin de la production de la Efa, je puis opposer un démenti formel. Dans une conversation que j'ai eue personnellement avec M. Bratz, directeur général de la Europaische Film Allianz, celui-ci m'a déclaré que la Efa continuait sa production comme elle l'avait annoncé et que tous les bruits mis en circulation étaient sans fondement. Dont acte.

M. Davidson, directeur général de la production de la Efa, et Ernst Lubitsch se sont embarqués le 13 pour les Etats-Unis, où ils présenteront personnellement à M. Zuckor, le nouveau film *La femme du Pharaon*. Avant leur départ, ils ont été reçus par le président du Reich et par le chancelier M. Wirth.

Les écoles de Berlin, soit environ un quart de millions d'élèves, ont visité la ville égyptienne de Steglitz construite pour *La femme du Pharaon* par Kurt Richter et Stern.

Un film franco-suédois en Allemagne.

La toute nouvelle Erra-Film, société ayant son siège à Paris et Stockholm, a commencé à tourner son premier film *L'oiseau sauvage*, scénario de Mme Ruth Goetz, mise en scène de M. Raoul Reynols. Les deux interprètes principales sont Erra Bognar, une artiste suédoise, et Christiane Mancini, de Paris.

Mouvement dans les firmes.

La Lucifer-Film de Berlin élève son capital de 150.000 à 2.000.000 de marks. Des personnalités anglaises sont intéressées à la société, entre autres l'armateur M. Fred Peterson, de Londres, qui est président du conseil de surveillance

La Vera-Film de Hambourg élève son capital-actions de 4 à 9 millions de marks.

La toute nouvelle Internationale Film A. G. (I. F. A.) a acheté deux immeubles dans le quartier du cinéma, à la Friedrichstrasse, à Berlin pour y installer ses services.

Pathé fabriquerait du film vierge en Pologne et dans les Etats-Baltes.

C'est du moins ce qu'annonce « Der Film ». Un grand nombre de machines aurait été expédiées de Paris à Riga et à Varsovie. Le mètre de film vierge serait livré au prix de 30 centimes.

ALFRED GEHRI.



UNION-ÉCLAIR

présentera

très prochainement

UN TRÈS BEAU FILM FRANÇAIS

La Nuit de la St-Jean

Tragédie adaptée et mise en scène par M. Robert SAIDREAU
d'après l'œuvre de R. FRANCHEVILLE et CHANLAINE

interprétée par

JEAN DAX

et

MARIE RUSSLANA-DOUBASSOFF

(Les Films SAIDREAU)

Viendra ensuite :

Il était deux petits enfants...

Conte de Gaston LEROUX - Mise en scène de M. MANZONI
Interprété par la toute gracieuse **Madeleine AILE**

Une Lettre

A propos de la taxe de 20 0/0 *ad valorem*, la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie* vient d'adresser, d'accord avec Pathé-Consortium, la lettre suivante au Ministre des Finances :

Monsieur le Ministre,

« Ainsi que nous avons eu l'honneur de vous en informer au cours de l'audience que vous avez bien voulu nous accorder le 12 courant, la Chambre Syndicale de la Cinématographie s'est réunie de nouveau aujourd'hui pour examiner l'importante question des tarifs douaniers.

Elle s'est inspirée du désir légitime de concilier les nouvelles exigences fiscales qui touchent son industrie avec l'impérieuse nécessité de protéger le plus largement possible tous les intérêts en cause, en fournissant notamment à l'Administration des Douanes les bases d'appréciation qui lui permettront de déterminer de façon équitable la nouvelle taxation de 20 0/0 *ad valorem*.

Après un examen approfondi et minutieux de la question, la Chambre Syndicale s'est mise d'accord pour vous soumettre les propositions suivantes :

1° *Films sensibilisés* (non exposés) :

a) *Positif.* — Le prix marchand actuel servant de base pour le support en celluloïd étant de 0 fr. 75 le mètre, les 20 0/0 *ad valorem* se traduiront par une taxation de 0 fr. 15 par mètre ;

b) *Négatif.* — Le prix marchand actuel servant de base au minimum pour un support en celluloïd de 1 fr. 50 par mètre, les 20 0/0 *ad valorem* se traduiront par une taxation de 0 fr. 30 par mètre ;

2° *Films négatifs exposés* (développés ou non) :

La valeur de base étant fixée à 15 francs le mètre, les 20 0/0 *ad valorem* se traduiront par une taxation de 3 francs le mètre, qui protégerait ainsi les maisons faisant en France le tirage même pour les maisons étrangères ;

3° *Films positifs exposés* (développés ou non) :

La valeur de base étant fixée à 2 francs le mètre, les 20 0/0 *ad valorem* se traduiront par une taxation de 0 fr. 30 le mètre.

Nous attirons votre attention, Monsieur le Ministre, sur l'écart sensible que présentent — en ce qui concerne le film négatif exposé et le film positif exposé — nos propositions nouvelles avec celles qui vous ont été soumises antérieurement.

La Chambre Syndicale s'est déterminée à vous en saisir dans le but de permettre la réglementation rapide et définitive d'une situation dont le maintien dans l'état actuel ne pourrait qu'être préjudiciable à toute notre industrie.

Nous nous permettons de vous signaler, en outre, que la Compagnie Pathé-Consortium-Cinéma s'est mise complètement d'accord avec notre Chambre Syndicale pour la fixation des bases ci-dessus. La lettre ci-jointe en fait foi.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre haute considération. »

Le Président.

William FOX
présente
Vendredi 30 Décembre 1921
à 10 heures précises du matin

à l'Artistic Cinéma
:: 61, Rue de Douai ::

SHIRLEY MASON
DANS

LA FUGUE DE JANETTE
Comédie sentimentale

SUNSHINE COMÉDIE
ENTRE DEUX NOCES
Fantaisie Burlesque

DICK & JEFF dans
LA MACHINE INFERNALE
Dessins animés



FOX FILM Location - 21, rue Fontaine, PARIS (9e) - Téléph. : TRUDAINE 28-66


ETABLISSEMENTS CONTINSOUZA
CONSTRUCTEURS
BECKER
LE MATÉRIEL PARFAIT
porte la
MARQUE
PATHÉ
PROJECTEURS
TABLES
LANTERNES
ARCS
TABLEAUX
RÉSISTANCES
et
MOTEURS
FABRICATION
CONTINSOUZA
LA
MEILLEURE
PROJECTION
TOUJOURS
ASSURÉE
OBJECTIFS
CONDENSATEURS
LENTILLES
CHARBONS
ÉCRANS
LAMPES
ÉCLAIRAGE
OXYACÉTYLÉNIQUE
EXPOSITION ET VENTE
67, Rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS
et dans toutes les Agences de
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

L'Union fait la Force

La baisse foudroyante du mark ayant amené une augmentation considérable du prix de revient de toutes les marchandises, en Allemagne, la Compagnie Agfa s'est vue dans l'obligation de suivre le mouvement général et a cherché, elle aussi, à éviter les pertes importantes que le maintien des prix anciens de la pellicule n'aurait pas manqué de lui causer.

Elle a donc fait annoncer son intention d'augmenter, dans une forte proportion, le prix de ses marchandises à dater du 1er novembre. Cette hausse importante menaçant d'apporter une perturbation considérable dans l'industrie du film, en raison des prix établis par contrats, tant pour le tirage des copies que pour la location des programmes, les « Intéressés du Film » (c'est-à-dire les loueurs, les tireurs, les producteurs et les directeurs) ont réussi à « intéresser » à leur cause les Pouvoirs publics.

Sous la présidence du conseiller Leidig, les intéressés se sont réunis au Ministère du Commerce.

Après discussion, on a réussi à mettre debout le compromis suivant :

« Les sociétés productrices de film vierge mettront à la disposition de l'industrie une quantité totale de neuf millions de mètres à l'ancien prix jusqu'à fin février 1922. Toutefois, ne pourront bénéficier de ce prix que les clients qui remettront aux fabriques, en même temps que leurs commandes, un certificat de contingentement constatant que ce film est destiné à la consommation intérieure et ne pourra être revendu à qui que ce soit avant d'avoir été impressionné.

Toute commande non accompagnée de ce certificat sera facturée au prix de marks 7.

« Aucun engagement n'a été pris par les fabriques pour le maintien de ce dernier prix pendant une durée quelconque. »

Il n'est pas douteux que ce compromis ne soit un succès pour les « Intéressés du Film » qui, menacés de perturbations graves, ont fait bloc et rallié à leur cause les Pouvoirs publics.

En France, récemment, nous avons vu, au contraire, les Pouvoirs publics solliciter les avis d'une Chambre syndicale, les recevoir et prendre quelques jours après des décisions *exactement contraires* à celles qui leur avaient été suggérées !

CHARLES JOURJON.

Le Groupe Parlementaire de Défense du Cinéma

DÉPUTÉS

Aimon, Seine-et-Oise; **Artaud**, Bouches-du-Rhône; **Arago**, Alpes-Maritimes; **Aubriot**, Paris; **Auriol**, Haute-Garonne; **Accambray**, Aisne.

Barthélemy, Pas-de-Calais; **Bataille**, Cantal; **Bazire** L. Vendée; **De Bermond** J., Vendée; **Bellet**, Haute-Garonne; **Bonnet**, J.-L., Paris; **Borrel** Antoine, Savoie; **Bouteille**, Oise; **Bernard** Charles, Paris; **Bernier** Paul, Paris; **Bertrand** Charles, Paris; **Bessonneau**, Maine-et-Loire; **Blanchet** Victor, Isère; **Bokanowski**, Paris; **Boncour** Paul, Paris; **Bouilloux-Lafont**, Finistère; **Breton** J.-L., Cher; **Bringer** Louis, Lozère; **Buisson** Ferdinand, Seine; **Bussat**, Paris; **Berguet**, Paris; **Bureau** Georges, Seine-Inférieure.

Calary de Lamazière, Seine; **Cambrousse**, Gironde; **Chassaigne-Goyon**, Paris; **Chéron** A., Seine-et-Oise; **Colrat**, Paris; **Coutant** Henry, Seine.

Dariac, Orne; **Denise** Paul, Var; **Des Rotours**, Nord; **Deguise**, Aisne; **Dubois de la Sablonnière**, Cher; **Duval-Arnould**, Paris; **Dugueyt**, Isère; **Dumesnil**, Seine-et-Marne; **Dumont**, Jura

Erlich Jean, Paris; **Escudier**, Seine; **Evain**, Seine; **Fabry** Jean, Seine; **Falsan** Joseph, Saône-et-Loire; **Fallières** André, Lot-et-Garonne; **Ferraris**, Jura; **Fournier-Sarlovèze**, Oise; **Fribourg**, Ain; **Galli** H., Paris; **Giroud**, Doubs; **Godart** Justin, Rhône; **Gounouilhou**, Gers; **Gourin**, Isère; **Guépratte** Amiral, Finistère; **Guernier**, Ille-et-Vilaine.

Havet, Aisne; **Haudos**, Marne; **Herriot**, Rhône; **Hermabessières**, Cantal.

Israël Alexandre, Aube.

Jean Félix, Hérault.

Kempff Maurice, Vosges.

Lajarrige Louis, Seine; **Leboucq**, Paris; **Le Corbeiller**, Paris; **Lefebvre**, Nord; **Lesaché**, Aube; **Levasseur** Arthur, Paris; **Liouville** Félix, Seine.

Macarez, Nord; **Manaut**, Pyrénées-Orientales; **Mercier** Paul, Deux-Sèvres; **Molinié** Hector, Paris.

Nectoux, Seine; **Nérond** Edouard, Haute-Loire.

Ossola, Alpes-Maritimes; **Ouvré**, Seine-et-Marne.

Paté Henry, Seine; **Petitjean**, Seine; **Picot**, Charente; **Pilate**, Seine; **Painlevé**, Paris; **Pasquat** Léon, Nord; **Pouzin** J., Drôme; **Prevet**, Seine-et-Marne.

Queille, Corrèze.

Rameil Pierre, Pyrénées-Orientales; **Regàud** Francisque, Rhône; **Reibel** Charles, Seine-et-Oise; **Ricolfi**, Alpes-Maritimes; **Ringuier**, Aisne; **Rocher**, Isère; **D. Rochereau**, Vendée; **Rollin**, Paris; **Rhul**, Seine.

Thibout, Seine; **De Tinguy du Pouet**, Vendée; **Tisseyre**, Saône-et-Loire.

Uhry, Oise.

Vieu M., Tarn.

Varenne A., Puy-de-Dôme; **Verlot**, Vosges; **Villeneau**, Charente.

SÉNATEURS

Boudenoot, Pas-de-Calais.

Chauveau, Côte-d'Or; **Cornet** Lucien, Yonne; **Carrère**, Lot.

Deloncle Charles, Seine; **Delpierre**, Oise.

Fourment, Var.

Grosdidier, Meuse.

Helmer, Haut-Rhin; **Humblot**, Haute-Marne; **Honnorat**, Basses-Alpes.

Ignace, Paris.

Leneveu, Orne; **Le Roux**, Seine-et-Oise.

Poincaré, Meuse.

Roland, Oise.

Sauvan, Alpes-Maritimes.

Malheureusement le projet est enterré.

« Pour les tout-petits du Cinéma »

Les trois temps du verbe

Pour ce nouvel an, chers parents,
Je veux vous donner une preuve
De mes progrès persévérants.
Douce pour moi sera l'épreuve
Si vous vous montrez satisfaits.

Je sais conjuguer : Je vous aime,
De l'indicatif aux parfaits,
Et commence, ce matin même,
Les verbes en oir : recevoir.

Je connais tous les temps du verbe,
Passé, présent, futur. *Faut voir !*
Vraiment, la Grammaire est superbe !

Le passé, *c'était l'an dernier ;*
Je n'ai pas toujours été sage,
Aussi, faut-il tout oublier.

Le futur, *c'est la blanche page*
Qui représente l'an nouveau.
La couvrant de vœux et promesses,
Je vous fais ce petit cadeau
Enveloppé de mes caresses.

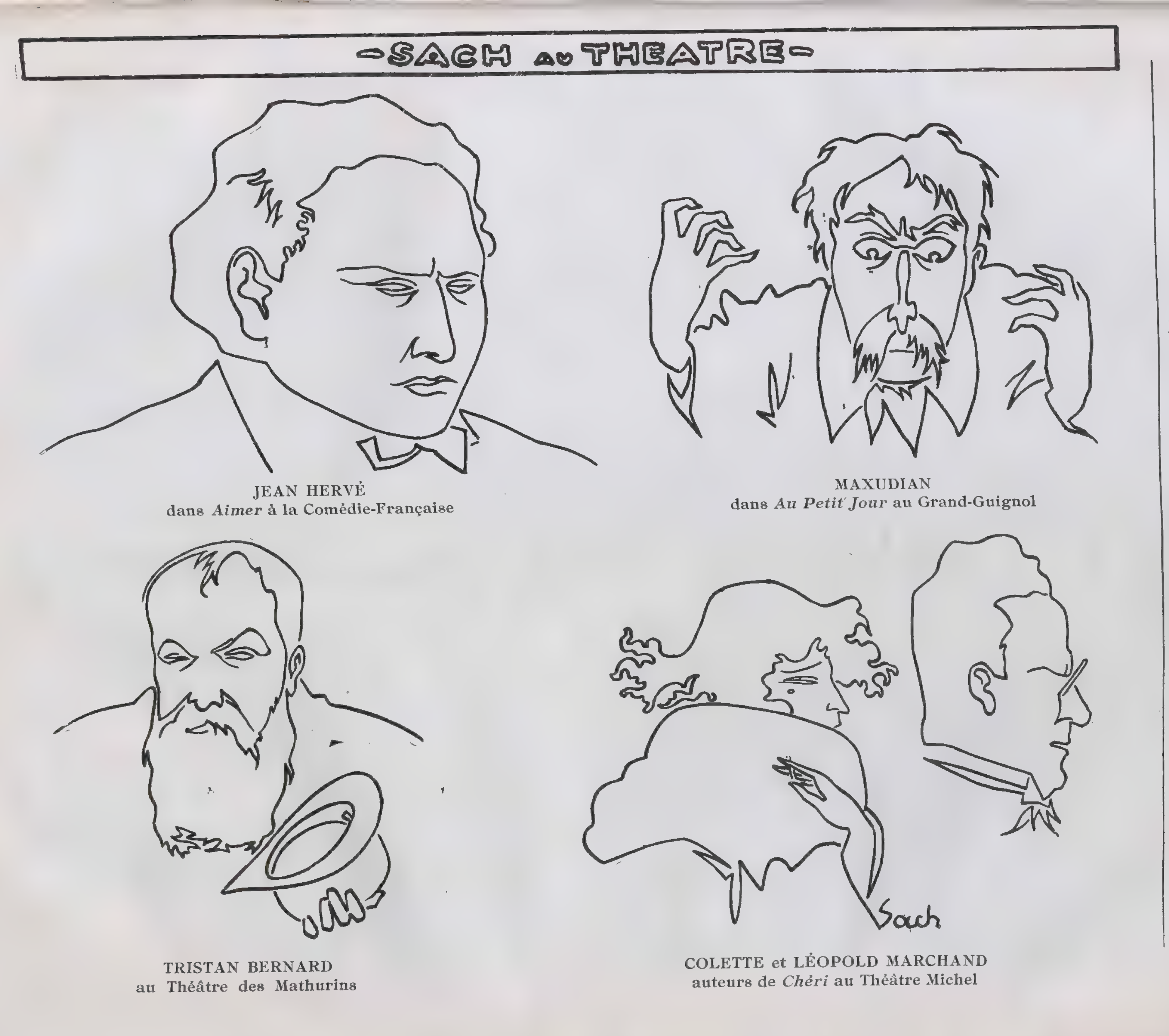
Mais le présent , *c'est aujourd'hui,*
Le jour de l'an et pas un autre !
Le jour des présents, *c'est bien lui.*

. . . .

C'est le présent... *j'attends le vôtre !*

Joseph Latour
JACQUES VINDEX

Reproduction gracieusement consentie par l'Auteur à tous les Exploitants sur leurs prospectus ou programmes du *Jour de l'An*.



JEAN HERVÉ
dans *Aimer* à la Comédie-Française

MAXUDIAN
dans *Au Petit' Jour* au Grand-Guignol

TRISTAN BERNARD
au Théâtre des Mathurins

COLETTE et LÉOPOLD MARCHAND
auteurs de *Chéri* au Théâtre Michel

La Ciné-Location Gaumont aux Directeurs de Cinémas

Tous les directeurs étaient d'accord l'année dernière sur la façon déplorable dont les films étaient présentés au « Palais de la Mutualité » (projection souvent défectueuse provenant d'appareils mal entretenus, public bruyant et étranger au cinéma ; projection des films à une vitesse telle que certaines scènes perdaient toute leur valeur de ce fait, etc...)

Ne pouvant améliorer cette situation n'étant pas maîtres de faire ce que bon nous semblait, nous avons décidé au cours de la morte-saison d'installer au « Gaumont-Palace » notre salon de vision cinégraphique.

Nous l'avons fait, désireux avant toute chose d'être agréables aux Directeurs, en cherchant à leur donner plus de confort, plus de tranquillité, une bonne projection et, petit à petit, nous nous efforcerons d'améliorer les choses encore, en tenant compte des remarques qui nous sont faites par les uns et les autres.

Etant donné l'effort que nous avons fait et les dépenses que cela nous a occasionnées, nous étions en droit d'escompter que bon accueil serait fait à notre initiative et en l'occurrence nous comptions tout particulièrement sur l'appui de tous les Directeurs pour nous aider à montrer que les maisons françaises sont à même de présenter leur production dans des conditions convenables.

Bien souvent les étrangers de passage à Paris ayant assisté aux présentations cinématographiques ne nous ont pas caché leur surprise de voir combien notre industrie était mal représentée et pour toutes ces raisons nous avons cherché à modifier cet état de choses dans l'intérêt de tous.

Si nous avions trouvé un local à proximité du « Palais de la Mutualité », nous l'aurions utilisé de préférence au « Gaumont Palace » mais il ne nous a pas été possible de le faire.

D'autre part, nous avions fait une première expérience rue de l'Entrepôt, nous en avons fait une seconde à la Mutualité, sans plus de réussite, et c'est pourquoi nous nous sommes décidés en fin de compte à nous installer dans un de nos Etablissements pour arriver à notre but.

Nous avions songé au « Gaumont Théâtre » mais cet établissement faisant matinée et soirée tous les jours ne pouvait convenir puisque les services de nettoyage et d'entretien occupent une grande partie de la matinée.

Dans tout ceci nous avons cherché à faire pour le mieux et nous insistons pour que les Directeurs nous secondent dans la mesure du possible, car vraiment il serait navrant qu'après avoir fait cet effort nous ne soyons pas compris.

Si MM. les Directeurs veulent bien intervertir les rôles, et se mettre un instant à notre place et envisager les choses comme nous avons dû le faire, nous sommes certains qu'ils comprendront qu'il était très difficile de faire autrement que nous l'avons fait.

René Meunier.

Il est en effet navrant de constater qu'un effort comme celui de Ciné-Location Gaumont *reste stérile. Mais, tant que les agences de location de films s'imagineront que les vingt-cinq directeurs du* Syndicat Français *représentent l'industrie française du Film, elles n'auront qu'à suivre la foule et à passer sous leurs Fourches Caudines.*

Qu'elles ne se plaignent donc pas. Elles sont traitées comme elles le méritent. Mais allez donc leur faire entendre cela : Essayez donc de leur faire comprendre que les beaux films entraînent la clientèle !...

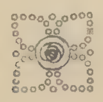
Essayez donc de leur faire admettre qu'étant donné un chiffre global d'affaires dans l'ensemble de l'industrie, si une ou deux maisons plus heureuses sont en progression, les autres, par la force même des choses, doivent marquer le pas. Et qu'elles sachent bien que le Syndicat n'y est pour rien et qu'il n'a que l'importance qu'elles lui prêtent. *C. C.*

LES PARIAS DE L'AMOUR

Grand Film Français **AUBERT**

Grand Film Français **AUBERT**

7 Episodes
de vie et d'action



7 Semaines
d'intérêt soutenu

Édité par AUBERT



Paléologue
Directeur du Théâtre Royal d'Athènes



Paul Amiot
du Vaudeville



... Il reste encore une formalité... le vrai Comte de Croissy avait une cicatrice au visage...



L'Évasion de Jane d'Argand



Elias, le Maître des " Parias de l'Amour ", et le faux Comte de Croissy entendirent...



Mailly
(Rôle d'Élias)

Marcel ALLAIN, l'auteur de tant d'œuvres populaires, a réalisé avec " LES PARIAS DE L'AMOUR " l'œuvre la plus populaire et la plus vivante dans le genre.

PROGRAMMEZ ! *LES PARIAS DE L'AMOUR*

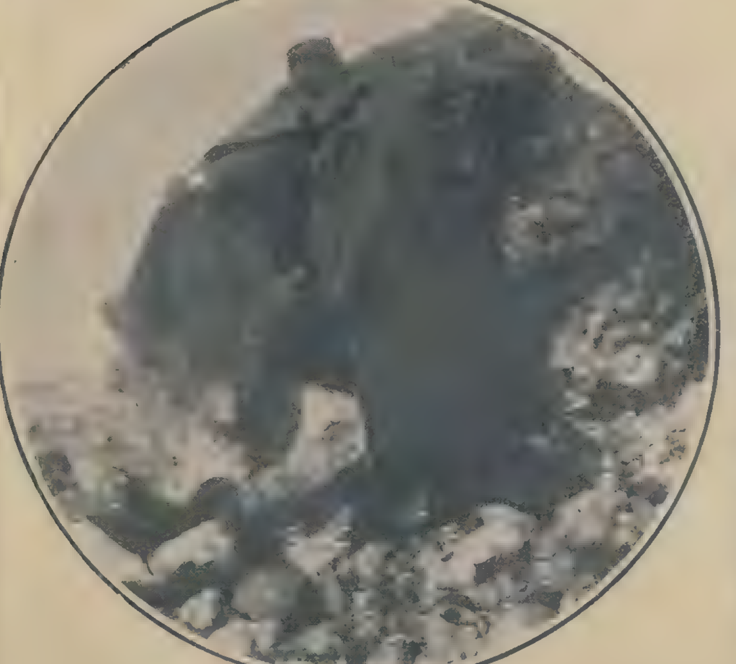


Et Petit-Costaud, caché dans la cheminée, surprit le complot...

Prisonnier ?... Non, Petit-Costaud ne l'était plus...



Au bord de l'abime





— **AUBERT, Éditeur pour le monde entier** —

AUBERT présente un **GRAND FILM FRANÇAIS en 7 Épisodes**

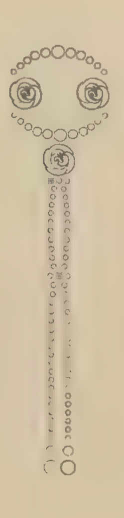
LES PARIAS DE L'AMOUR

Grand Ciné-Roman de Marcel ALLAIN



Se tuer pour une femme ? Allons donc !...





Mlle R. Ludger
de l'Odéon



Mlle L. Heslia



A l'Ile de Chatou

Mise en Scène de Paul GARBAGNI

Publié par les Éditions **TALLANDIER** (Cinéma-Bibliothèque)

Opérateur : Maurice DECHAMPS

LES BEAUX FILMS

LA FILLE DE LA CAMARGUE

Présenté le 20 Décembre 1921, à l'Électric-Palace, par les Etablissements L. Aubert

Nous assistons en ce moment à une brillante éclosion de films sur la Provence. La Camargue, en particulier, si pittoresque et d'un caractère si puissamment original devait tenter les metteurs en scène français, car elle se prête aux aventures passionnées, aux chevauchées éperdues, aux poursuites angoissantes. Les « guardians » sont les frères de ces rudes cows-boys qui domptent les chevaux sauvages et les « Mas » ressemblent aux « Ranchs » mais ils possèdent, en plus, une poésie ensoleillée et charmante, qui ne peut naître qu'au pays de Daudet et de Mistral.

Nous voyons, avec un vif plaisir, le documentaire s'inscrire de plus en plus dans les films dramatiques. Notre prestige y gagnera, certes : c'est en admirant nos paysages que bien des étrangers ont compris notre âme et qu'ils se sont mis à nous aimer.

La Fille de la Camargue est la simple histoire d'une jeune paysanne, Miette, courtisée par deux gardiens Vianes et Pierre. L'intrigue, charmante, s'inscrit dans la lumière dorée du pays provençal. Et toute la grâce enveloppante de cette région ensoleillée, toute la magie des sites, servent de cadre harmonieux à la délicieuse aventure.

Donc, Miette, la fille de Maître Roux, riche propriétaire en Camargue, a troublé le cœur de Vianes et de Pierre, qui se partagent la garde de l'exploitation.



MIETTE BLESSÉE ET RAMENÉE PAR PIERRE

Vianes est séduisant, beau parleur. Il plaît aux femmes. Mais sous ces apparences brillantes, il cache un cœur frivole et une paresse invétérée.

Pierre, au contraire, est sérieux, sincère et loyal. Il aime silencieusement Miette et il souffre des railleries de son rival et du dédain de la jeune fille. Car Miette, un peu écervelée, n'a d'yeux que pour le beau Vianes.

Maître Roux estime ses gardiens à leur juste valeur. Il préfère Pierre à Vianes et cela fait le désespoir de Miette. Pierre, en homme loyal, tente d'aplanir les difficultés et s'interpose fréquemment entre son rival et le fermier.

Or, un jour, Lucy, une amie d'enfance de Miette, vient à la ferme et le bellâtre Vianes ne tarde pas à entreprendre sa conquête. Il se montre même si pressant que la jeune femme appelle au secours et que Maître Roux, outré, le chasse de son exploitation, dont il vient de confier à Pierre la direction complète. Dès qu'elle apprend la nouvelle du départ de son amoureux, Miette, étourdiment et le croyant victime d'une injustice, quitte le toit paternel.

Elle erre pendant deux jours accablée de fatigue, à travers la Camargue. Le brave Pierre, que Maître Roux a chargé de rechercher la fugitive, la découvre enfin dans une cabane abandonnée. Le soir, discrètement, Pierre vient apporter des provisions à la jeune fille, et Miette croit que Vianes est l'auteur de cette délicate attention.

Quand Miette surprend le geste de Pierre posant le panier de provisions en cachette, elle éprouve un désappointement. Lucy a décidé de raisonner son amie. Elle se rend auprès de Miette et l'éclaire sur la fidélité de Vianes. Celui-ci paraît tout à coup et furieux de se sentir trahi il saisit brutalement Miette. Pierre survient à temps pour sauver la jeune fille. Mais, tandis qu'il la ramène au foyer paternel, un coup de fusil éclate. Miette blessée s'affaisse et son cheval prend un galop furieux. Heureusement, Pierre réussit à maîtriser l'animal, et Miette, repentante, demande pardon à son père et donne à son sauveur, avec son amour, la plus douce des récompenses.

Mlle Stacia Napierkowska interprète avec sa séduction et son talent habituel le rôle de Miette. Ardente, fantasque et fidèle, elle se montre vraie fille de la Camargue.

M. Charles Vanel la seconde de façon brillante.

Quant à la mise en scène, elle est une suite de visions enchanteresses toutes colorées de soleil. On vit la vie heureuse et large de là-bas. La scène curieuse du jeune taureau muselé est adroitement intercalée dans le film.

Et nous devons nous réjouir de voir se réveiller ainsi chez nous l'amour et le culte des « petites patries ».

MARCEL YONNET.

Le 3e, le 4e et le 5e épisode du Ciné-Roman *Les Parias de l'Amour* furent présentés au début de la séance. Les amateurs de films sensationnels prendront un vif plaisir à suivre les multiples péripéties de la lutte entre « Elias » et le « Comte de Croissy ». L'action trépide sans relâche et se poursuit à travers mille obstacles pour faire triompher enfin le bon droit et l'amour. Les situations les plus invraisemblables prennent une apparence de réalité impressionnante. Les premiers épisodes ont été allégés de quelques scènes qui alourdissaient un peu l'action et pouvaient choquer légèrement les spectateurs.

Tel qu'il est présenté maintenant le film deviendra vite populaire, tant par son intrigue mouvementée que par le jeu de ses interprètes : Mlle Ludger, de l'Odéon, Mlle Hestia, MM. Paul Amiot, Mailly, Paléologue, etc.

M. Y.

TOURISME ET CINÉMA

Un Film de la Compagnie Générale Transatlantique

Décidément, ils y viennent tous. Après le cinéma documentaire, instructif, anecdotique, médical, etc., etc., le cinéma touristique est entré dans le domaine des réalisations pratiques.

Hier, c'était la Compagnie des chemins de fer du P. L. M. qui nous conviait à une splendide randonnée dans les Alpes; aujourd'hui c'est la grande Compagnie française de navigation, la *Transatlantique*, qui, sans nous obliger à quitter notre fauteuil, nous conduit dans le royaume du Soleil, au seuil du mystérieux et troublant Sahara en passant par les routes que la civilisation française a tracées dans le Nord Africain.

Deux heures durant nous avons été tenus sous le charme qui émane de la lumière et de la nature; d'Alger la blanche à Marrakech, d'Oran au Figuig, l'œuvre formidable de nos soldats, de nos ingénieurs, de nos colons, nous est apparue dans son impressionnante grandeur.

Une causerie spirituelle de M. Gilles-Lagrange avait d'ailleurs très favorablement créé une atmosphère de sympathie et d'intérêt. Sans aucun pédantisme l'orateur, après avoir tracé un historique sommaire de notre colonie depuis Virgile au maréchal Lyautey, sut intéresser l'auditoire nombreux et choisi en signalant avec beaucoup

d'à-propos les points de contact entre la civilisation romaine qui enrichit jadis ce pays et la nôtre qui reprend, à vingt siècles d'intervalle, l'œuvre interrompue.

Une très heureuse innovation, due à M. Louis Robin, a été particulièrement goûtée. Elle consiste à remplacer les textes des sous-titres généralement froids et monotones par des citations extraites des ouvrages de nos principaux écrivains. C'est ainsi que les admirables vues de notre domaine africain servent à illustrer des textes de Maupassant, La Jeunesse, Jérôme et Jean Tharaud, Pierre Loti, Chevrillon, Baudelaire, Leconte de Lisle, etc.

Une chasse au faucon dans le cercle de Laghouat terminait le spectacle et ce sport vraiment royal n'a pas manqué d'intéresser l'assistance.

En sortant de cette excursion dans l'éblouissante et lumineuse France d'outre-mer, l'humidité visqueuse de la rue et la tristesse du brouillard qui tombait nous ramenaient à la sombre réalité. Ils étaient nombreux ceux qui se promettaient de mettre sans tarder à profit les moyens de transports si confortablement aménagés que met à la disposition des touristes la Compagnie Générale Transatlantique.

Rien n'égale le cinéma pour servir d'excitant aux amateurs de beaux voyages et ce genre de films est appelé à rendre de grands services à l'industrie touristique et hôtelière, surtout lorsqu'on se décidera à en confier l'exécution à des cinégraphistes avertis et expérimentés.

P. SIMONOT.

Le " Courrier " Théâtral

THÉATRE DU GRAND-GUIGNOL. — *Au petit jour*, de M. André de Lorde.

Le public qui a protesté à la répétition et à la première représentation du nouveau drame du Grand-Guignol a témoigné de goût, s'il était sincère. Et pourquoi ne l'aurait-il pas été, ainsi qu'on l'a prétendu. Les trois tableaux de la pièce de M. de Lorde sont sans intérêt : ils n'ont été bâtis que pour dresser une guillotine près de la rampe au dernier moment, et c'est là une idée d'un goût fort étrange. Il n'y a pas à le nier : on ne pouvait accepter une rixe dans un bar de Montmartre, un dialogue fastidieux et faux de psychogie dans une cellule de prison dont se composait tout le spectacle que si l'on était dédommagé par quelque coup de théâtre approprié. Il a fallu se contenter de la scène qui représentait une canaille montant à l'échafaud, dans le jour blafard, au milieu des cris de la foule. On exigeait plus que cela, jadis, dans les pires époques de notre décadence théâtrale pour applaudir Aujourd'hui on a sifflé. Mais vite qu'on nous rende la censure. J'ajoute que le rôle du bandit était tenu d'un bout à l'autre avec un manque complet de naturel.

Voilà où conduit le désir de la réclame. Si j'avais été le directeur du théâtre, peut-être aurais-je, pour satisfaire à cette frénésie, exposé devant ma porte la tête de cire que l'on substituait le premier soir à celle de l'acteur et qui tombait dans le panier du bourreau.

— Il n'y a que du bien à dire de l'acte de M. Veber : *Monsieur Mésian*. C'est une comédie de salon d'un comique irrésistible obtenu par les moyens les plus naturels.

THÉATRE MICHEL. — *Chéri*, de Mme de Jouvenel et de M. Léopold Marchand.

Beaucoup de vie dans le roman de Mme Colette de Jouvenel, et beaucoup de vie aussi dans la pièce qu'elle en a tirée. Comment une vieille maîtresse, après avoir poussé son jeune et ancien amant à tromper sa jeune épouse, charmante et digne d'être aimée, répare-t-elle le mal qu'elle a fait, beaucoup de parisiens voudront l'entendre. Sans doute, il y a bien des milieux de Paris où les choses ne se passent pas aussi simplement et où les courtisanes tiennent un peu moins de place, mais il suffit qu'il y en ait pour que la pièce soit vraisemblable.

L'interprétation est excellente.

THÉATRE CAUMARTIN. — *The Beggar's Opera*, de John Gay.

Un nouveau théâtre nous est né : un théâtre anglais dans la salle de la rue Caumartin délicieusement aménagée. Le spectacle d'ouverture, emprunté au vieux répertoire anglais, a paru charmant : il rappelait les meilleurs essais du Vieux Colombier dans son délicieux froufrou de satin. Et les perruques poudrées, et les plus exquises silhouettes de jeunes femmes se sont animées sur la scène comme au temps où l'Europe entière n'était peuplée que de gens bien élevés. Ce temps est bien loin, mais les minutes que nous avons passées rue Caumartin ont été bien agréables.

THÉATRE DU GYMNASE. — *Lorsqu'on aime*, de M. André Pascal.

Après *Le Caducée*, on pouvait espérer mieux de M. André Pascal. Les quatre actes qu'il a donnés au Gymnase sont d'une faiblesse incroyable. Il vaut mieux pour sa réputation que l'on ne s'attarde pas à les commenter : le ridicule même n'y est pas toujours évité.

THÉATRE DE LA POTINIÈRE. — *L'Enfant gâtée*, de M. René Fauchois.

Comme à l'habitude, M. Fauchois est bien long dans le récit des aventures peu palpitantes d'une petite femme de théâtre. Mais à quoi donc pensent certains de nos auteurs contemporains ? Qui croient-ils donc intéresser avec leurs histoires de la société la plus frelatée de Paris ? Mme Jane Marnac, heureusement, nous aide à supporter le développement d'un thème si fastidieux.

ARISTARQUE.

Le Tout-Cinéma

Pour satisfaire de nombreuses demandes de nos lecteurs, nous publions ci-dessous la liste des principaux artistes français de Cinéma. Et nous comptons compléter notre documentation en publiant dans nos prochains numéros la liste des metteurs en scène et scénaristes, des régisseurs et des opérateurs de prise de vues.

Alcover, de la Comédie Française, 93, rue Denfert-Rochereau, Paris-14e.
Alexandre ✻, de la Comédie Française, 19, rue du Cirque, Paris-8e. Elys. 54-58.
Almette, Pierre, 8, boulevard Péreire, Paris-17e.
Amiot, Paul, 35 *bis*, rue Rivay, Levallois-Perret (Seine).
Andreyor-Toulout, Yvette, 15, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris-9e.
Angelo, Jean, 11, boulevard Montparnasse, Paris-6e.
Angely, François, 68, rue Monge, Paris-5e.
Arquillière, 10, rue de Richelieu, Paris-1er.
Ayme, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9e.
Badet, Régina, 1, square Labruyère, Paris-9e.
Bamby, Mlle, 4, rue Fléchier, Paris-9e.
Barsac, Mme, 19, rue des Bleuets, Paris-4e.
Baudin, 11, rue d'Orsel, Paris-18e.
Baugé, André, de l'Opéra Comique, 40, avenue de la Grande-Armée, Paris-17e.
Bernard, Armand, 154, boulevard Magenta, Paris-10e
Bernard, Léon, 129, boulevard Saint-Michel, Paris-5e.
Beer, Georges ✻, I., de la Comédie Française, 163, rue de la Pompe, Paris-16e.
Bert, Camille, 5, rue de Boccador, Paris-8e.
Biscot, 3, villa Etex, Paris-18e.
Bosc, Henri, 2, square Clignancourt, Paris-18e.
Bosman, Théo, 48, rue des Martyrs, Paris-9e.
Brindeau, Jeanne, 116, rue Legendre, Paris-17e.
Capelline, 26, rue des Francs-Bourgeois, Paris-3e.
Carl, Renée, 7, rue du 29 juillet, Paris-1er.
Carpentier, Georges, 7, rue Manuel, Paris-18e.
Casella, Charles, 74, rue Nollet, Paris-17e.
Cavalieri, Lina, 73, avenue Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine, et villa Muratore, Eze-sur-Mer (Alp.-Marit.).
Chambreuil, 124, rue d'Assas, Paris-6e.
Chanove, Marie, 56, rue de Dunkerque, Paris-9e.
Charlesky, 43, boulevard de Belleville, Paris-11e.
Charpentier, 15, boulevard Soult, Paris-11e.
Cheirel, Jeanne, 56, rue d'Assas, Paris-6e.
Clairius, André, 33, avenue de Châtillon, Paris-14e
Clarens, Juliette, 5, rue Laffitte, Paris-9e.
Colas, 56, avenue Auber, Vincennes (Seine).
Colin, George, 6, rue de Berne, Paris-8e.
Collen, Henri, 40, rue Rochechouart, Paris-9e.
Cormon, Nelly, 5 avenue de l'Opéra, Paris-1er.
Coste, Jean, 6, boulevard Magenta, Paris-10e.
Cresté, René, 19, rue Gambetta, Paris-20e.
Croué, Jean, de la Comédie Française, à Gif (Seine-et-Oise).
Dalleu, Gilbert, 94, rue Blanche, Paris-9e.
Dalthy, Régina, 177, avenue Michel-Bizot, Paris-12e.
Daltour, Pierre, 22, rue Floquet, Paris-16e.
Danjou, Jane, 3, rue Victor-Massé, Paris-9e.
Daussmond (Betty), 36, avenue Bugeaud, Paris-16e.
Dauville, Louise, 23, rue Victor-Massé, Paris-9e.
Davin de Champclos, Mme, 9, square Clignancourt, Paris-18e.
Dax, Jean, rue de Penthièvre, Paris-8e.
De Beaumont, Fernande, 6, rue Monge, Paris-5e.
Deberre, Line, 3, rue Milton, Paris-9e.
De Canonge, 110, boulevard Saint-Germain, Paris-6e.
De Féraudy, de la Comédie Française, 11 *bis*, rue Pigalle, Paris-9e.
De Féraudy, Jacques, 38, rue Caulaincourt, Paris-18e.
De Frezia, Juanita, 91, avenue des Ternes, Paris-17e.
De Kerdec, François, 14, avenue de Wagram-8e.
De Lafory, 5, avenue d'Eylau, Paris-16e.
Delannoy, Henriette, 11 *bis*, rue Larrey, Paris 5e.
Delcroix, Edouard, 107, rue des Aubépines, à Bois-Colombes (Seine).
Delisle, Fanny, 40, rue Rochechouart, Paris-9e.
Delmonde, Pierre, 191, rue Saint-Maur, Paris-10e.
Delvair, Mme, de la Comédie Française, 3, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
Delval, Christiane, 1, rue Godot de-Mauroy, Paris-9e.
De Max, de la Comédie Française, 66, rue Caumartin, Paris-9e.
De Romeline, Lysette, 55, rue Bonaparte, Paris-6e.
Deschamps, Laurence, 9, passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts, Paris-18e.
Desclos, Jeanne, 8, square du Champ-de-Mars, Paris-15e.
Desjardins, Maxime, 2, impasse Conti, Paris-6e.
Dermoz, Germaine, 6, rue des Batignolles, Paris-17e.
De Rochefort, Ch., 6, rue Mansart, Paris-6e
Desprès, Suzanne, 56, rue du Rocher, Paris-8e.
Devigne, Yvonne, 7, rue Eugène-Carrière, Paris-18e.

Dhélia. France, 97, rue du Bois, à Levallois-Perret (Seine).
D'Huffour, Mado-Hélèna, 12, place de la Bastille, Paris-11e.
Diamant, Mlle Fernande, 7, rue Eugène-Labiche, Paris-16e.
Dranem, 10, rue Godot-de-Moroy, Paris 9e.
Dubosc, André, 43, rue Vivienne, Paris-2e.
Duc, Paul, 13, faubourg Saint-Martin, Paris-10e.
Duflos, Raphaël, de la Comédie Française, 12, rue Cambacérès, Paris-8e.
Duflos, Huguette, de la Comédie Française, 12, rue Cambacérès, Paris-8e.
Dullin, Charles, 177, boulevard Péreire, Paris-17e.
Dumien, La petite Régine, 197, avenue du Maine, Paris-14e.
Dutrie, Sabine, 50, boulevard de Strasbourg, Paris 10e.
Escande, Maurice, de la Comédie Française, 15, rue Soufflot, Paris-5e.
Escoffier, Paul, 170, rue de la Pompe, Paris-16e.
Etchepare, Pierre, 5, avenue Junot, Paris-18e.
Exiane, Mlle Yanne, 84, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e.
Fabre, Saturnin, 8 *bis*, rue Jouffroy, Paris 17e.
Fair, Daisy, 12, rue Philibert-Delorme, Paris-17e.
Féranne, Mlle Andrée, 6, avenue Matignon, Paris-8e.
Ferval, Diane, 15, rue des Belles-Feuilles, Paris-16e.
Finaly, Pierre, 2, rue Armand-Moissant, Paris-15e.
Fontenay, Catherine, de la Comédie Française, 19, rue Matignon, Paris-8e.
Francis, Eve, 29, rue de Ponthieu, Paris-8e.
Galipaux, 240, rue de Rivoli, Paris-1er.
Genevois, Simone, 1, place Gambetta, Paris 20e.
Gerbault, Paul, 8, rue Crébillon, Paris-6e.
Gibsy, Maud. 25, avenue Wagram, Paris-17e.
Gorby, Georges, 90, rue Jouffroy, Paris-17e.
Gordeenko, Alice, 29, rue Solférino, à Billancourt (Seine).

Grandval, Ch., de la Comédie Française, 9, rue de Beaujolais, Paris-1er.
Gretillat (Jacques), 11 *bis*, avenue Elisée-Reclus, Paris-7e.
Greuze, Lilian, 168, boulevard Haussmann, Paris-8e.
Grumbach, Mme, 31, rue de Valois, Paris-1er.
Guide, Paul, 14, faubourg Saint-Honoré, Paris-8e.
Guilhène, Jacques, de la Comédie Française, 11, rue Bernouilli, Paris-8e.
Guitry, Sacha, 58, rue Scheffer, Paris-16e.
Guitty, Madeleine, 19, rue de Bretagne, à Asnières (Seine).
Guy, Petite Simone, 4, place Martin-Nadaud, Paris-20e.
Guyon fils, 15, quai de la Varenne, La-Varenne-Saint-Hilaire (Seine).
Halma, 51, avenue des Gobelins, Paris-13e.
Hamel, Mlle Suzy, 24, rue du Poteau, Paris-18e.
Hardoux, E., 42, avenue de Clichy, Paris-17e.
Hazziza, 316, rue Saint-Martin, Paris-3e
Hermann, Simone, 24, rue Condorcet, Paris-9e.
Hervé, Jean, de la Comédie Française, 17, rue de Buci, Paris-6e.
Hubert, Paul, 3, rue de l'Encheval, Paris-19e.
Huguenet, Félix, 66, Chaussée-d'Antin, Paris-9e.
Irvin, Marcelle, 46, rue du Rocher, Paris-8e.
Irvin, Geneviève. 46, rue du Rocher, Paris-18e.
Jacquet, Gaston, 82, rue Damrémont, Paris-18e.
Jaeger, 20, rue de l'Equerre, Paris-19e.
Jalabert, Mme, 39, boulevard des Batignolles, Paris-8e.
Janney, Eveline, 2, avenue Frochot, Paris-9e.
Janvier, 15, rue Méchain, Paris-14e.



Jardi, Ginette, 74 *bis*, route de Châtillon, à Malakoff, (Seine).
Joubé, Romuald, 18, rue Grande-Chaumière, Paris-6e.
Joffre, Jean, 195, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.
Jorge, Paul, 50 *ter*, rue de Malte, Paris-11e.
Kemm, Jean, 10, avenue La Lauzière, Asnières (Seine).
Kolb, Thérèse, de la Comédie Française, 5, rue Pierre-Haret, Paris-9e.
Kousnesoff, Maria, 11, r. Théodore de-Banville, Paris-17e.
Krauss, Henry, 12, rue Pierre-Curie, Paris-5e.
Labry, 28, rue de Strasbourg, Paris-10e.
La Fontan, Petite Michelle, 1, rue Muller, Paris-18e.
Lagrenée, 7, rue Gustave-Flaubert, Paris-17e.
Landray, Sabine, 52, boulevard des Batignolles, Paris-17e.
Lamy, Charles, 80, rue du Ranelagh, Paris-16e.
Lanson, 75, faubourg du Temple, Paris-10e.
Leclerc, Ch., 88, rue Saint-Denis, Paris-2e.
Lefaur, André, 52, rue de Moscou, Paris-8e.
Lemercier, Renée, 9, avenue des Ternes, Paris 17e.
Lenclud, Marthe, 17, rue Vernet, Paris-8e.
Lerieux, Louis, 8, rue du Colonel-Renard, Paris-17e.
Levesque, Marcel, 7, rue de Berne, Paris-8e.
Lisika, 75, rue de la Mairie, à Vanves (Seine).
Lorette, 54, boulevard du Midi, Le Raincy (Seine-et-Oise).
Lorys, Denise, 148, avenue Malakoff, Paris-16e.
Lugand, Mme Valentine, 95, avenuè Niel, Paris 17e.
Luguet, André, 9 *bis*, rue Pigalle, Paris-9e.
Lurville, Armand, 37, rue des Martyrs, Paris-9e.
Lynn, Emmy, 53, rue Cardinet, Paris-17e.
Lyonel, 15, rue Chatran, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
Lyrisse, 55, rue du Rocher, Paris-8e.
Madd, Pierrette, 1, rue Beaujon, Paris-8e.
Magnier, Pierre, 66, rue Cardinet, Paris-18e.
Malavier, 20, rue Galvani, Paris-17e
Malherbe, Juliette, 6, pourtour du Théâtre de Grenelle, Paris-15e.
Manès, Gina, 20, rue Saint-Romain, Paris-6e.
Mano-Olinda, Mlle, 1, Cité des Fleurs, Paris-17e.
Mareil, Mme Lucy, 24, rue Jouffroy, Paris-17e.
Marié de l'Isle, 6, rue Lapeyrère, Paris-18e.
Marie-Laure, 24, avenue de Wagram, Paris-8e.
Marnay, Andrée, 224, rue Marcadet, Paris-18e.
Marny, Alice, 3, rue Robert-Estienne, Paris-8e.
Martinelli, 43, boulevard de Clichy, Paris-9e.
Mathé, Edouard, 11 *bis*, rue Quinault, Paris-15e.
Mathot, Léon, 47, avenue Félix-Faure, Paris-16e
Maufroy, Bibiane, 14, rue des Fossés-Saint-Jacques. Paris-5e
Max Linder, 11 *bis*, avenue Emile-Deschanel, Paris-7e
Mayer, Albert, 20, rue Caulaincourt, Paris-18e.
Mazalto, Mme, 298 *bis*, rue de Belleville, Paris-19e.
Melchior, Georges, 60, rue de la Colonie, Paris-13e.
Mendaille, D., 80, rue Damrémont, Paris-18e.
Mérelle, Claude, 106, rue de la Tour, Paris-16e.
Mévisto, 52, rue Condorcet, Paris-9e.
Michel, 14, rue Bossuet, Paris-10e.
Mistinguett, Mlle, 24, boulevard des Capucines, Paris-9e
Monca, Mlle Dolly, 6, rue de Laborde, Paris-8e.
Mondos, Jules, 9, rue Clauzel, Paris-9e.
Monfils, Louis, 23, avenue de Villermont, à Nice (A.-M.).
Moraize, 3, rue Jules-César, Paris-12e.
Morlay, Gaby, 2, avenue Octave-Gréard, Paris-7e.
Morly, Paule, 8, passage de l'Industrie, Paris-10e.
Mossé, Séphora, 34, rue Washington, Paris-8e.
Motton, 7 *bis*, rue Paul-Féval, Paris-18e.
Musidora, Mme, 4 *bis*, rue Gounod, Paris-17e.
Mussey, Francine, 30, rue Faidherbe, Paris-11e.
Myrial, Henri, 24, rue Demours, Paris-17e.
Nader, 14, rue de Joinville, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Napierkowska, Stacia, 35, rue Victor-Massé, Paris-9e.
Navarre, René, 44, rue Taitbout, Paris-9e.
Nettson, Dolly, 24, rue Pigalle, Paris-9e.
Nicolle, André, 22, cité Malesherbes, Paris-9e.
Ninove, 16, rue d'Edimbourg, Paris-8e.

38 bis, Avenue de la République

Adresse Télégraph. : DESIMPED-PARIS

LES

FILMS ERKA

Téléphone : ROQUETTE 10-68
— — 10-69
— — 46-91

présenteront

Mercredi 28 Décembre, à 10 h. du matin, Salle Marivaux, Boulevard des Italiens



— DRAME —

IDYLLE CHAMPÊTRE

Comédie gaie avec Mr et Mrs de HAVEN

Album documentaire ERKA N° 5

Les merveilles de la Mer

AGENCES

LILLE : 2, *Rue de Pas* — STRASBOURG : 21, *Rue de la Nuée-Bleue* — LYON : 75, *Rue de la République*

TOULOUSE :
49, Rue d'Alsace-Lorraine



MARSEILLE :
En formation.

Normand, Jacques, 17, rue Lepic, Paris-18e.
Oudart, Félix, 3, rue Bourdaloue, Paris-9e
Paco, Léonce, île des Loups, à Nogent-sur-Marne (Seine).
Parysis, Marcelle, 67, rue de la Boëtie, Paris-8e.
Pascal, Andrée, 191, boulevard Péreire, Paris-17e.
Paulais, 78, rue Damrémont, Paris-18e.
Peyrière, Jean, 50, rue du Colisée, Paris-8e.
Pierson, Suzy, 120, boulevard Magenta, Paris-10e.
Poggi, 48, rue des Marais, Paris-10e.
Polin, 14, rue de Rome, Paris-8e.
Pougaud, 71 *bis*, boulevard Barbès, Paris-18e.
Prenleloup, Georges, 12, rue des Dames, Paris-17e.
Prielle, 6, rue François-Coppée, Paris-15e.
Prince, 61, rue Albert Ier, La Varenne-St-Hilaire (Seine).
Prince, Marcelle, 71, avenue Victor-Emmanuel III, Paris-8e.
Printemps, Yvonne, 38, rue Scheffer, Paris-16e.
Reschal, Ch., 49, rue des Batignolles, Paris-17e.
Robinne, Mme Gabrielle, de la Comédie Française, 19, rue du Cirque, Paris-8e.
Rolla-Norman, Ch., 26, rue Norvins, Paris-18e.
Rosier, Marcelle, 26, rue Daniel-Stern, Paris-15e.
Sailhant, Pierre, 41, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris-9e.
Saint-Bonnet, Pierre, 19, rue des Bleuets, Paris-11e.
Saint-Bonnet, Mlle Jeanne, 7, rue Alphonse-de-Neuville, Paris-17e.
Salva, Mme Alice, 8, rue du Colonel-Renard, Paris-17e.
Sève, Madeleine, 54, rue de Richelieu, Paris-Ier.
Signoret, 84, rue de Monceau, Paris-8e.
Simon, André, 43, rue Saint-Georges, Paris-9e.
Stephen, Pierre, 63, rue Damrémont, Paris-18e.
Sylvaire, Renée, 12, rue Berthelot, Paris-5e.
Talmond, 84, rue de Bondy, Paris-10e.
Terka-Lion, 8, rue d'Artois, Paris-8e.
Toulout, Jean, 15, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris-9e.
Tramel, 100, av. de la Ceinture, à Saint-Gratien (S.-et-O.).
Turvil, 50, boulevard Exelmans, Paris-16e.
Van Daële, 14, rue Pestalozzi, Paris-5e.
Vasseur, Thérèse, 208, rue Saint-Maur, Paris-10e.
Vère, Peggy, 37, rue Victor-Massé, Paris-9e.
Vermoyal, 13 *bis*, boulevard Victor Hugo, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
Vernon, Christiane, 5, cité Pigalle, Paris-9e.
Volnys, 27, rue de Moscou, Paris-8e.
Wague, Georges, 5, cité Pigalle, Paris-9e.
Wague, Christiane, 5, cité Pigalle, Paris-9e.
Weiss, Charles, 7, rue Garreau, Paris-18e.
Worms, Jean, 93, avenue Kléber, Paris-16e.
Zorelli, Mme Jeannine, 47, rue Lemercier, Paris-17e.
Zoula de Boncza, 20, boulevard du Montparnasse, Paris-15e.

(Extrait de l'*Annuaire des Artistes*. Edition 1921-22.)

Le Prochain Congrès du Spectacle

se tiendra à Strasbourg

Au Congrès de Bordeaux, on avait manifesté le désir de voir le prochain grand Congrès national des Directeurs de Spectacles se tenir à Strasbourg.

M. Mauret-Lafage, vice-président de la *Fédération des Associations des Directeurs de Spectacles de Province*, avait été chargé de s'entendre pour cela avec les Directeurs d'Alsace-Lorraine. Il s'était mis en relations avec M. Hann, le sympathique président de *l'Association des exploitants cinématographiques d'Alsace-Lorraine* qui vient de lui répondre par la lettre suivante :

Strasbourg, le 7 décembre 1921,

Monsieur Mauret-Lafage
Vice-Président de la Fédération des Associations des Directeurs de Spectacles de Province.
Bordeaux

Mon cher Collègue et Ami,

Je vous confirme ma dévouée du 20 novembre, et ai le plaisir de vous informer que le Comité de notre Association a décidé d'accepter l'honneur que vous avez bien voulu lui réserver, et se chargera de l'organisation du Congrès de 1922.

Nous ferons de notre mieux, dans l'intérêt commun, tout en comptant sur votre appui, et sur votre indulgence.

Je vous prie de bien vouloir me confirmer la décision définitive de la Fédération, et agréez, mon cher Président et Ami, l'expression de mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

HANN.

Nous remercions nos amis d'Alsace-Lorraine d'avoir mis tant d'empressement à accepter la lourde charge de l'organisation du Congrès de 1922.

Nous sommes heureux d'apprendre et d'annoncer à nos collègues que la municipalité de Strasbourg, d'accord avec le *Comité de l'Association des Exploitants cinématographistes d'Alsace-Lorraine*, étudie le projet d'une grande *Exposition Cinématographique Internationale*, qui se tiendra à Strasbourg en 1923.


FILMERO

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. Louis de Baudicour, Georges Levin, à Paris; Barreau, à Maisons-Alfort (Seine); Villedanne-Girardin, Cannes (Alpes-Maritimes); Beudin, Bienvillers, au Bois (Pas-de-Calais); Gaillotte, à Lille (Nord); Lepers, Caudry (Nord); Fernand Reverbel, Lodève (Hérault); Pierre Bourioux, à Brest (Finistère); Directeur du Cinéma-Palace à Nancy (Meurthe-et-Moselle); Directeur de la Fox-Film, à Lille (Nord);

Mmes Mercier, à Lyon (Rhône); Vermast, à Loos-lez-Lille (Nord);

MM. Guisti et Cie, à San-Juan de Porto-Rico (Porto-Rico), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

Miss Irène Pustau, à New-York;

Mme Mariaud, à Lisbonne (Portugal);

MM. René Dernon, à Neuilly-sur-Seine (Seine); Froissard, à Toul (Meurthe-et-Moselle), sont effectués.

MM. Gaston Lebel, Raymond Colleyre, Le secrétaire général Stèdes, Auteurs et compositeurs de musique, Le Directeur de *l'Expansion Française*, à Paris;

Ch. Haxel, à Toul (Meurthe-et-Moselle);

Paul Heymann, à Asnières (Seine);

A. Rosenthal, à Toul (Meurthe-et-Moselle), sont inscrits au service du *Courrier*.

Pathé-Consortium Cinéma

a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que la présentation de *L'Empereur des Pauvres* **(3 époques) aura lieu le** *mercredi 4 janvier*, **et non le** *3*, **ainsi qu'il avait été annoncé la semaine dernière par suite d'une erreur d'impression, que nos lecteurs auront d'ailleurs rectifiée d'eux-mêmes.**

On ouvre.

L'ouverture des « Variétés » cinéma, attraction, théâtre de Beauvais, aura lieu le 31 décembre. Construit selon les méthodes modernes et situé place de l'Hôtel-de-Ville, cette salle pourra contenir 1.100 places toutes confortables.

Elle appartient à la Société Devaux et Cie.

Avis très important concernant les présentations.

Plusieurs inconvénients ayant été signalés au sujet de ses présentations du mardi, La Select décide, pour donner satisfaction à tous, de conserver le lundi qui est son jour habituel depuis l'ouverture de ses Bureaux.

Ainsi qu'il a été annoncé, les présentations n'auront lieu désormais que tous les quinze jours, comme d'habitude, à 10 heures, au Cinéma Select, 8, avenue de Clichy.

La prochaine présentation aura lieu le lundi 9 janvier; elle comportera notamment un film hors série avec Olive Thomas : *Quand le cœur a parlé.*

Un beau film français.

C'est celui de Maurice de Marsan, mis en scène par Ch. Maudru, et qui a nom : *La Fiancée du Disparu (Amour du Mort).*

Ce beau film a été présenté à nouveau par La Select lundi dernier, à la demande de plusieurs directeurs.

Ce drame qui a été revu et allégé par quelques coupures est maintenant remarquablement mis au point.

C'est avec un réel plaisir que nous avons admiré une fois de plus cette production française qui sera certainement très appréciée par le public. Ce film sera édité le 17 février, avec une très grande publicité.

A Lille.

L'emploi des films ininflammables sera obligatoire le 1er juillet.

La décision suivante vient d'être prise par le maire de Lille :

« L'arrêté de notre prédécesseur rendant obligatoire l'emploi des films cinématographiques ininflammables, est remis en vigueur. Un délai est accordé jusqu'au 1er juillet 1922 aux exploitants d'établissements cinématographiques pour se conformer à cette prescription. »

Poignant dilemme.

Nous avons dit ici même, la semaine dernière, quel admirable sujet de drame, si saisissant parce que si vraisemblable, était ce poignant dilemme devant lequel se trouve placée une femme innocente et fidèle qui voudrait sauver son mari, meurtrier de celui qu'il a cru un rival. Ce drame, c'est *L'Appartement n° 13*, qui nous sera présenté mercredi prochain par les « Films Erka »; l'admirable tragédienne dont nous parlions, qui en est l'interprète, c'est Pauline Frédérick, qu'après son extraordinaire création de la *Femme X*, nous allons revoir dans un de ces rôles qui lui vont si bien, où elle joue si magnifiquement, irrésistiblement, avec l'émotivité humaine.

Jeudi 29 Décembre, à 10 heures du matin, **SALLE MARIVAUX**

:-: Adolph ZUKOR présente une production de :-:

George FITZMAURICE

L'HOMME QUI ASSASSINA

Drame interprété par

MAE MURRAY

et

:: DAVID POWELL ::

Scénario de Ouida Bergère

d'après l'adaptation théâtrale que fit M. Pierre FRONDAIE de la belle œuvre de :

CLAUDE FARRÈRE

Les AMOUREUX de PÉTRONILLE

" Mack-Sennett-Comédy "

PARAMOUNT MAGAZINE N° 18

a) Les étalages des Grands Magasins de New-York.

b) L'élevage des Tortues en Floride.

Date de Sortie : ***10 Mars 1922***



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSEES 66-90 & 66-91



63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8e)



Présentation.

Le tout dernier film de D. W. Griffith, *La Rue des Rêves*, fera l'objet d'une présentation spéciale qui aura lieu le jeudi 29 décembre, au Cinéma Max-Linder, à 10 heures du matin.

On considère en Amérique *La Rue des Rêves* comme le plus grand des films de D. W. Griffith, non pas peut-être au point de vue scénique, mais à cause de la profonde émotion dramatique qui empreint ce film depuis le début jusqu'à la fin. Cette production nous révèle une nouvelle étoile de Griffith : Miss Carol Dempster.

Une adaptation musicale synchronique sera exécutée à la présentation de ce film.

Les Deux Mousquetaires et demi.

2 + 1/2 = 3, c'est la formule algébrique inventée par l'humoriste Cami avec son désopilant comique *Les Deux Mousquetaires et demi*, édité par Aubert. C'est du bon rire bien français.

Près du demi-million.

Tel est le magnifique début de location du grand film français *L'Assommoir*.

N'est-ce pas la plus belle des réclames pour la grande firme Aubert.

Des Chiffres.

A Lyon, le Royal-Aubert-Palace (750 places) dont la moyenne des recettes était de 11.500 francs par semaine vient de faire avec *L'Atlantide :*

Première semaine : 42.909 francs,
Deuxième semaine : 48.173 francs,
avec deux représentations par jour et concurremment avec la Scala qui donne aussi *L'Atlanlide*.

Directeurs, concluez.

Danses exotiques au Salon d'Automne.

Mlle Djemil-Anik, qui fut une des interprètes de *Mathias Sandorf*, a donné le 16 décembre 1921, au Salon d'Automne, une brillante matinée de danses exotiques.

Hiérative et grave dans la danse indoue du « Bodhisattwa », Djemil-Anik mima la joie farouche de la danse nubienne, et dans l'admirable danse japonaise, elle réalisa vraiment une estampe d'Hokousaï, tandis que dans la danse javanaise, elle incarnait la grâce millénaire et précieuse des ballerines sacrées.

Des poèmes de Saadi et de Rabindrandth Tagox furent dits par M. Herrand. Le compositeur égyptien Maurice Naggiar évoqua dans une musique ardente et colorée, inspirée du folklore africain et asiatique, l'âme pleine de soleil et de mystère de ces pays étranges.

Le Bulletin des présentations.

Pour recevoir régulièrement à domicile le Bulletin des présentations, MM. les Directeurs n'ont qu'à souscrire un abonnement de 30 francs pour une année. Ceci est une initiative intéressante dont il faut louer la *Chambre Syndicale* qui vient de la prendre.

Une Assemblée générale.

On annonce que le Conseil d'administration du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes convoquera prochainement une assemblée générale extraordinaire des membres du Syndicat, ayant pour objet de discuter notamment le projet de loi Bokanowski, estimant que cette Assemblée jugée inopportune par sa délibération du 8 septembre dernier, serait actuellement susceptible d'une discussion utile, et donne mandat à son bureau d'y procéder...

La crainte du papier timbré est en effet le commencement de la sagesse...

Encore un croc-en-jambe.

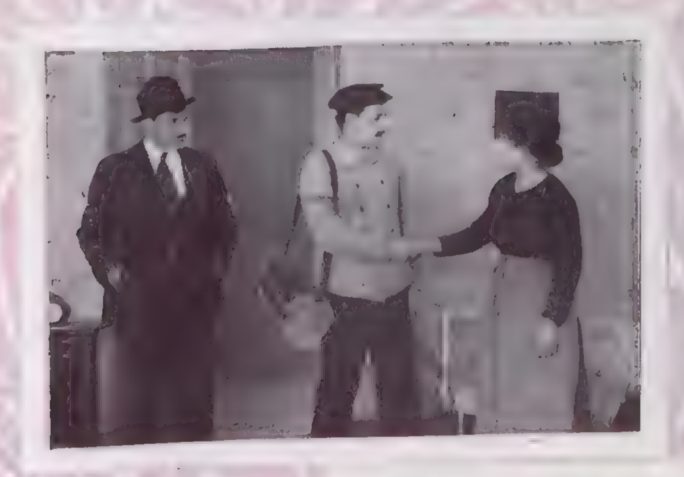
La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, dont le siège social est 10, rue Chaptal, vient de prendre de nouvelles décisions en ce qui concerne les Cinémas, dans sa séance du 18 novembre 1921 :

« Le Conseil décide de fixer, ainsi qu'il suit, la taxation des œuvres du répertoire dans les cinémas :

« 1 p. 100 : Cinémas ayant un piano seul ou un instrument mécanique seul, jusqu'à 500 places dans l'établissement ;

« 1 et demi p. 100 : Cinémas ayant un piano avec deux musiciens ;

« 2 p. 100 : Cinémas ayant plus d'un piano et de deux musiciens.




L'ASSOMMOIR



NANA

1ère ÉPOQUE








L'ASSO
2e ÉPOQUE
Jean DAX
Mme Blanche ALTEM
Mlle SFORZA
FILMS FRANÇAIS
L. AUBERT













3e ÉPOQUE







FILM FRANÇAIS
L. AUBERT

L'Assommoir









4e ÉPOQUE







FILMS PHAREAS

L. AUBERT

« Toutes les autres conditions précédemment stipulées ne sont pas modifiées.

« Ce tarif sera immédiatement appliqué au fur et à mesure de l'expiration des traités et, au plus tard, le 1er janvier 1923. »

Pour le Conseil d'Administration :

Le Secrétaire général,
V. MEUSY.

Région de Marseille.

La direction de « Ciné-Location Eclipse » nous prie de porter à la connaissance de ses clients de la région marseillaise que M. Pieder, directeur de l'Agence, quitte cette Maison en plein accord avec la Direction.

M. Maurice Clidat prend, dès ce jour, la direction de l'Agence de Marseille et les correspondances devront, comme par le passé, être adressées à « Ciné-Location Eclipse, 5, rue de la République, à Marseille.

La Femme de César...

Celle-ci ne devait pas être soupçonnée.

Nous pourrions en dire autant de la qualité du film positif employé pour les tirages.

Editeurs, loueurs, vous n'aurez la certitude d'avoir de bonnes copies solides et durables que si vous constatez que la marque « Agfa » figure bien sur les bords de la pellicule négative ou positive qui vous est livrée.

Le baptême du relief à Lyon.

La Société Cinématographique « Azur », qui a à sa tête pour la partie technique l'inventeur César Parolini et M. Stéphane Passet, vient de lancer à Lyon (Cinéma « Gloria ») son premier film en relief, avec un succès triomphal. La Cité des frères Lumière, dont on connaît la sévérité et la justesse d'appréciation en matière d'art et plus spécialement en Cinématographie, a voulu ainsi consacrer l'invention merveilleuse et désormais célèbre de Parolini. La presse n'est pas moins enthousiaste que le public et nous reproduirons dans un prochain numéro les articles qui ont suivi la présentation du premier Film en relief.

Idylle champêtre.

Il est très difficile de faire rire au cinéma, en évitant l'outrance, le grotesque facile, et même la vulgarité. Nous avons signalé ici l'excellence du comique résultant de la transposition de l'humour à l'écran, tel que les « Films Erka » nous l'ont révélé avec un *Poing c'est tout*, par exemple. La présentation que la même firme va faire mercredi prochain, *Idylle champêtre*, avec M. et Mme de Haven, nous remet en mémoire leurs excellentes comédies, qui ont fait tant et si joliment rire : *Amour et cuisine, Un bébé s'il vous plaît.* Toutes en finesse, enlevées avec entrain, illustrées de cocasseries qui sont de vraies trouvailles, souvent d'une acuité d'observation psychologique à laquelle les comiques ne nous ont pas habitués Voilà d'excellentes scènes de l'excellent film comique, spirituel et fin.

Roger-la-Honte.

La chose est vraiment officielle : cette œuvre, à la réputation mondiale, sera éditée pour la France et la Belgique par les soins des Etablissements Aubert.

Inventions.

La Tchéco-Slovaquie vient de s'enrichir d'une intéressante invention en matière cinématographique.

MM. Bauc et Kriegerbeck, en effet, ont établi un appareil qui permet d'utiliser des films tirés sur papier. Les deux inventeurs ont déjà passé un traité avec un Tchèque d'Amérique, M. Vopicka, ancien représentant diplomatique des Etats-Unis, en vue de la constitution d'une société anonyme chargée d'exploiter cette invention. Les usines de la Société seraient établies en Tchéco-Slovaquie.

Les Naufragés du Sort.

La Société Française des Films Artistiques, 17, rue de Choiseul, a l'exclusivité pour le monde entier du film de M. Roger de Chateleux : *Les Naufragés du Sort*, et **a seule** qualité pour la répartition des droits d'exclusivité pour l'étranger.

PETITES NOUVELLES

M. Henry Marx, récemment nommé secrétaire général du Syndicat des Auteurs, cesse de faire partie du Conseil d'administration du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas. Sa démission, en date du 9 novembre, ayant été acceptée.

A partir du 1er janvier 1922, la Ciné-Location Gaumont vendra ses affiches aux Directeurs sans aucune majoration. Les 25 0/0 dont leur prix était augmenté depuis quelques mois ne seront plus facturés.

L'Opérateur.

BIBLIOGRAPHIE

L'Annuaire des Artistes (31e année), vient de paraître.

Véritable encyclopédie du monde du théâtre, de la musique, du music-hall, de la danse, du cinéma, cet ouvrage contient non seulement des biographies illustrées, 100.000 adresses d'artistes dramatiques d'artistes lyriques, d'artistes musiciens, d'artistes chorégraphiques, d'artistes cinématographistes, de France, de Belgique, du Luxembourg et de la Suisse, mais aussi l'analyse, le compte rendu et la distribution de toutes les œuvres nouvelles représentées ou exécutées au cours de la saison.

Très heureusement présenté sur un beau papier et avec une reliure originale, il constitue un imposant volume de 1.360 pages, dans lequel tout a été classé suivant un plan méthodique. D'une lecture attrayante et d'une documentation puisée aux sources mêmes, sa place semble tout indiquée chez tous ceux qui s'intéressent à l'art théâtral et musical, artistes ou amateurs.

L'Annuaire des Artistes est en vente, au prix de 30 francs, à l'Office général de la Musique, 15, rue de Madrid et chez tous les principaux libraires et marchands de musique.

La Pensée Latine, revue de littérature, de musique et de théâtre, ouvre pour 1922 un grand concours poétique auquel pourront prendre part tous les jeunes poètes et écrivains.

Demander le numéro contenant les conditions du concours (envoyé contre un franc en timbres) à M. Georges Gallon, 17, rue de Rivoli, Paris.

La *Rassegna Generale della Cinematografia*, année 1921-22, vient de paraître.

C'est un volume de 800 pages dans lequel sont indiquées par ordre alphabétique toutes les Maisons italiennes et étrangères et tout ce qui concerne la cinématographie universelle, avec une très importante relation historique sur la crise de la cinématographie italienne.

Le prix du volume est de 80 francs. Chaque demande doit être adressée à : Via Ulpiano, 47, Rome (Italie) et accompagnée de cette somme.

Les Sanglots du Cœur, par Henri Rainaldy (1 volume à 1 fr. Le Roman du Jour, 11, rue Roli).

Le roman d'Henri Rainaldy mérite plus qu'une simple mention, car il émeut le lecteur, le captive et l'attache jusqu'à la dernière ligne par tout ce qu'il contient d'observation aiguë, amère, parfois humoristique et toujours humaine. Le style est simple, les phrases très sobres. Il y a de la couleur et de la vie. Un sentimentalisme plein de charme désenchanté donne au livre une teinte de feuille morte, mais c'est la douceur dorée de l'automne, cette « Résignation au Bonheur », dont parle Alfred Capus, à un bonheur calme et conquis par l'expérience.

Les amours douloureuses de Charles Vincent et de Judith Spingol se déroulent en partie sous le ciel d'Espagne. Ils possèdent l'ardeur exaspérée de ce pays torride où la passion confine à la cruauté. Ces deux êtres s'aiment et se font mutuellement souffrir. Par mille riens, ils creusent entre eux, chaque jour plus profond, le fossé qui sépare les âmes que l'amour avait divinement unies.

Et quand ils se sentent enfin au bord du gouffre, pris de vertige à l'idée de la solitude accablante qui les guette, des regrets et des souvenirs qui vont rôder autour d'eux, ils se serrent soudain l'un contre l'autre, apeurés; ils sacrifient leur égoïsme pour retrouver la joie merveilleuse des premiers jours.

Le " Courrier " Financier

Le beau temps, toujours, est de courte durée. Hélas! on l'avait oublié ces jours-ci, à la faveur de l'optimisme qui régnait en Bourse; mais des faits... douloureux sont venus nous rappeler la vérité de cet adage. Il a suffi que les changes se livrent à quelques cabrioles (c'est, pourtant, là, chose assez ordinaire) et que l'Allemagne nous donne une preuve de sa mauvaise volonté (incident qui se reproduit, somme toute, fréquemment) pour que, à la reprise qui promettait tant succède une baisse, disons le mot: une réaction assez brutale.

En même temps, le marché est redevenu, à la fois, inactif et nerveux... tout comme une jolie femme, et son allure est tellement capricieuse qu'il devient parfaitement impossible, au pauvre chroniqueur que nous sommes, d'émettre, à son égard, quelque pronostic que ce soit, Essayons-y, cependant, et concluons en disant que l'avenir est, actuellement, en fonction directe de la tenue des changes, qui, eux-mêmes, dépendent des résultats des conférences engagées, à Londres, entre MM. Briand et Lloyd George.

*
* *

Les *Rentes Françaises* varient peu, dans l'incertitude où nous sommes au point de vue politique extérieure; les *Fonds Etrangers* réactionnent, suivant en cela l'exemple des devises. Toutefois les Russes, extrêmement animés, réalisent des progrès considérables, ce qui ne surprendra pas ceux qui nous suivent.

Un peu de tassement sur les *Banques Françaises*. On reparle des difficultés avec lesquelles certaines d'entre elles seraient aux prises; il est question de fusions; il est aussi question d'opérations malheureuses sur les changes; le bruit court que des augmentations de capital sont prochaines; bref, il existe un malaise indéniable qui pourrait bien se traduire, un de ces jours, par une baisse plus ou moins prononcée. Parmi les *Banques Etrangères*, les Egyptiennes varient peu, l'Ottomane reste très bien tenue; mais les Mexicaines perdent du terrain.

Ainsi que nous l'avions prévu, les *Chemins de fer* accentuent leurs récents progrès, et les *Transports en commun*, se départissant de leur calme habituel, bénéficient d'excellents achats qui leur font gagner un terrain appréciable. Quant aux *Valeurs de Navigation*, elles demeurent mal orientées, ce qui est d'ailleurs tout à fait logique.

Les *Valeurs Métallurgiques* sont calmes et se retrouvent au niveau de leurs cours antérieurs; les *Valeurs d'Automobiles* sont encore discutées.

Les *Valeurs d'Electricité* se sont, en général, montrées résistantes, ainsi que nous le pensions, à l'exception toutefois de la Thomson-Houston, dont l'orientation apparaît nettement défavorable.

On a beaucoup réalisé sur le groupe des *Mines Métalliques* qui, libellées pour la plupart en devises



étrangères, ont subi le contre-coup de la baisse des changes. Le Rio-Tinto, fort mal orienté, revient aux alentours de 1440, et semble devoir baisser davantage; Penarroya, que ne peut laisser indifférente la rupture de la convention commerciale franco-espagnole, se tient aux environs de 930, en attendant d'aller au-dessous de 900. Boléo s'agite beaucoup, mais sans grand succès; Mount Elliott se livre à des excentricités que rien ne justifie, si ce n'est, paraît-il, l'existence d'une forte position à la baisse que l'on traque. Corocoro est franchement mauvais... comme son dernier bilan.

La baisse des *Mines d'or* s'accentue: nous l'avions laissé prévoir. Les *Territoriales* s'effritent, même la Mozambique, qui avait tenté de partir de l'avant.

Un peu de tassement sur les *Charbonnages*, à la suite de réalisations d'acheteurs en bénéfice; nos lecteurs se rappelleront que nous avions indiqué, la semaine dernière, qu'un temps d'arrêt était inévitable. Mais on repartira à la première éclaircie.

Les *Produits Chimiques* sont retombés dans le marasme. La Kuhlmann, dont nous dénoncions les excentricités, a reperdu, en trois séances, tout le terrain gagné. Les autres valeurs du groupe ont peu varié, bien que s'alourdissant, dans l'ensemble. Aux *Phosphates*, l'enthousiasme est moins grand qu'il y a huit jours; Gafsa et Constantine commencent à glisser: ce ne devrait être que le commencement d'une baisse sérieuse.

Nous pensions qu'une reprise spéculative était possible sur les *Valeurs de Pétrole*; mais nous n'y croyons plus guère maintenant, la baisse des changes ayant provoqué, sur ces titres, et notamment sur la Mexican Eagle, une réaction sensible qui met en danger toute

la position à la hausse, actuellement très chargée. Nous redoutons plutôt une accentuation, peut-être brutale, du recul.

Le calme est complet au groupe des *Caoutchoutières*; nous sommes bien retombés dans le marasme habituel.

Nouvelle baisse des *Diamantifères*, occasionnée par le recul des devises; Londres ne réagissant pas, ainsi qu'on eût pu le croire, il est à craindre que les cours ne s'affaissent encore davantage.

Du fait de la réponse des primes, où la plupart des engagements conditionnels ont été levés, la position de place s'est trouvée complètement modifiée sur les *Valeurs de Sucre*: de « vendeur » elle est devenue « acheteur », aussi les chances de hausse que nous entrevoyions la semaine passée en sont-elles considérablement réduites. La Say paraît bien essoufflée, et il suffirait de peu de chose pour la ramener brutalement en arrière. Nous en dirions autant des Sucreries d'Egypte, si certains bruits ne couraient à leur sujet, qui, s'ils étaient confirmés, seraient de nature à galvaniser leur marché.

Nous n'avons cessé, depuis quelque temps, de conseiller ici l'achat des *Valeurs Russes*. Les faits nous donnent amplement raison puisque, en dépit d'une ambiance très défavorable, elles viennent encore de gagner un terrain considérable. Cette reprise devrait s'accentuer; mais il sera nécessaire de la consolider, aussi croyons-nous que, momentanément, il faut envisager un temps d'arrêt, peut-être même quelque tassement.

RAYMOND BOULIÈRE.

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs traitées en Bourse

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Au Parquet			
Actions Pathé Cinéma	255 »	260 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	210 »	216	13 »
Obligat. 5% Etablissements Gaumont	356 »	356 »	25 »
En Coulisse			
Actions Établissements L. Aubert	108	109 »	10 »
— Cinéma Exploitation	262 »	265 »	27 50
— Cinéma Omnia-Montmartre	89 »	89 »	13 »
— Cinémas Modernes	160 »	182 »	20 »
— Cinéma Eclipse	31 25	30 25	8 »
Hors-Cote			
Parts Cinémas Modernes	75 »	71	10 »
Parts Cinéma Éclipse	20 50	25 »	» »

Convocations d'Assemblées Générales

MM. les Actionnaires de la Société Parisienne des Cinémas Artistiques sont convoqués en assemblée générale ordinaire, pour le vendredi 30 décembre 1921, à 11 heures 1/2 du matin, à Neuilly-sur-Seine, 14, rue Chauveau.

Ordre du jour

1° Rapport du Conseil d'administration;

2° Rapport des Commissaires des comptes;

3° Approbation du rapport du Conseil d'administration, de celui des Commissaires aux comptes, du bilan et des comptes de l'exercice 1920-1921;

4° Fixation du dividende. Répartition des bénéfices;

5° Quitus au Conseil d'administration pour l'exercice 1920-1921;

6° Nomination des Commissaires aux comptes pour l'exercice 1921-1922. Fixation de leur rémunération.

7° Autorisation à donner aux administrateurs, conformément à l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867;

(P. A. 14-12-21).

MM. les Actionnaires de la Société générale de Cinématographie sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, pour le vendredi 30 décembre 1921, à 11 heures du matin, à Neuilly-sur-Seine, 14, rue Chauveau.

Ordre du jour:

Réduction du capital.

Augmentation du capital.

Création, s'il y a lieu, d'obligations.

Approbation des conventions passées avec la Compagnie Générale Française de Cinématographie.

(P. A. 14-12-21)

Achats et Ventes de Fonds

Suivant acte sous seings privés, MM. Louis Hinque, Albert-Jean Aubry et René Chevillard, ont vendu à M. Hippolyte-Jean-Marie Pény, demeurant à Paris, rue de Milan, 6, le Fonds de cinéma, connu sous le nom de : Cinéma-Soleil qu'ils exploitaient à Paris, faubourg Saint-Antoine, 41, et cédé le droit au bail des lieux.

(P. A. 18-19-12-21)

Suivant acte sous signatures privées en date du 16 décembre 1921.

M. Pierre-Nicolas Mayer, demeurant à Villemomble (Seine), avenue Marie, 15.

A vendu à M. Marcel Sarezinski, demeurant à Paris, rue d'Odessa, 16, et à M. Joseph Sarezinski, demeurant à Paris, avenue d'Orléans, 21, preneurs conjoints et solidaires,

Le Fonds de commerce de cinématographe, dénommé: Family-Cinéma, sis au Raincy (Seine-et-Oise), avenue du Chemin-de-Fer, 32.

Et leur a donné le droit au bail des lieux.

(P. A. 20-12-21)

Les Avant=Premières

Cinématographes Méric

L'athlète mondain Mario Ausonia est un des principaux attraits et la vedette du dernier film présenté par les cinématographes Méric.

Le procès Gerville, qui est à la fois un drame d'amour et une série d'aventures, lesquelles sont destinées à mettre en valeur l'interprète principal du film, est susceptible de plaire beaucoup.

Le découpage en est bien fait et l'action se déroule naturellement.

L'interprétation qui comprend, en plus de Mario Ausonia, M. Antoine Monti, Mlles Suzanne Armelle et Emma Gravero est intéressante.

Phocéa-Location

Hors de la boue, drame social de M. Barlattier, dont notre collaborateur M. Marcel Yonnet a fait un compte rendu dans « Les Beaux Films » dans le dernier numéro du *Courrier*, a été projeté cette semaine à la Mutualité.

Une comédie, *Filons-les*, et un joli plein-air, *La Corniche des Maures*, dans *La Provence Pittoresque*, précédaient la présentation de *Hors de la Boue*.

Union-Eclair

Dans *Le Maître inconnu*, comédie dramatique dans laquelle l'amour, la police et l'espionnage se disputent le premier plan, une artiste Neva Gerber, joue un double rôle et s'en tire assez bien.

L'espionnage est puni, la police joue son rôle avec succès et l'amour est vainqueur : tout est bien qui finit bien.

Billy à l'Institut de beauté.

La vision d'un film interprété par Billy West est toujours pour moi une source d'enseignement : c'est aussi un excellent point de comparaison.

Ne forçons point notre talent... pourrait-on dire à cet artiste.

Et Charlie Chaplin a bien du talent !

Société Française des Films Artistiques

La série de films tirés des contes de Conan Doyle, interprétée par Eille Norwood, ne mérite que des éloges pour son interprétation, sa mise en scène et l'intelligence qui a présidé à cette adaptation cinégraphique.

Le dernier film présenté s'intitule *Le diadème volé.*

Sous le masque d'amour, film dramatique des Associated Exhibitors, est interprété par Mlle Géraldine Farrar.

Un film d'aventures interprété par William. S. Hart est toujours, par quelque endroit, intéressant.

Un homme est de ceux-là.

La bonne Etoile est une comédie intéressante, et *La montre de Fatty* un comique amusant.




« Sous le Masque d'Amour ».

Les Grands Films Artistiques

La maison sans portes et sans fenêtres, grand drame sentimental, présenté lundi dernier Salle Marivaux par Les Grands Films Artistiques, est un film d'une réelle valeur artistique.

Notre collaborateur Marcel Achard en a donné, dans le dernier numéro du *Courrier*, un compte rendu très intéressant.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Nous avons visionné les six dernières étapes du voyage intitulé *La route des Alpes*.

C'est un film vraiment intéressant et instructif qui mérite d'attirer l'attention du public.

Isobel, grand drame interprété par Jane Novak et House Peters, a été projeté pour la deuxième fois : c'est un bon film dont le sujet, la mise en scène et l'interprétation plairont certainement.

Un drame moderne, *Médisance*, joué par Madeleine Traverse, une fantaisie burlesque interprétée par Picratt, *Pour que ça pétille*, et un dessin animé, *Incomplets*, ont été présentés par la Fox-Film, cette semaine.

Phocéa-Location

Un programme intéressant a été présenté par Phocéa-Location.

Il comprenait une Keystone-Mack-Sennett-Comédy, *Julot Séducteur*, interprété par Syd Chaplin; une comédie agréablement interprétée par Charlotte Meyriam, *Le Loup dans la Bergerie*; une scène dramatique, *L'Associée*, dont la principale interprète est Blanche Swett; le n° 28 *Dix minutes au Music Hall*, et une nouvelle projection de *La Danseuse Etoile*, scène dramatique, dans laquelle Nazimova a trouvé un de ses plus grands succès.

Compte rendu de ce film a été donné dans un des précédents numéros du *Courrier* dans *les Beaux Films*.



En compagnie de son fils Jean, la Maréchale Lefebvre « Madame Sans-Gêne » vient poser chez le peintre Isabey.

Super-Film Location

Super-Film-Location a présenté mercredi dernier un documentaire, *Campagne romaine*, un film comique, *Le signe de Fatty*, avec Picratt, une comédie d'aventures, interprétée par Henriette Bonnard, intitulée *La Double Aventure* et deux épisodes des *Sept Perles*, ciné-roman.

Fox-Film-Location

Le film d'aventures, tel que le conçoivent nos amis d'Outre-Atlantique, a quelque peu perdu la faveur qui l'accueillait sur nos écrans.

Abus ? Peut-être...

Il garde cependant des adeptes et *Le serment de l'Orphelin*, auquel l'interprétation de William Farnum donne un certain relief, sera vu avec plaisir.

L'Homme à la peau d'écumoire est un pot-pourri rempli de bonnes intentions, c'est tout.

Une bonne combine, un dessin animé très réussi.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

La Presse a été unanime à constater le légitime succès remporté par *Le Fils de Madame Sans-Gêne*, film dont notre collaborateur M. Marcel Yonnet a donné un compte rendu dans le dernier *Courrier*.

La photographie ci-dessous montre une des scènes les plus intéressantes de ce film.

Société Anonyme Française des Films Paramount

Un excellent film a été présenté la semaine dernière par la Paramount.

Tiré d'une nouvelle de W. Churchill, très bien mis en scène par Albert Capellani, interprété par des artistes consciencieux et au talent sincère, ce film d'une haute portée morale est d'un réel intérêt.

Souhaitons voir *Les Rapaces* sur de nombreux écrans.

Tourterelles et Tourtereaux, une Mack-Sennett-Comédy, et *le 16e numéro* des *Paramount-Magazine* précédaient la projection des *Rapaces*.

Agence Générale Cinématographique

Le Sacrifice de Sato, comédie dramatique présentée par l'Agence Générale Cinématographique, est interprétée par Sessue Hayakawa qui se montre dans ce film égal à lui-même.

Vivian Martin est sa partenaire, son jeu est très agréable.

Ce film est excellent, très intéressant et présente de nombreuses qualités.

Un ami dangereux, comédie comique très amusante accompagnait *Le sacrifice de Sato.*

Un compte rendu spécial a été donné de *La Mort du Soleil,* vision dramatique de M. André Legrand, réalisée par Mme Germaine Dulac.

Etablissements L. Van Goitsenhoven

Deux épisodes du ciné-roman *Le lotus de Thien-Taï,* une comédie burlesque en deux parties, *Shériff à quatre pattes,* et un bon documentaire, *A travers la vallée de l'Albe* (*Vers Saint-Blaise*) composaient le programme présenté dernièrement par cette firme.

Cinématographes Harry

Miss Constance Binney, jeune étoile américaine qui se lève au firmament cinématographique vient de nous être présentée par les cinématographes Harry dans une comédie sentimentale, *Les Frontières du cœur.*

Une composition tout à fait originale et très personnelle a été faite par cette artiste.

Ce début est rempli de promesses et il sera très intéressant pour tous les cinéphiles de suivre les prochaines créations de Miss Constance Binney.

Cette jeune artiste semble douée d'une intelligence très vive ; son jeu est souple, naturel, très vivant, elle est de plus charmante et très photogénique.

Lorsqu'elle fera un peu moins de gesticulations, évitera certains déhanchements dans la démarche, ce sera parfait.



A peine arrivée à San-Cristobal, Maud demande à ses amis de lui montrer les fameux révolutionnaires dont on parle tant. Patience !...



Surprise par les troupes gouvernementales, Maud, faite prisonnière, est amenée devant Pedro Calderon.

Les artistes qui entourent Miss Constance Binney sont excellents, bien dans la note.

On ne saurait, pour une jeune vedette, trouver meilleur partenaire que celui donné à Miss Binney ; le rôle du Général Calderon est, en effet, fort bien joué par un artiste dont j'aurais cité le nom avec plaisir.

La mise en scène est d'un goût parfait : la scène de l'attaque de la forteresse sous la pluie qui fait rage est d'un réalisme très émouvant : elle est presque immédiatement suivie par les adieux de Maud à Pedro Calderon ; cette scène silencieuse entre deux êtres qui ne peuvent où ne veulent s'avouer leur amour, cette scène, qui n'a d'autres témoins que la splendeur de la nuit et la solitude du paysage qui l'entoure, est supérieurement interprétée.

Miss Constance Binney y fait preuve de qualités d'émotion naturelle et spontanée, d'une compréhension artistique qu'on rencontre assez rarement chez ses compatriotes, surtout à leurs débuts.

Que Miss Binney continue à cultiver ces qualités : il y a en elle l'étoffe d'une artiste très intéressante, une belle carrière s'ouvre devant elle.

La photographie de ce film est d'une luminosité parfaite.

Les cinématographes Harry ont présenté un film qui aura un réel succès, un succès bien mérité !

Dans une charmante villa de New-York, Maud Barley, jeune américaine aussi capricieuse dans ses déterminations que fantasque dans ses affections, habite avec sa tante, Félicia Parker, personne d'une nature égoïste dont le seul désir est d'augmenter son bien-être en faisant contracter un riche mariage à sa nièce.

Parmi les nombreux soupirants à la main de Maud il en est un, le millionnaire Von Bergenfield, sujet allemand naturalisé américain, qui donnerait volontiers une partie de sa fortune pour faire le bonheur de Maud, mais celle-ci refuse de l'épouser à cause de son origine.

Ce refus cause des discussions de plus en plus violentes entre la tante et la nièce.



La première victoire en amour est la fuite !
Encore faut-il y parvenir ?

Pour les éviter, Maud accepte l'invitation d'une de ses amies de pension qui habite la République de San-Cristobal et part la retrouver

Là, au moins, il ne sera plus question de Von Bergenfield, de mariage, de bals, de thés, etc .

Maud est dégoûté de la société qui l'entoure et a soif d'aventures !

En arrivant à Truxillo, capitale de cette république du Centre Amérique, Maud est reçue par son ami Carmen Ibanez dont le mari, député et chef du parti libéral, est un ennemi acharné du gouvernement dont il complote la chute.

José Calderon, président de la République de San Cristobal, despote impitoyable et cruel à l'égard de ses adversaires, a pris comme chef de ses armées, son propre frère, le général Pedro Calderon, personnage aussi implacable que le président, pour leurs ennemis politiques

Lors d'une fête donnée au Palais Présidentiel, Maud Barley est présentée au général Pedro Calderon, qui s'éprend subitement d'elle.

Les aventures tant souhaitées par Maud ne tardent pas à arriver.

Un ennemi du Président ayant voulu le tuer, pendant la soirée, le général Calderon qui a prévu le geste et désarmé cet homme n'a pas hésité à l'abattre aussitôt avec son arme.

Maud, tout en admirant le sang-froid et le courage de Calderon, ne peut s'empêcher de lui dire tout ce qu'elle pense de cet acte de justicier.

Outrés de la cruauté des chefs du gouvernement, les partisans d'Ibanez poursuivent activement le renversement du pouvoir. Le chef de la conspiration se rend à une forteresse, dont la garnison est avec eux, en compagnie de Maud qui, à son insu, doit donner le signal de la révolte aux séditieux de la ville.

Malheureusement, alors que la garnison s'apprête à déclancher le soulèvement du peuple, un domestique du leader Ibanez, espion à la solde des Calderon, avertit le général, qui fait cerner la forteresse par ses troupes et cherche à la prendre d'assaut.

A la nuit tombante, Maud, apeurée, veut à tout prix traverser les lignes ennemies pour aller demander aide et protection au consul américain. Devant l'insistance de la jeune américaine, Ibanez consent à la laisser partir, et lui confie une lettre pour sa femme, missive dans laquelle se trouve l'ordre de déclancher la révolution.

Profitant de l'obscurité de la nuit, Maud sort furtivement du fort, mais elle tombe entre les mains des soldats gouvernementaux qui la conduisent auprès du général Pedro Calderon.

Prise en flagrant délit d'intelligence avec les rebelles, Maud devrait être fusillée, mais Pedro Calderon, qui l'aime, la garde prisonnière auprès de lui, jusqu'à ce que la rébellion soit maîtrisée.

Pendant son court séjour dans la villa qui lui sert de prison, Maud reçoit plusieurs fois par jour la visite de Pedro Calderon qui, de plus en plus amoureux d'elle, satisfait tous ses désirs.

Domptée par les prévenances du général à son égard, Maud a le pressentfment qu'elle doit le fuir ou lui abandonner son cœur.

Devant l'insistance que met la jeune américaine à vouloir retourner aux Etats-Unis, Pedro Calderon consent à lui rendre la liberté et à la conduire jusqu'au port le plus proche où un paquebot doit l'emmener à New-York.

Au moment de quitter Calderon, Maud lui fait promettre qu'il fera l'impossible pour sauver son ami Ibanez de la mort, et pour prix de cet engagement, elle lui accorde le plus chaud des baisers.

Le temps passe. Le calme est revenu à Truxillo et le général Calderon est exilé pour avoir fait évader le député Ibanez.

Il fait parvenir à Maud une robe de sa mère que la jeune fille avait mise par caprice un soir lorsqu'il la gardait prisonnière.

Un petit mot joint à cet envoi apprend à Maud que le général Calderon a tenu sa promesse.



Mal de dents... mal d'amour, dit-on...

« En souvenir de celui qui vient d'être exilé » : c'est tout.

C'est un soir de fête travestie : Maud revêt la toilette espagnole qui lui est chère à plus d'un titre, dédaignant le costume de Pierrette préparé spécialement pour ce bal.

Une visite lui étant annoncée, elle descend au salon.

Quelle n'est pas sa surprise et sa joie ? Son visiteur est le général Calderon lequel, libre et plus que jamais amoureux de Maud, est venu voir celle qu'il adore.

Pour prix de son sacrifice, il reçoit la main de la jeune américaine qui constate avec joie que pour le cœur il n'existe pas de frontières !

Il reste à leur souhaiter que leur bonheur soit sans limites.

*
* *

Fatty l'échappe belle.

Ce film comique est une réédition : il est probable qu'il est connu des lecteurs du *Courrier.*

Ils n'ont donc pas besoin de mon opinion : la leur doit être faite depuis longtemps.

*
* *

A travers les montagnes rocheuses du Canada.

Un des plus jolis documentaires de cette série.

Ce n'est pas uniquement mon avis, c'est celui de la plupart des invités assistant à cette présentation.

Ce documentaire et *Les Frontières du cœur,* comédie dramatique clôturant le programme Harry, n'ont eu que des admirateurs.

Nous sommes donc certains de pouvoir les visionner à nouveau dans les principaux cinémas de Paris.

Agréable perspective !

Pathé-Consortium Cinéma

Les derniers épisodes de *L'Aviateur masqué,* ciné roman français en huit épisodes de MM. Florigny et Ch. Vayre, ont été projetés cette semaine.

Beaucoup de monde assistait à cette présentation commencée cependant à 9 h. 1/4 exactement : ceci prouve l'intérêt suscité et ressenti dès les premiers épisodes de ce film dont la première qualité est d'être exempt de toute banalité.

Le sujet est intéressant et plaira à tout le monde ; il est développé avec intelligence et beaucoup de goût, voire même avec originalité.

J'ai déjà dit que la mise en scène de M. Robert Péguy était parfaite : je le maintiens.

Parlerai-je encore de l'interprétation ? Ma foi oui. J'ai toujours plaisir à constater la valeur des artistes français.

M. Lucien Dalsace tient, à la satisfaction générale, le double rôle de Jean Dubreuil, l'aviateur masqué, et de son sosie.

Il joue ces deux rôles, sans effort apparent, sans maquillage inutile : seul son jeu de physionomie classe l'un ou l'autre personnage : c'est là une preuve de talent.

Le résultat obtenu est excellent.

Son jeu a été tout particulièrement émouvant dans le 8e épisode : *Le réveil d'une intelligence.*

Mme Renée Carl, qu'on voit bien rarement à l'écran, depuis qu'elle s'est vouée au professorat, a donné un très beau relief au rôle de Mme Dubreuil mère.

On souhaiterait voir plus souvent cette artiste au jeu adroit, au talent sincère, aux nobles attitudes.

Mlle Azémar est tout à fait délicieuse dans le rôle de la fiancée de Jean Dubreuil.

Elle est naturelle et gracieuse infiniment.

M. Morlas (qu'une erreur typographique a dénommé M. Morélas dans un précédent *Courrier*) n'a perdu, au cours des derniers épisodes de *L'Aviateur Masqué,* aucune de ses qualités de naturel et de bonne humeur : son rôle est très bien tenu et la note comique dont il l'agrémente reste dans une juste mesure : elle n'en est que mieux appréciée !

M. Rosca, titulaire du rôle de Hoffer, donne très exactement l'impression désirable.

Dire que M. Rosca a le physique de son rôle alors qu'il représente un traître, pouvait lui paraître une injure, mais constater qu'il a fort bien adapté son physique à son rôle, est, ce me semble, lui faire un compliment, très mérité d'ailleurs.

La composition de ce rôle, très délicat à tenir, est bien étudiée, très personnelle.

J'avais fait une critique lors de la présentation des premiers épisodes de ce film au sujet de deux rôles de second plan : je la maintiens.

C'est du reste la seule que je puisse faire, car ce film, dont le scénario très attachant et bien charpenté, la mise en scène artistique et l'interprétation excellente, ne mérite que de très sincères éloges.

Et le sujet, quel est-il ?

Voilà.

Il y avait une fois deux célèbres constructeurs d'aéroplanes : M. Dupon-Martin et M. Génevrier.

M. Dupon-Martin, pour ennuyer son concurrent, lui proposa un match, jeu très à la mode, dans lequel il espérait faire triompher son dernier type d'avion : le biplan 27.

Or, M. Hoffer, premier pilote des aéroplanes Dupon-Martin, sollicita une récompense s'il était vainqueur : la main de Simone, fille de Dupon-Martin, tout simplement.

Mais la jolie Simone s'était éprise de Jean Dubreuil, sergent aviateur pendant la guerre, qui a été soigné dans le château de son père, alors transformé en ambulance.

Elle prévient tout de suite le jeune homme du danger menaçant leur bonheur et Jean osa une démarche pour poser sa candidature à la main de Simone.

Peine perdue !

Les intérêts de l'industriel parlèrent plus fort que son amour paternel : il refusa.

Jean qui, la guerre terminée, avait juré à sa mère de ne plus voler, se fit dégager de son serment : il avait son plan.

Avec la complicité de Sertil, le pilote de Génevrier, il prit la résolution de prendre sa place le jour du match et de lutter contre Hoffer.

En rentrant chez lui ce soir là, Jean Dubreuil surprit, caché chez lui, un malfaiteur qui lui ressemble étrangement.

Cette ressemblance stupéfiante fit naître dans son esprit un projet auquel l'inconnu se soumit volontiers.

Prosper Mézan, le chauffeur, tout dévoué à Jean, son ancien compagnon d'escadrille, confondu par cette incroyable ressemblance, fournit une expérience concluante.

Puisqu'il s'était mépris, Jean Dubreuil put, sans crainte, faire passer son sosie pour lui-même.

Il put donc donner le change à sa mère afin de lui épargner l'inquiétude qu'elle n'eut pas manquer d'éprouver en sachant que son fils allait courir l'épreuve.

Mais Jean ne se doutait sans doute pas que le pilote Hoffer était décidé à tout pour triompher.

En effet, au cours de l'épreuve, le pilote de Dupon-Martin se voyant devancer par son concurrent, saisit le revolver dont il s'était muni, visa le pilote du biplan et celui-ci, ayant tournoyé dans les airs comme un oiseau blessé, vint s'écraser sur le sol.

Au point d'atterrissage, les deux industriels, Génevrier et Dupon-Martin, ainsi que leurs invités, scrutaient l'horizon

et virent apparaitre dans les airs l'appareil piloté par Hoffer.

Simone, à sa vue, eut une crise de désespoir.

Persuadé que l'aviateur masqué (le mystérieux pilote avait tenu à garder l'incognito) n'était autre que Jean, son émotion fut si forte qu'elle s'évanouit.

Quand elle revint à elle, Jean (ou celui qu'elle prit pour lui) était à ses côtés.

Qui était l'aviateur masqué ?

Madame Dubreuil, qui se trouvait en villégiature auprès de sa filleule, en lisant les articles de journaux relatant la chute mortelle d'un aviateur masqué au cours du match Dupon-Martin et Génevrier, fut certaine que son fils était la victime.

En arrivant chez elle quelles furent sa surprise et sa joie en retrouvant son fils qu'elle croyait perdu, mais dont la froideur et l'attitude la déconcertèrent.

Jean se dérobait à son affection, son front s'assombrissait.

Que se passait-il ?

Cette mère ne « reconnaissait pas » son fils !

Prosper, le fidèle chauffeur de Jean, fit son enquête pour retrouver le corps de l'aviateur et acquit la certitude que son maître avait été victime d'un attentat.

Il retrouva sa trace : Jean avait été recueilli et soigné par un brave bûcheron et put s'enfuir avec lui au moment où Hoffer attaché à un service d'espionnage étranger, ayant appris que le portefeuille trouvé sur la victime contenait les papiers de Dubreuil, venait s'emparer de lui.

Puis ce fut la lutte entre Hoffer et Prosper, aidé du sosie de Jean, qui n'était autre que son frère naturel, et de sa mère à laquelle il n'avait pas été possible de cacher la vérité.

Et à la fin de huit chapitres aux titres prometteurs, *L'Enjeu*, *Dans les Airs*, *La revanche d'Hoffer*, *Les ailes Brisées*, *Fautes de jeunesse*, *La journée des dupes*, *Le réveil d'une intelligence*, *Les ailes d'amour*, cette histoire d'une rivalité d'amour finit fort bien, puisque le courage et la constance furent récompensés.

Mais c'est une histoire... une très belle histoire, il est vrai ! Elle ne pouvait faire autrement que bien finir.

* * *

Pathé Revue.

Un intéressant documentaire sur la flore marine de nos côtes bretonnes : *Océanographie*, *Les Algues*, une curieuse série d'attitudes hiératiques interprétées par M. Stowitts, dans le ballet « Krichma » et un très beau coloris sur *Sfax*, port situé dans une région des plus pittoresques de La Tunisie, composaient ce numéro remarquable par la beauté et la netteté de sa photographie.

* * *

Fritzigli et la vague de courage. Comédie comique interprétée par M. A. Séchan.

* * *

Pathé-Journal : documentation très pittoresque ; nous voyons le maréchal Foch dansant, au milieu chefs des Indiens, un pas réservé sans doute aux personnages illustres : il s'y prête avec une bonne grâce et une simplicité que l'écran a bien fait de nous transmettre.

Nous sommes si curieux de connaître les moindres détails de la vie de nos grands hommes !

* * *

Je rendrai compte de la présentation du *Charmeur*, film avec Douglas Fairbanks, dans le prochain numéro du *Courrier*.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon.

Présentation du Samedi 24 Décembre, à 2 h. 15 (rez-de-chaussée)

Livrables le 10 Février 1922

A. G. C. — *Cauterets*, plein air..........................	185
IDEAL-FILM. — *Une journée bien employée*, comique....	625

Livrables le 17 Février 1922

FILM-LEGRAND. — *La mort du Soleil*, vision dramatique	1.925
MUTUAL. — *Charlot fait du ciné*, comique réédition.....	635

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul — Tél. Louvre 39-45

Présentation du Samedi 24 Décembre, à 4 h. (rez-de-chaussée)

Fatty, femme timide..	300
Sacrifice filial, comédie dramatique.....................	1.485
Le cheval pie, de Rio Jim..................................	650

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Super-Film-Location

Présentation du Mardi 27 Décembre 1921, à 10 h.

Fatty et sa bonne, comique..............................	536
UNIVERSAL-JEWELL. — *Révoltée*, drame.................	

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, Boulevard de Clichy

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 27 Décembre 1921, à 2 h. 30

Livrables le 30 Décembre

Gaumont-Actualités n° 1..................................	200

Livrables le 10 Février 1922

GAIETY-COMEDIE. — Exclusivité Gaumont. — *Une dangereuse trouvaille*, comédie comique..................	300
UNION CINEMATOGRAPHIQUE ITALIENNE. — Contrôlé en France par Gaumont. — *L'or maudit*, com. d'aventures.	1.460
PASQUALI-FILM. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France par Gaumont. — *Le Pont des Soupirs*, grand ciné-roman en 8 époques, d'après le roman célèbre de Michel Zévaco, publié par *Cinéma-Bibliothèque*, Edition Tallandier. 1 affiche 150/220 (illustrée), 1 affiche 90/130 (photos), 1 jeu de photos 18/24. 6e épisode : *Ce que peut la haine*........................	795
SVENSKA-FLM. — Exclusivité Gaumont. — *La quatrième alliance de dame Marguerite*, comédie villageoise.....	1.175

Livrable le 6 Janvier 1922

ÉDITION GAUMONT. — *Le Canard en ciné n° 7*...........	130

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République — Tél. : Roquette 46-18-46 49-46 91

Présentation du Mercredi 28 Décembre 1921, à 10 heures

ERKA. — *Les merveilles de la mer*, 4e série..............	150
GOLDWYN-CAPITOL. — *Idylle champêtre*, comédie gaie...	600
GOLDWYN. — *L'appartement n° 13*, grand drame.........	1.525

N. B. — Cette présentation commencera très exactement à 10 heures, pour pouvoir être terminée à 11 heures 1/2, afin de faciliter la tâche de MM. les Directeurs, qui ont réunion syndicale l'après-midi.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 4 Janvier 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *L'empereur des pauvres*, en 8 époques. Présentation des 3 premiers épisodes..

PATHÉ-CONSORTIUM-CINEMA a l'honneur d'informer MM. les Directeurs, qu'il n'y aura pas de présentation le Mercredi 28 Décembre, jour de leur assemblée générale.

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry Téléph. ; Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Mercredi 28 Décembre, à 3 h. 30 (rez-de-chaussée)

MUNDUS-FILMS — *La flamme verte*, comédie	1.400
KEYSTONE. — *Charlot dans les coulisses*, comique	500
CHRISTIE.— *L'enlèvement de Molly*, comique	300

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 29 Décembre 1921, à 10 heures

Livrables le 10 Mars 1922

PARAMOUNT. — *L'homme qui assassina*, drame	1.750
PARAMOUNT. — *Les amoureux de Pétronille*, Mack-Sennett-Comedy	600
PARAMOUNT. — *Paramount magazine n° 18*	150

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Fox-Film-Location

21, rue Fontaine, 9e Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Vendredi 30 Décembre, à 10 heures

La fugue de Janette, comédie sentimentale	1.200
SUNSHINE-COMEDIE. — *Entre deux noces*	600
La machine infernale, (Dick and Jeff)	200

Ciné Max-Linder 24, Boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 31 Décembre 1921, à 10 heures

CHRISTIES-COMEDIES. — *Échange de bons procédés*, com.	305
Vancouwer et ses environs, documentaire (Canada)	230
WELSH-PEARSON-FILM-CO. — *Le magasin d'antiquité*	1.700

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du Samedi 31 Décembre, à 2 h. (rez-de-chaussée)

Livrables le 16 Février 1922

GAILLOT. — *L'épouse*, comédie dramatique. Affiches	1.500
CHRISTIE-COMEDIE. — *Une femme à tout prix*	500
NORDISK. — *Une cordonnerie moderne*, documentaire	150
NORDISK. — *Cœur de poupée*, (film de pantins)	150
Livrable le 6 Janvier 1922	
ECLAIR. — *Eclair Journal n° 2*	200

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

MÉCANICIEN-ÉLECTRICIEN, propriétaire de Cinéma-Concert, connaissant à fond partie Cinéma-Music-Hall, cherche direction, gérance (avec ou sans promesse de vente), peut fournir caution et références. — Ecrire PINON R., Cinéma-Bal-Café Clamecy (Nièvre). (52-1-2-3)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

Manufacture de Fauteuils, Strapontins, Bancs, Chaises. *Important stock livrable de suite.* A qualité égale, prix défiant toute concurrence. Nouveau modèle de chaises pliantes à fond perforé, montées en travées. Adressez-vous au Constructeur G. SIMON, 5, avenue du Sergent Hoff, à Bry-sur-Marne (Seine). (51-52)

TRANSFORMATEUR

AGREGAT 220 volts triphasé, 5 PS. sur 65 volts continu 30 ampères avec rhéostat de démarrage, état comme neuf, fabr. A.E G. Prix : fr. **5.000**. — AGREGAT 220 volts triphasé, 3 PS. sur 65 volts continu 25.5 ampères avec rhéostat de démarrage. Prix : fr. **3.500**. Albert BURGER, Strasbourg. 1, rue de la Pierre Large. (51-52 1)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

A VENDRE transformateur convertisseur rotatif 40 à 60 amp. avec entr. élastique, soc fonte, de Cie El. de Nancy pour courant alt. 110 ou 220 volts, 50 périodes donnant une intensité de 60 amp. maximum. Matériel neuf, n'ayant tourné que 30 heures. S'adresser à M. FRADIN, Salle des Fêtes, Rochefort-sur Mer. (52)

Métreuses, Colleuses, Enrouleuses-Ciné, Lampe d'atelier « Union », pour Studios, chambres photo et Matériel de Laboratoire, Lanternes et Lampes projection toute puissance. Etablissements UNION, 6, rue du Conservatoire, Paris (9e). Tél. Gut. 01-94. (52)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

Système de fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, 43

PARIS 12e — Tél. : Roquette 31-93

(52 à 9)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

A VENDRE six appareils à sous "**EUREKA**" en parfait état. Conditions avantageuses. S'adresser au *Courrier*. (51 à...)

A VENDRE : Appareil Pathé, projection fixe et animée, lanterne à arc, rhéostat, tableau. Demander détails. MAROSELLI, rue de l'Etoile, Le Mans. (51-52)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

POSTE PATHÉ PORTATIF N. A. Y. nº 1, dernier modèle. Etat de neuf, avec transformateur pour courant alternatif et moteur électrique Pathé, marchant sur 115 v. 5 a., et petit rhéostat pour réglage de la lumière. Complet sur établi chêne à tiroir avec 9 bobines dont une à jours démontables, 300 m. de films, enrouleuse double Pathé, écran aluminium, lampes de rechange, accessoires. Projection parfaite et très claire. En état immédiat de marche. Superbe occasion. S'adresser M. Y. 27, au *Courrier*. (47 à...)

SERAI ACHETEUR de films d'occasion. S'adresser à la maison H. BLERIOT, Gaston LARDILLIER, successeur, 187, rue du Temple, Paris. (51 à...)

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).

Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Vᵉ MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.

Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.

Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.).

Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 HP (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)

Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.

Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg St-Martin, PARIS

Sièges et strapontins à bascule depuis 11 fr. *Tickets de contrôle*, cartes de sortie. *L'Acétylox* éclairage oxy-acétylénique remplaçant l'arc électrique. Toutes fournitures oxygène, pastilles acétylène dissous, etc., etc. Réparations soignées et rapides de tous appareils. *L'Irradiant* poste à incandescence marchant sur tous courants, économie, sécurité. Charbons spéciaux pour la projection, marque *Conradty-Noris* les plus réputés. Fournitures générales neufs et occasions pour le cinéma. Postes complets, fauteuils, décors, groupes électrogènes, etc., etc. Installations complètes de salles de spectacles.

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. Et à LILLE, chez M. COLLEE, 76, rue de la Chaude-Rivière, Tramways : Mongy-Anet-Gare de Fives. G. Pont Belle-Vue. (41 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS depuis 10 fr.

DELAPORTE, Constructeur

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)

Livraison rapide

Moyens de communication : tram : Bobigny-Opéra et Bobigny-Les Halles : Arrêt : Rue de Pantin, au Pré-St-Gervais. (41 à...)

SPÉCIALITÉS DE SIÈGES A BASCULE. Groupes électrogènes et convertisseurs, vente et achat. MARZO, Maison fondée en 1860. 39, rue des Terres-au-Curé, 9, villa Nieuport, Paris (13ᵉ) (37 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

INCROYABLE, cause santé, Ciné seul, 400 pl., av. bail dans Th. Mun., Ss.-Préf. 6.000 h., 100 k. de Paris, 5 usines. Faut. basc., piano, app. Pathé, bar, jardin été. Sera propriété de l'achet. : faut. basc., piano, bar, app. Pathé, tᵗᵉ l'installation élect. du Th., etc. Beaux bénéf. Prix 40.000 fr. Ecrire PAUL, au *Courrier* qui transmettra. (52-1-2)

DÉSIRERAIS acheter Cinéma dans les Alpes-Maritimes, de préférence sur le littoral. Ecrire en donnant tous détails. Dimensions de la salle, nombre et sorte de fauteuils, etc., etc. M. M. au *Courrier*. (52)

OCCASION

Maison spéciale de Cinématériel et Fournitures gén. pour Cinémas, à Strasbourg, à céder de suite au prix de **40.000** fr., avec inventaire. S'adresser à A. BURGER, maison spéciale pour Cinémas, Strasbourg, 1, rue de la Pierre-Large. (50-51-52)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B, au *Courrier*. (18 à...)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET, à Abbeville (Somme). (21 à...)

DIVERS

ON serait acheteur, à prix d'occasion, d'une collection complète du *Courrier* en bon état, années 1919-20-21.

S'adresser au *Courrier*. (52)

ON DEMANDE CINÉ EN LOCATION. Garanties. Ecr. ATÉ, 38, rue Lannois, à Levallois-Perret. (51-52)

Les Conférences Métapsychiques de Mˡˡᵉ Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

OCCASION. A vendre film annonce *" Le Tourbillon "*. — S'adresser au *Courrier*. (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (48 à 15)

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.

Appareils de Synchronisme

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Barg e, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.

Extincteurs

Fauteuils et Strapontins

Imprimeurs

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount, 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François Ier, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition. Laboratoires Renouard, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Ventilateurs

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs

Régisseurs

Représentants

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 21, rue de l'Entrepôt, Paris,
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 21, rue de l'Entrepôt, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

Le Gérant : Charles Le Fraper. Imp. du COURRIER. 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07